

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the entire page.

Les consacrés de Kano

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 21

PRESENTE

BLADE

LES CONSACRÉS DE KANO



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES CONSACRÉS DE KANO

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

CHAMPION OF THE GODS

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1976 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/GECEP 1980
pour la traduction française.

I.S.B.N. 2-259-00576-4

ISSN : 0395 – 7780

(Édition originale : I.S.B.N. 0.523.00949.6
PINNACLE BOOKS INC. NEW YORK)

CHAPITRE PREMIER

À la Tour de Londres, l'homme que l'on appelait J attendait Richard Blade sous la pluie d'automne. Ce temps gris et lugubre lui faisait particulièrement ressentir son âge. Quand il attendait Richard par un jour pareil, un jour où Richard allait partir pour la Dimension X, il se sentait encore plus vieux.

Le dos droit et l'allure digne de J dissimulaient assez bien son âge à l'observateur distrait mais pas à lui-même. Il avait conscience du poids des ans, plus de quarante consacrés à une carrière quasi légendaire dans le contre-espionnage. Il avait débuté derrière les lignes allemandes pendant la Première Guerre mondiale. Comme tous les agents secrets qui vivaient assez longtemps, il terminait sa carrière dans un bureau, regardant des hommes plus jeunes partir pour exécuter ses ordres ou mourir. La tension qui en résultait pouvait être cachée aussi, comme son âge, aux autres mais pas à lui-même.

Regarder Richard Blade s'en aller dans l'inconnu était particulièrement pénible. J n'aimait aucun des autres agents comme le fils qu'il n'avait jamais eu. Aucun de ces autres jeunes hommes ne voyageait si loin, n'affrontait de tels dangers armé seulement de ses muscles et de son intelligence. Aucun des autres ne faisait un travail aussi important pour l'Angleterre.

Beaucoup d'eau avait coulé sous les ponts de la Tamise depuis le jour où Lord Leighton avait branché le cerveau de Richard Blade sur un ordinateur et l'avait envoyé dans un ailleurs que, faute de mieux, on appelait la Dimension X. Ils n'en savaient pas grand-chose. Par moments, il semblait que tout le monde à l'exception de Lord Leighton doutait d'en savoir un jour davantage.

Ce qu'ils savaient, pourtant, c'était qu'une infinité d'autres mondes se trouvaient là, dans la Dimension X, chaque monde avec son propre savoir, ses peuples, ses ressources. Si jamais le jour venait où l'Angleterre pourrait puiser à ces ressources... eh bien, le soleil se lèverait peut-être sur un nouvel Empire britannique.

Ainsi, Blade repartait constamment dans la Dimension X. À chaque fois, il risquait sa vie, à chaque fois il ajoutait une infime somme de connaissances à celles que l'on avait déjà. Un jour, sans

doute, ils détiendraient la clef de la Dimension X ou Richard Blade ne reviendrait pas. Nul ne pouvait dire lequel de ces événements serait le premier.

J chassa ces pensées lugubres en apercevant Richard Blade. Il marchait vers lui de son pas résolu, la démarche souple d'un tigre traquant sa proie. Certains agents secrets avaient l'air de comptables ou d'éboueurs. Richard, lui, avait le physique de son emploi, celui d'un homme d'action merveilleusement doué.

Les deux hommes se serrèrent la main.

— Il paraît que les psychiatres se sont particulièrement acharnés contre vous, dit J.

— Ma foi, oui. Comme d'habitude, ils accordaient une grande importance à des détails ; ils voulaient savoir si je me rongais les ongles quand j'étais petit et, si oui, quelle main, et par quel doigt je commençais.

J rit et pressa le bouton pour appeler l'ascenseur du vaste complexe secret de Lord Leighton, à plus de soixante mètres sous la Tour. Ils attendirent en silence que s'ouvrent les lourdes portes de bronze.

— Je vous avoue, dit Blade, que je serai bougrement plus heureux quand ce Projet ne dépendra plus de moi seul. Je suis bien capable d'affronter des épées et des routes glissantes mais il y a toujours le risque que la chance m'abandonne bêtement.

C'était une réalité que J avait acceptée depuis longtemps, mais y penser n'améliorait jamais son humeur. Tout bien pesé, le Projet, c'était Richard. Aucun autre homme au monde ne pouvait voyager dans la Dimension X et revenir vivant et sain d'esprit.

Sans Richard, l'ordinateur géant de Lord Leighton, avec tant de millions de livres de matériel et de circuits coûteux, ne serait qu'un amas de ferraille. Richard disparu, tous les travaux administratifs de J et les crédits du Premier ministre ne serviraient à rien. Une fois de plus, J murmura une prière au fond de son cœur, pour que l'on trouve ne serait-ce qu'une autre personne à envoyer dans la Dimension X. Depuis longtemps, on cherchait et l'on n'avait encore trouvé personne.

Ils sortirent de l'ascenseur dans un long couloir souterrain traversant tout le complexe jusqu'aux salles des ordinateurs. Chacun de leurs pas, chaque mot qu'ils prononçaient étaient suivis par le réseau électronique de surveillance qui gardait les secrets du complexe et du Projet DX. Jusqu'à présent, personne n'avait découvert ces secrets et vécu pour les transmettre à des oreilles ennemies.

Les premières salles étaient pleines de matériel auxiliaire et de techniciens. Ils semblaient plus nombreux, à chaque visite de J. Une

technicienne en particulier était indiscutablement nouvelle, une grande blonde sculpturale, belle plutôt que jolie.

J vit que Blade la remarquait aussi. Cela non plus ne changeait pas. Cependant, on ne pouvait pas dire que les femmes étaient une faiblesse de Blade. Aucune n'avait jamais détourné Richard de ses devoirs. En cela comme en tout, il était à la fois un gentleman anglais et un admirable professionnel.

Lord Leighton les accueillit à la porte de la dernière salle, celle de l'ordinateur géant. Le savant paraissait fatigué. J s'aperçut, avec un petit choc, que ce n'était que la troisième ou quatrième fois qu'il voyait Leighton fatigué. En général, il allait et venait avec agitation, dans sa longue blouse jadis blanche, comme un gnome vieilli mais encore robuste. Mais il avait plus de quatre-vingts ans, un dos déformé par une bosse, et des jambes par la polio qu'il avait eue étant enfant. C'était miraculeux qu'il ne fût pas depuis dix ans dans la tombe.

J jeta un coup d'œil à Blade et sourit. Richard était calme, comme toujours, à croire qu'il s'apprêtait à plonger dans une piscine pour une demi-heure de natation vigoureuse. S'il manifestait une émotion, c'était plutôt une sorte de joie anticipée à la pensée de ce qui l'attendait dans la Dimension X.

J tira le petit fauteuil pliant installé pour lui dans un coin et s'assit. Blade disparaissait déjà dans le minuscule vestiaire. J, regrettant de ne pouvoir allumer un cigare, regarda Lord L aller et venir en effectuant quelques derniers réglages minutieux.

Quelques minutes plus tard, Blade reparut, un pagne autour des reins, enduit de la tête aux pieds d'une épaisse pommade noirâtre nauséabonde. Cette graisse devait en principe le protéger des brûlures des électrodes. Le pagne ne servait strictement à rien. Blade atterrissait toujours dans la Dimension X vivant, affligé d'un mal de tête atroce et nu comme un nouveau-né.

Il alla s'asseoir sur le siège dans la petite cabine vitrée, et Leighton se mit au travail. Comme un jardinier mettant en place des plantes grimpantes, il fixa des centaines de fils à toutes les parties du corps de Blade. Chaque fil se terminait par une électrode à tête de cobra.

Enfin Lord Leighton se dirigea vers le grand tableau de bord, et J posa une de ses questions habituelles :

— Pas de fantaisies, cette fois ?

— Non. Nous sommes toujours en train d'étudier le retour de Blade à Tharn.

J hocha la tête, soulagé. Leighton était farouchement résolu à améliorer le Projet de n'importe quelle façon. Jusqu'à présent, il n'avait réussi qu'à faire arriver Blade nu comme un ver quelque part,

et à le ramener avec ce qu'il avait dans les mains à ce moment. Il fallait faire infiniment plus que cela si l'on voulait que l'Angleterre pût un jour tirer profit des millions de livres que coûtait le Projet Dimension X.

Une seule fois, Blade était retourné dans une dimension qu'il avait déjà visitée, le pays de Tharn. Mais cela s'était produit accidentellement et Lord L avait horreur des « accidents ». Il était passionnément déterminé à prouver la supériorité de la méthode scientifique et introduisait parfois des nouveautés dans l'ordinateur sans consulter personne et même sans trop se soucier de la sécurité de Blade. Jusqu'à présent, ils avaient eu beaucoup de chance. Mais Richard lui-même avait dit que la chance pourrait l'abandonner. Comme toujours, J toucha mentalement du bois en priant pour que tout aille encore bien cette fois.

Lord Leighton leva une longue main noueuse d'un geste étonnamment souple et sûr. Ses doigts se refermèrent sur le levier principal rouge. Il parut se redresser. C'était le moment, le moment où le miracle qu'il avait rendu possible allait se reproduire.

Le vieux savant abaissa le levier. Il n'y eut aucun bruit, aucun puissant vrombissement, pas même un bourdonnement ni un déclic. Mais une lumière dorée éblouissante envahit la salle. Chaque parcelle de métal se mit à scintiller comme si tout ruisselait d'or en fusion.

J ferma les yeux. Quand il les rouvrit, la petite cabine vitrée était vide.

CHAPITRE II

Généralement, les sens de Blade mettaient un moment à se réorienter tandis que la Dimension Normale s'estompait et que la Dimension X prenait forme. D'habitude, il tourbillonnait dans un cauchemar de sons étranges et d'images plus singulières encore.

Cette fois, cela se passa différemment. Une douleur sourde explosa dans sa tête, une lumière dorée lui brûla les yeux et le laissa aveugle dans les ténèbres opaques. Il eut à peine le temps de respirer avant d'atterrir avec une réelle brutalité sur une surface dure et raboteuse.

La migraine était plus atroce que d'ordinaire. Le moindre geste lui donnait la nausée. Il resta immobile, les yeux fermés, en attendant que la douleur se dissipe un peu. Au bout de quelques minutes, il put ouvrir les yeux, se redresser et finalement se lever.

Il était au fond d'une sorte de cuvette aux parois de sable rougeâtre et cailloux d'un noir de jais. Un soleil brûlant flamboyait dans un ciel uniformément bleu. Blade sentait déjà la chaleur sur sa peau nue.

Au fond de la cuvette, il n'y avait pas un souffle d'air mais de petits tourbillons de sable révélaient qu'une forte brise soufflait. Lentement, pour ne pas transpirer et perdre une précieuse humidité, Blade escalada la paroi.

Du sommet, il put contempler le paysage. Il se détourna du vent de sable, s'abrita les yeux et regarda autour de lui. La vue portait loin dans l'air pur du désert, mais il ne distinguait que des dunes, des rochers, des kilomètres de pierres et de sable.

Il sentait déjà la chaleur de fournaise de ce vent de sable qui lui brûlait le dos, qui le desséchait. Combien de kilomètres de désert y avait-il entre lui et la vie humaine de cette dimension ? se demanda-t-il. Plus important encore, combien de kilomètres entre lui et le premier point d'eau ?

Blade freina sa curiosité. Il y avait une règle d'or, dans le désert. Ne pas se fatiguer, ne pas perdre son eau, ne pas marcher de jour. Il se déplaça d'une trentaine de mètres, vers une petite étendue de sable lisse à l'abri d'une dune. Il s'assit et commença à creuser, lentement pour ne pas transpirer. À une vingtaine de centimètres de la surface le

sable était beaucoup plus frais. Une couche, même fine, le protégerait des brûlures du soleil.

En quelques minutes, Blade se recouvrit entièrement, sauf la tête, ferma les yeux et s'efforça de dormir. Il ne voyait rien d'autre à faire.

La chute de la température après le coucher du soleil le réveilla. Il rejeta le sable, s'épousseta et se releva. Il avait soif, mais le repos lui avait fait du bien et il n'était pas déshydraté.

Il partit d'un bon pas, l'œil et l'oreille aux aguets. Il ne vit et n'entendit rien que le crissement de ses pieds nus sur le sable et les cailloux. Ce désert paraissait aussi dépourvu de vie la nuit que le jour. Une heure plus tard, il atteignit le sommet d'une haute dune. À plat ventre, pour ne pas se détacher sur le ciel étoilé, il examina l'autre versant. La vue plongeait d'au moins cent cinquante mètres et de longues crêtes de sable s'étendaient et se perdaient dans la nuit. Aucune lueur, rien ne bougeait. Il avait l'impression de regarder au fond d'un gouffre tapissé de velours noir.

Ses yeux balayèrent le paysage de gauche à droite et s'arrêtèrent soudain. Il se releva, regarda plus attentivement. Au fond d'une des petites vallées entre les crêtes, il y avait un amas de... quoi ? Des objets pâles, en désordre.

Avec précaution, Blade descendit de la dune et ne respira à l'aise que lorsqu'il sentit le sable ferme sous ses pieds. Il pressa alors le pas vers le léger repli de terrain où il avait vu ces formes pâles. Bientôt il s'arrêta au bord de l'étroit vallon. L'ombre était profonde mais ne cachait pas ce qu'il y avait dans le fond.

De longues robes décolorées, en lambeaux, des ossements d'hommes et d'animaux étaient épars sur le sable. D'un des capuchons élimés, les orbites vides d'un crâne blanchi regardaient fixement Blade.

Il se sentit rassuré. Cette dimension avait des habitants humains. Cela ne l'étonnait pas trop. À toutes ses incursions dans la Dimension X, il avait toujours trouvé au moins un peuple indiscutablement humain. Tôt ou tard, pensait-il, il allait atterrir dans une dimension où les seuls êtres intelligents ressembleraient à des oiseaux, des serpents cornus ou des navets de trois mètres. Il espérait de tout son cœur que ce serait le plus tard possible.

Il y avait là une dizaine de squelettes humains complets, les restes de plusieurs animaux et un assortiment d'ossements divers. Les animaux avaient apparemment un gros dos bossu, de longs cous, des jambes très longues et de larges pieds pour marcher sur le sable. Ils évoquaient à s'y méprendre des dromadaires.

Blade s'accroupit et examina les vêtements des morts, qui lui

appelèrent ceux des Bédouins. Le vêtement principal était une sorte de gandoura, jadis d'un blanc éblouissant, sans doute, maintenant en loques, taché de sang.

Sous ces robes, les victimes avaient porté une tunique légère et un pantalon, aux pieds des bottes dont le cuir, jadis souple, avait durci et craquelé, les rendant aussi raides que du bois et donc immettables. Blade enveloppa ses pieds dans des chiffons. Mais il put trouver une tunique, un pantalon et une gandoura portables. Avec ces guenilles il aurait l'air d'un spectre surgi d'un tombeau, mais au moins il serait protégé du soleil et du sable.

Longuement, il chercha des armes et n'en trouva pas. Il secoua chaque loque, retourna tous les os mais si ces nomades en avaient eu, on les avait volées.

Blade ramassa un caillou et le mit dans sa bouche, pour le faire rouler entre sa langue et son palais. La salive que cela suscita apaisa sa gorge sèche douloureuse et facilita sa respiration. Sa longue robe claquant ses jambes à chaque pas, il repartit dans le désert.

Pendant des heures, il marcha, et finalement le ciel pâlit, à l'est l'horizon se teignit de rose. Il commença à mieux distinguer le paysage.

Si des êtres humains étaient passés par là, ils n'avaient laissé aucune trace. Cependant, cette partie du désert n'était pas aussi morte que celle que Blade venait de quitter. Çà et là, il vit de petites touffes de buissons rabougris à longues épines vert foncé. Des monticules bas avec un trou au sommet évoquaient des terriers et il remarqua à un moment donné la trace d'un serpent sur le sable fin.

Le soleil se levait et il était temps de chercher un abri pour faire halte. Par là, le terrain était plus accidenté et l'horizon moins lointain. Juste au-delà de cet horizon, il pourrait bien y avoir une oasis avec de l'eau fraîche, des dattiers et des danseuses du ventre, mais Blade ne pouvait la voir et n'avait aucune intention de tenter une longue marche en plein soleil pour la trouver.

Il se dirigea vers des buissons qui poussaient au pied d'une petite colline. Là, il ôta sa gandoura et l'accrocha sur des branchages. Il se glissa dans cette ombre et se recouvrit encore une fois de sable. Puis il cracha le caillou qui lui avait évité d'avoir la bouche trop sèche.

En le voyant briller sur le sable, il s'étonna, le ramassa et le retourna entre ses doigts. Ses yeux s'arrondirent de surprise. Nettoyé de la poussière et de la terre, ce caillou était indiscutablement du jade noir ! C'était une pierre que Blade connaissait bien ; la collection de son père avait été une des plus remarquables d'Angleterre. Et s'il ne se trompait pas, ce n'était pas seulement du jade noir, mais du jade

noir de la plus belle qualité !

Blade se redressa en se rappelant toutes ces plaques de gravier noir. Est-ce que c'était aussi du jade ? Tout le désert aride reposait-il sur des fondations noires brillantes ?

CHAPITRE III

Ce ne fut pas la fraîcheur de la nuit tombante qui réveilla Blade mais des bruits de bataille.

Il se leva d'un bond, arracha sa robe aux buissons et l'enfila rapidement, puis il s'accroupit pour écouter. Dans la nuit calme du désert, le son portait loin et dans ce terrain accidenté il était difficile de deviner la direction avec précision. Il distinguait des cris d'animaux blessés ou mourants, des hurlements humains et de temps en temps des coups de feu.

Où que se déroulât cette bataille, elle fut violente et brève. Au bout de quelques minutes, tout se tut. Le silence retomba, rompu simplement par le glissement d'un lézard à côté de Blade.

Il allait se relever quand il entendit un bruit de sabots au galop, venant de la même direction que celui de la bataille. Il se jeta dans les buissons et regarda entre les branches, attendant patiemment.

Quelques instants plus tard, sept cavaliers du désert surgirent de derrière une colline, au nord. Leurs montures ressemblaient bien à des dromadaires, mais avec le poil plus lisse et la queue plus longue. Tous les sept galopaient si vite que leurs robes claquaient derrière eux comme des drapeaux par grand vent. Plusieurs étaient armés de mousquets à canon court et évasé, comme des tromblons. D'autres avaient des pistolets ou des sabres. Tous les sept portaient sur le dos ou à leur selle de gros sacs de toile bien rebondis.

Ils passèrent devant Blade dans un martèlement étouffé de sabots sur le sable. La puanteur des animaux écumants lui assura qu'ils n'étaient pas des fantômes mais il se serait senti plus rassuré en entendant des cris de guerre ou des jurons. Aucun des cavaliers ne parut voir Blade. Il attendit à couvert jusqu'à ce que la dernière trace de blanc ait disparu au sud, puis il se leva et repartit vers le nord.

Maintenant qu'il savait qu'il pourrait y avoir des ennemis dans cette région, il avança plus prudemment. Il se glissa de l'abri d'une colline vers celui d'un ravin, restant le moins possible à découvert, s'arrêtant toutes les cinq minutes pour tendre l'oreille. Le silence était retombé sur le désert, aussi total que si la bataille et les sept nomades

n'avaient jamais existé.

Blade gardait leurs traces en vue mais les suivait parallèlement et d'assez loin. Ce fut ainsi qu'il vit et entendit le cavalier à terre avant que l'homme l'aperçoive. Il était couché sur le dos, les mains crispées sur son ventre, et se tordait de douleur. De temps en temps, il laissait échapper une sourde plainte. Un pistolet à long canon, un sabre courbe et le butin de son sac déchiré étaient dispersés autour de lui. Blade distingua des poires à poudre, de petits sacs pouvant contenir des balles et plusieurs petits récipients en jade noir.

Certain que cet homme ne pouvait lui faire aucun mal, Blade descendit vers lui.

— Jannah soit loué, murmura le blessé en le voyant. Maintenant je vais mourir proprement et rapidement. Je suis blessé à mort, mon ami, tu ne peux rien pour moi. Alors prends mon couteau et tranche-moi la gorge. Que Jannah veille sur tes pas et te fasse bien rentrer chez toi, car ceux de Kanon sont sûrement en patrouille. Ils...

La figure de l'homme se convulsa de douleur. Il serra les dents si fort que Blade les entendit grincer. Il y avait cent questions qu'il aurait voulu poser à un homme valide ou moins grièvement blessé. Mais celui-là agonisait dans d'atroces douleurs. Il avait droit à ce qu'il implorait. Blade se baissa et tira la dague de la large ceinture ensanglantée. Les yeux de l'homme se levèrent et croisèrent ceux de Blade ; sa bouche esquissa un sourire.

— Que Jannah te bénisse et te donne de nombreux fils, mon frère. Et quand Kano sera à nous, que ses femmes... Ah, pour l'amour de Jannah, frappe !

Blade leva le couteau et frappa, à travers la robe et entre les côtes, sa main experte trouvant le cœur. Le corps de l'homme s'arqua puis il retomba et ne bougea plus. Blade lui ferma les yeux, lui croisa les mains sur la poitrine et se releva.

Il y avait des armes dont le mort n'aurait plus besoin. Blade prit le sabre et fit quelques moulinets. C'était une arme d'un mètre de long, à la lourde lame courbe damasquinée et à la poignée d'argent, surtout efficace pour frapper du dos d'un dromadaire ou d'un cheval. Dans la Dimension normale on l'aurait appelée un cimeterre. Blade glissa le sabre et le couteau dans sa ceinture.

Le pistolet à platine avec son long canon n'aurait pas surpris au XVII^e siècle. Tout désuet qu'il était, il devait être à courte portée d'une redoutable précision. Il paraissait chargé et en bon état de marche. Blade l'ajouta à sa ceinture. Puis il rabattit le capuchon sur la figure barbue du mort et reprit le chemin du nord.

Il gardait toujours en vue la piste des cavaliers, mais prenait

encore plus de précautions pour rester à couvert. Le prochain homme qu'il rencontrerait ne serait peut-être pas mourant. Ou bien il y en aurait trente, tous prêts à tirer ou frapper d'abord et à poser des questions ensuite. Il y avait très peu de chose que Blade ignorait sur les moyens de sauver sa peau en débarquant au milieu d'une guerre. C'était pourquoi il était encore en vie.

Il marcha longtemps et commençait à se demander si le jour allait enfin se lever quand il entendit un long cri aigu et gargouillant, au-delà de la crête suivante. D'autres plaintes lui répondirent. Blade s'arrêta, puis il couvrit les derniers cinq cents mètres lentement, ramassé sur lui-même.

Il découvrit un massacre plutôt que la scène d'une bataille. L'étroite vallée à ses pieds offrait un bon terrain plat à des chameaux de bât lourdement chargés ; elle offrait aussi un site idéal pour une embuscade. Une vingtaine d'hommes en pantalon et cape foncés gisaient à terre. Le nombre de bras, de jambes, de têtes tranchés rendaient le compte difficile. Une trentaine de chameaux de bât gisaient parmi les hommes, égorgés au cimeterre, leurs ballots détachés et crevés à la hâte. Une dizaine d'autres erraient au hasard dans le vallon, s'appelaient plaintivement, poussaient parfois un cadavre du museau.

Blade dévala la pente, le sabre dans une main, le pistolet dans l'autre. Les assaillants avaient dû faire main basse aussi sur les armes et les munitions. Aucun des morts n'avait de fusil. Des pistolets et des poires à poudre étaient éparpillés autour de plusieurs ballots éventrés ; tous avaient été cassés, comme si les cavaliers avaient voulu détruire ce qu'ils ne pouvaient emporter.

Trois de ces nomades du désert en gandoura gisaient parmi leurs victimes, et deux autres, avec leurs montures, sur la pente opposée. Eux aussi avaient été dépouillés de leurs armes.

Blade se mit à fouiller les sacoches de selle, les paquetages, les bourses, dans l'espoir de trouver une carte, quelque chose qui lui indiquerait la route de Kano. D'après ce qu'avait dit le mourant, ce devait être une ville en guerre contre les nomades. Ce n'était peut-être pas le refuge rêvé dans cette Dimension, mais ce serait au moins un point de départ.

Les trois premiers cadavres ne lui révélèrent rien. Il fouillait le quatrième quand il vit plusieurs dromadaires au fond de la vallée s'agiter, faire demi-tour et remonter vers lui au galop. Il saisit son sabre et son pistolet et tomba à genoux derrière un chameau mort.

Le bruit de la fuite des animaux s'éloigna et se tut. Soudain, il fut remplacé par un martèlement de sabots plus rapides. Quelques instants plus tard, un groupe compact d'hommes à cheval surgit dans

la vallée et galopa vers Blade.

CHAPITRE IV

Blade se leva d'un bond et courut vers le versant de la vallée. Les cavaliers ne pourraient pas l'atteindre là-haut sans mettre pied à terre. Ils auraient aussi du mal à tirer avec précision, et ne pourraient finalement pas faire grand-chose contre lui. Ce qui lui allait à merveille.

Des cris s'élevèrent quand les nouveaux venus aperçurent Blade. Quelques pistolets se levèrent et tirèrent au hasard ; ils n'auraient pas été fichus de toucher un éléphant endormi en plein midi, encore moins un homme courant dans l'obscurité. Une seule balle passa assez près de Blade pour qu'il l'entende siffler.

Mais les ombres qui gênaient le tir des cavaliers cachaient aussi la paroi abrupte. Trop tard, Blade comprit qu'il ne pourrait pas l'escalader assez vite. Il obliqua sur la gauche et jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Le cavalier de tête serait sur lui avant qu'il ne commence à grimper.

Il pivota, leva le pistolet et visa le poitrail du cheval de tête. L'homme chargeait dans un grand élan épique, brandissant une longue épée et glapissant des cris de guerre incohérents. Blade attendit qu'il soit à cinquante mètres et pressa la détente.

Au lieu d'un boum il y eut un déclic ridicule suivi d'un *sproooooong* de ressort qui se casse. Blade injuria copieusement le pistolet, celui qui l'avait fait et tous ses ancêtres, ainsi que l'homme qui chargeait sur lui.

Quand le cavalier fut à dix mètres, Blade saisit le pistolet par le canon et l'envoya de toutes ses forces à la tête de l'assaillant. Le cavalier se courba, baissant ainsi sa lance. La pointe se ficha en terre, la lance se dressa, le cavalier fut arraché à sa selle et catapulté dans les airs en poussant un cri peu viril. Il atterrit lourdement dans un bruit encore plus prosaïque aux pieds de Blade. Le cheval passa au galop, et Blade ne vit pas ce qu'il devenait. Il était trop occupé à bondir vers la paroi de la vallée.

Il l'atteignit avant que n'arrivent les autres lanciers. Il vit l'un d'eux essayer fébrilement d'arracher un pistolet de sa ceinture, mais

son cheval l'emporta au galop avant qu'il puisse tirer. Blade grimpa aussi vite qu'il le put, s'aidant des mains. Il était sûr que parmi ces cavaliers il devait y en avoir un qui n'était pas téméraire, lourdaud ou stupide et il voulait être bien loin avant que cet homme-là ne prenne l'affaire en main.

Le sommet n'était plus qu'à quelques mètres. Blade dut faire un effort pour ne pas se lever et adresser divers gestes offensants aux hommes dans la vallée. Plus que deux mètres... un... Il se releva et fit un long pas en avant.

Il eut alors l'impression qu'on abattait une barre de fer rougie à blanc contre sa cuisse gauche. Fou de rage de voir la chance lui échapper *maintenant*, il jura et pesta. Il retomba un moment sur les mains et les genoux, puis il se redressa et s'effondra en se mordant la lèvre pour ne pas crier.

Dans la vallée, quelqu'un glapissait enfin des ordres. Blade entendit des pieds glissant sur la pente derrière lui et, incroyablement, les sabots d'un cheval. Il jura encore. Cette fois, il n'échapperait pas. Il fit demi-tour, brandit son sabre et s'apprêta à défendre chèrement sa peau.

Une demi-douzaine d'hommes escaladaient la pente à pied, agitant des épées. Devant eux, un cavalier immensément grand, incroyablement maigre, était monté sur un cheval trapu qui parvenait à gravir la pente. L'homme avait une épée et un pistolet dans sa ceinture mais seulement un fouet dans la main droite.

Blade se dressa de toute sa haute taille et leva le sabre à deux mains. Il était bien décidé à emporter au moins cet adversaire-là en mourant.

Alors qu'il faisait péniblement un pas en avant, le fouet de l'homme s'abattit en sifflant. La mèche plombée l'atteignit sous le coude droit et s'enroula autour de son avant-bras comme un serpent ; l'homme lâcha aussitôt le fouet et sauta à terre en dégainant son épée. La longue lame fine décrivit un moulinet, rapide comme l'éclair, et se redressa sous le cimeterre de Blade. Les deux armes s'entrechoquèrent dans un fracas métallique, le cimeterre s'envola et alla retomber à trois mètres.

Désarmé, Blade toisa l'individu. Il était sûr qu'il allait mourir. Il releva fièrement la tête et attendit que l'épée frappe de nouveau pour lui fendre le crâne.

La lame ne tomba pas. Un cri retentit au bas de la pente :

— Mirdon ! Attends ! Pense à la Bouche des Dieux !

Mirdon et Blade se retournèrent et regardèrent le fond de la vallée. Trois autres hommes gravissaient la pente derrière la ligne de

lanciers. Le plus grand portait une longue cape brodée et un lourd médaillon au cou. Ce médaillon avait la forme d'une flamme. C'était cet homme qui venait de crier.

Mirdon regarda de nouveau Blade. Il garda son épée baissée mais ramassa vivement son fouet.

— Ha, Raufyle ! gronda-t-il. Tu as été mal avisé en revenant sur les lieux de ton massacre comme un chacal affamé. Maintenant nous allons venger ces malheureux. Où sont passés tes camarades ?

Blade ne répondit pas. Mirdon lâcha son épée, tira de sa ceinture une cravache et en gifla violemment la figure de Blade. Comme le fouet, sa mèche était plombée. Blade parvint à ne pas broncher, à ne pas pousser un cri mais il sentait le sang couler de sa joue blessée. Un sympathique client, ce Mirdon, pensa-t-il, du moins pour ceux qu'il prenait pour des Raufyles. Ce devait être ainsi que le peuple de Kano appelait ses ennemis, les adorateurs de Jannah.

— Je t'ai posé une question, sale Raufyle. Quand Mirdon de Kano pose une question, les Raufyles répondent, tôt ou tard, qu'ils le veulent ou non.

Il leva de nouveau la cravache d'un geste menaçant.

— Je ne suis pas sale et je ne suis pas un Raufyle, répliqua Blade d'une voix glaciale. Alors ne sois pas trop sûr que je te répondrai.

Au lieu de frapper, Mirdon éclata de rire. Un rire assez sonore pour se répercuter du haut en bas de la vallée. Blade le regarda en se demandant s'il avait affaire à un fou.

Enfin le rire de Mirdon se calma et il dévisagea de nouveau Blade. Ses yeux n'étaient pas fous mais glacés et aussi hostiles que la nuit du désert. Tout comme sa voix quand il répliqua :

— Il vaudrait mieux pour toi que tu sois pris pour un Raufyle, plutôt qu'un menteur et un lâche. Les Raufyles sont des guerriers, même s'ils adorent leur faux dieu Jannah. Les menteurs et les lâches sont méprisés des dieux comme des hommes. Ils n'ont pas de place dans un peuple digne de ce nom.

L'homme au médaillon était maintenant assez près pour entendre les paroles de Mirdon.

— Je t'ai ordonné de ne pas frapper, Mirdon. Tu n'as pas entendu ? gronda-t-il. Il vaudrait mieux pour toi que tu ne m'aies pas entendu. Autrement je devrais penser que tu m'as désobéi. Je suis Deuxième parmi les Consacrés de Kano et avec le temps je serai Premier.

— Avec le temps, peut-être.

— Il n'y a pas de peut-être ! Cela m'a été annoncé, à moi, Jormin,

par les flammes de la Bouche des Dieux. Que personne n'ose en douter.

— Je n'en douterai pas.

— Tu as raison. Est-ce que tu m'as entendu aussi quand j'ai demandé que celui-là soit réservé pour la Bouche des Dieux ?

Blade examina Jormin et se sentit soudain pris de sympathie pour Mirdon. Le guerrier était dur mais pas fou. Ce Jormin avait l'air d'un fanatique, sinon d'un dément. Le feu de son regard avait quelque chose d'effrayant.

Mirdon respira profondément.

— Est-ce la sagesse, Jormin ? osa-t-il demander. Je dois lui poser quelques questions pour savoir où sont allés ses compagnons. Il ne va pas répondre sans persuasion. Si je suis obligé de le persuader, il ne sera sûrement pas guéri à temps pour être jeté dans la Bouche absolument intact comme le veut la coutume.

— C'est vrai. Par conséquent, il sera à moi et à moi seul. Tu ne lui demanderas rien.

— Mais...

— Tu protestes, Mirdon ? murmura le prêtre fanatique d'une voix suave. Tu as l'air de t'intéresser davantage à ta propre victoire qu'à la faveur des Dieux.

Mirdon serra les dents. Il regarda fixement Jormin, puis il se détourna et fit signe à ses guerriers de reculer.

— Assez, assez. Le Deuxième Consacré a parlé. Cet homme ira dans la Bouche des Dieux. D'ailleurs, je doute qu'il aurait parlé, du moins pas avant que ses compagnons soient hors d'atteinte.

Blade comprit qu'il cherchait à sauver la face mais ne croyait pas un mot de ce qu'il disait. Tandis que les hommes de Mirdon reculaient, les gardes du corps de Jormin s'avancèrent, des cordes dans les mains. Ils détachèrent le fouet du bras de Blade et puis ils le firent allonger pour nettoyer et panser ses blessures. Ils lui donnèrent à boire un cordial fort, d'une gourde d'argent, après quoi ils l'aidèrent à se relever et l'escortèrent au bas de la pente.

Un dromadaire attendait, avec une litière accrochée à son flanc. Jormin et ses gardes y allongèrent Blade puis ils se remirent en selle. Le prêtre en personne prit la bride du dromadaire.

Le cordial devait contenir un puissant somnifère. Avant que Mirdon et ses guerriers ne soient tous remontés à cheval, Blade se sentit glisser dans le sommeil. Alors que la colonne s'ébranlait, une question demeurait encore, tournant vaguement dans sa tête. Elle y resta alors qu'il s'endormait.

Qu'était cette Bouche des Dieux ?

CHAPITRE V

Blade se réveilla sous un soleil écrasant, pieds et poings liés, la jambe gauche douloureuse sous le gros pansement. Il réussit à se tourner un peu dans sa litière pour regarder autour de lui.

La patrouille de Kano avait dressé son camp au sommet d'une petite colline d'où l'on voyait à des kilomètres à la ronde. De vagues ombres, au loin sur le sable rougeâtre, révélaient la présence de sentinelles.

Plusieurs chameaux de bât de la caravane victime de l'embuscade étaient au piquet au pied de la colline, toujours chargés. Blade vit arriver quatre cavaliers tirant par la bride deux autres chameaux lourdement chargés et portant eux-mêmes des ballots rebondis attachés à leur selle. Apparemment, Mirdon rassemblait tout le butin possible, mais laissait les cadavres pourrir sur place.

À ce moment, quelqu'un remarqua que Blade était éveillé et poussa un cri. Le prêtre Jormin et un de ses gardes accoururent. Tous deux s'activèrent en silence pour examiner les blessures de Blade. Ils les sondèrent tant et si bien que sa jambe et sa joue lui firent plus mal que jamais. Enfin ils se redressèrent.

— Bien, déclara Jormin. Je pensais bien que la balle n'était pas restée dans la blessure, mais hier soir je ne pouvais en être sûr. Elle a bien traversé et la blessure se cicatrisera vite.

— Grâce à ton grand art, c'est certain, dit le garde.

Blade nota que Jormin ne paraissait pas écoeuré par cette flagornerie. Il hocha simplement la tête, comme si le garde n'avait fait que constater l'évidence.

Mirdon, qui passait à ce moment, entendit et il eut l'air écoeuré, lui, mais seulement quand sa tête était détournée de Jormin. Les grands yeux noirs du guerrier croisèrent ceux de Blade, qui crut y voir de la compassion, ou tout au moins de la curiosité. Il vit également que Mirdon était aussi grand qu'il le lui avait semblé dans la nuit. L'homme mesurait plus de deux mètres. Il était maigre comme un clou, et Blade était certain de pouvoir le casser en deux sans trop de peine. Il n'était pas sûr de le vouloir. Mirdon était un soldat, un

homme de métier et pas un danger public comme ce fanatique de Jormin.

On apporta à Blade un petit déjeuner de galettes de pain, de fromage et d'oignons, avec du vin aigre contenant sans doute des aromates. Les aromates ne le firent pas dormir mais elles calmèrent ses douleurs. L'esprit assez détaché, il regarda les hommes charger tout leur matériel, lui compris, et s'apprêter à repartir.

Il leur fallut trois jours pour arriver à Kano. À la fin du premier jour, ils quittèrent le désert. Il y avait maintenant de grands buissons aussi hauts que des arbres, des vols d'oiseaux gris cendré et de petits troupeaux d'antilopes s'enfuyant à leur approche. Ils campèrent le soir près d'un petit étang où ils remplirent leurs outres et leurs gourdes.

Le deuxième jour, vers midi, ils arrivèrent dans une région parsemée de petits villages, avec quelques champs cultivés et des vergers. Le paysage rappela à Blade certaines parties de la Californie, où il avait suivi un stage de survie dans le désert.

Les gardes de Jormin rapportaient des villages et des vergers de grands paniers d'oranges et de citrons si ronds et brillants qu'ils semblaient scintiller au soleil. À voir la mine renfrognée des villageois, Blade douta fort que Jormin payât ces fruits.

Il voyait aussi des ruines, il entendait suffisamment de bribes de conversations pour comprendre ce qu'affrontaient Kano et son peuple. Depuis des siècles, la ville se dressait aux confins du désert, entourée de champs et de vergers qui fournissaient son alimentation et en faisaient un endroit agréable pour y vivre. Mais sa fortune et sa puissance venaient du jade noir. Blade avait deviné juste. Sous les rochers et le sable du désert se trouvait le jade, sur des kilomètres. Cinq siècles d'extraction en avaient à peine égratigné la surface.

Le jade noir affluait des mines. Une partie restait à Kano, servant à construire la superbe ville, à orner ses temples et ses femmes. La part la plus grosse était chargée sur des chariots, des caravanes, des péniches. Caravanes, chariots et bateaux le transportaient vers toutes les terres s'étendant plus loin à l'est et en rapportaient les produits dont Kano avait besoin. De toutes les villes connues du peuple de cette Dimension, Kano était la plus riche, grâce au jade.

Depuis des siècles, les Raufyles surgissaient de leur désert recuit de soleil pour effectuer des razzias. Leur vie dure leur donnait une extraordinaire endurance, faisait d'eux des tireurs et des cavaliers d'élite. Peu d'hommes de Kano pouvaient leur tenir tête. Leur vénération fanatique de Jannah les rendait absolument impitoyables, avec un mépris total de la mort. Ils n'accordaient aucun quartier et n'en demandaient pas. Ils avaient été et seraient toujours redoutables. Au fil des siècles, Kano s'était développée et avait prospéré malgré

eux.

Cependant, depuis trois ans, la situation évoluait. Un nouveau chef de guerre avait pris le pouvoir chez les Raufyles, un homme appelé Dahrad Bin Saffar. Brillant commandant et guerrier valeureux, il avait uni tous les Raufyles, ce qu'aucun autre chef n'avait réussi en trois cents ans. Jamais encore un seul homme n'avait pu conduire les tribus unies à autant de victoires contre les hommes de Kano. Depuis trois ans, les Raufyles étaient devenus un danger mortel, un danger qui ne cessait de croître.

Ce danger ne venait pas seulement de l'alliance des tribus et du commandement de Dahrad Bin Saffar mais de la faiblesse de Kano. En mille ans, aucun ennemi n'avait approché de ses murailles. Il y avait bien une unité mobile, pour repousser les raids des divers clans et tribus raufyles. Ces guerriers, commandés par Mirdon, n'étaient pas mauvais mais en nombre insuffisant. C'était une unité bien trop faible pour résister aux Raufyles unis.

Quant aux citoyens de Kano, ils étaient maintenant obligés de porter les armes. Après des siècles de luxe et d'indolence, ils trouvaient cela difficile. Même ceux qui avaient la meilleure volonté ne pouvaient apprendre aussi vite qu'il le fallait ce qu'ils avaient besoin de connaître. Les quelques soldats de Mirdon faisaient de leur mieux pour les entraîner, mais ils étaient trop peu nombreux pour cela aussi.

Les hommes de Kano perdaient leur force et leur courage à mesure que les Raufyles s'enhardissaient. Ce n'était plus qu'une question de temps avant que les tribus unies ne se sentent assez fortes pour venir assiéger Kano, et alors ce serait la catastrophe finale. En combattant derrière ses propres murailles, le peuple de Kano retrouverait sans doute un peu de courage mais guère de valeur. Les Raufyles emporteraient d'assaut les remparts et traiteraient la puissante Kano comme un vulgaire village de la frontière. Et même si les murs tenaient, cela ne ferait que retarder la fin. Les Raufyles contrôlèrent toute la campagne environnante, les champs, les vergers et jusqu'aux mines de jade. Ils barrèrent toutes les routes et les rivières, empêchant le passage des renforts et des vivres. Si Dahrad Bin Saffar parvenait à garder ses hommes unis, tôt ou tard la famine régnerait dans la ville assiégée...

Au matin du troisième jour, la patrouille partit encore plus tôt que d'habitude. À midi, elle avait couvert plus de cinquante kilomètres. Les routes étaient maintenant larges et bien pavées, bordées d'arbres et de buissons. De chaque côté, Blade distinguait de belles maisons de campagne crépies de blanc, au toit de tuiles de jade noir.

Une heure plus tard, ils dépassèrent des colonnes d'infanterie et de

cavalerie. L'œil professionnel de Blade nota leur maladresse, leur épuisement ; les hommes traînaient les pieds, se tenaient à peine en selle. Quelques-uns seulement semblaient savoir ce qu'ils faisaient. Cela confirma tout ce que Blade avait entendu dire sur l'improvisation de cette armée.

De temps en temps, la route était embouteillée par d'énormes chariots à six ou huit roues, tirés par une dizaine ou plus de bœufs ou de chevaux de trait. Sur les plates-formes de ces chariots s'élevaient des monceaux de blocs et de dalles de jade, transportés des mines à la ville. Chaque véhicule était gardé par six hommes à cheval armés d'épées et de pistolets bien entretenus. Ils étaient vêtus d'une capote noire et un fanion noir claquait au sommet d'une perche, à côté du conducteur de chaque chariot.

La vue des gardes des camions de jade fit grimacer Mirdon. Il cracha dans la poussière, et Blade l'entendit maugrérer :

— Maudits Maîtres du Jade ! Ils se croient tout permis du moment qu'ils ont le jade. Même de nous laisser tomber et de conclure une paix séparée avec les Raufyles, je parie ! Si nous pouvions avoir leurs hommes...

Il haussa les épaules et se tut. La patrouille et Blade continuèrent d'avancer par des routes de plus en plus encombrées, sous un soleil de plus en plus brûlant.

Le soir allait tomber quand ils arrivèrent en vue des tours de Kano. Blade avait soif, il était épuisé, en sueur, il avait mal partout, mais quand il aperçut la ville il oublia tous ses maux. Les hommes de Kano s'étaient vantés de la beauté de leur cité et n'avaient pas menti.

Cinquante tours et flèches se dressaient au-dessus des murailles, certaines hautes de cent mètres. Chaque tour, chaque pan de mur, chaque bâtiment que Blade voyait était recouvert de jade noir poli, étincelant. Certains murs étaient décorés de motifs en pierres de couleurs ou en métaux brillants. Un immeuble au moins s'ornait d'une mosaïque de trois étages, à la base de sa tour. Des pierres de mille couleurs y scintillaient, faisant de cette frise un gigantesque bijou.

Les abords de la ville étaient plantés de buissons, d'arbustes et d'arbres entre lesquels serpentaient de petits ruisseaux, des étangs reflétaient le soleil couchant. La route les enjambait par des ponts en dos d'âne. À chaque extrémité de ces ponts elle passait sous un grand arc de pierre, couvert de dalles de jade noir sculptées en bas-reliefs de motifs, de plantes ou d'animaux. Blade vit un lion aux yeux de pierres précieuses, la crinière et la queue en argent, un dragon à ailes d'or et à griffes d'émeraude, un serpent, un aigle...

Ils franchirent une porte du rempart extérieur qui était presque un

tunnel. Le rempart était construit sur un remblai de terre de huit mètres de haut et trente de large. La muraille elle-même était haute de quinze mètres, épaisse de vingt, construite en blocs de pierre gros comme une petite maison et plaqués de jade. Le soleil brillait sur le casque des sentinelles allant et venant sur le chemin de ronde, au sommet. Des canons pointaient hors des meurtrières des tours, situées tous les cent mètres.

À l'intérieur du premier rempart s'étendaient les Jardins de Stam, de plusieurs kilomètres de large, qui encerclaient toute la ville. Ils étaient d'une beauté à couper le souffle. Des hectares entiers étaient plantés d'arbustes en fleurs, aux millions de corolles blanches, rouges, jaunes, violettes. Les parfums lourds prirent Blade à la gorge. Il avait l'impression de traverser une serre colossale.

Ils s'engagèrent dans une large avenue, plongée dans l'ombre par la voûte des grands arbres. Au loin sur la gauche une lueur orangée clignotante filtrait entre les branches. Pas le soleil, c'était trop bas. La route tournait vers cette lumière. Blade garda le silence et attendit.

La patrouille déboucha des arbres à un kilomètre du mur intérieur. L'avenue contournait un immense amphithéâtre, d'au moins huit cents mètres de diamètre et près de cent de profondeur. Le fond était dallé de jade noir et au centre un énorme jet de flamme s'élevait à plus de trente mètres de haut. Blade pouvait entendre le rugissement de cette flamme, et sentir de temps en temps sa chaleur.

Autour de la flamme se dressaient plusieurs hautes plates-formes à claire-voie et un bizarre chariot. C'était une énorme grille d'acier, d'une dizaine de mètres de côté, posée sur des roues de plus de trois mètres de haut, sans doute pour être poussé... vers les flammes.

Blade comprit soudain ce qu'était la Bouche des Dieux : cette flamme monstrueuse, probablement un jet de gaz naturel. Il devina aussi comment il serait jeté dans la Bouche. On l'attacherait sur la grille du chariot, ou plutôt le gril, et après quelques secondes dans la flamme il ne resterait rien de Richard Blade qu'un peu de fumée nauséabonde et quelques fragments de chair et d'os calcinés sur le gril.

CHAPITRE VI

La principale prison de Kano se trouvait juste au-delà de la muraille intérieure. Là les rues n'étaient qu'un labyrinthe confus, des ruelles étroites serpentant sans fin entre des murs noirs aveugles, faiblement éclairées par des torches fichées dans des anneaux. Les seuls passants étaient de petits pelotons de soldats qui patrouillaient avec méfiance et semblaient avoir peur de leur ombre. Deux fois, la patrouille faillit être abattue par une salve des gardes nerveux. Les coups de feu et les jurons de Mirdon se répercutèrent dans le silence des rues.

La prison était une de ces tours qui avaient paru si gracieuses et belles, de loin. La patrouille mit pied à terre ; Mirdon, Jormin, les gardes du prêtre et quatre guerriers formèrent un carré autour de Blade. Ils se dirigèrent vers un escalier qui montait dans l'obscurité.

Une demi-heure plus tard, ils grimpaient encore. L'intérieur de la tour était un cauchemar de dément avec des escaliers qui montaient ou descendaient, des rampes en colimaçon, des corridors qui semblaient conduire dans toutes les directions à la fois. Ça et là, des grilles révélaient des silhouettes blêmes qui surgissaient de l'ombre pour regarder passer Blade et son escorte.

Il n'y avait pas beaucoup de gardiens et ils semblaient mal entraînés. Mais dans cette prison ils étaient superflus. Comment pourrait-on chercher à s'évader si l'on savait qu'on serait certain de se perdre irrémédiablement entre le cachot et les portes ? Blade se demanda si dans de lointains couloirs gisaient les ossements blanchis de pauvres diables qui avaient quitté leur cellule et erré sans fin jusqu'à ce que la mort les surprenne.

Ils atteignirent enfin un corridor avec des fenêtres donnant sur le rempart extérieur et la campagne. Il n'y avait pas de barreaux aux fenêtres, ils étaient inutiles. Le sol était à près de cinquante mètres, hérissé de rochers aux arêtes vives. Celui qui voudrait s'enfuir par là n'aurait pas besoin de gardien, uniquement d'un cercueil.

Au fond du corridor, il y avait une vaste salle et dans le mur opposé une porte ornée d'une immense sculpture dorée représentant

une flamme. Quatre gardiens armés et une femme étaient assis sur des coussins à côté de cette porte. La femme portait une courte tunique décolletée, bleue et argent.

— Ho, Arllona ! s'écria Mirdon. Je vois que tu progresses dans ta carrière de Prisonnière Libre. Tu peux même t'habiller à ta guise.

— À la guise du Directeur, répliqua-t-elle en souriant. Je suis dans sa confiance, à présent.

— Dis plutôt dans son lit ! rectifia Mirdon avec un gros rire. Ma foi, ça ne m'étonne pas. Tu as l'âme d'une putain qui a servi les Maîtres du Jade. Les dieux eux-mêmes ne pourraient te transformer.

L'expression d'Arllona ne changea pas. Apparemment, les insultes ne la touchaient plus. Elle était petite, si solidement charpentée qu'elle paraissait trapue. Ses cheveux lustrés d'un noir de jais tombaient jusqu'à la taille et sa tunique révélait des seins magnifiques et des jambes superbes.

— Assez de ces inconvenances, gronda Jormin en repoussant Mirdon pour s'adresser aux gardiens. Ce Raufyle a été capturé dans le désert par la patrouille de Mirdon, en ma présence. Sur mon ordre, il a été choisi pour pénétrer dans la Bouche des Dieux. Il guérira de ses blessures et ensuite il sera décidé de son heure.

Trois des gardiens se levèrent pour venir entourer Blade pendant que le quatrième ouvrait la porte décorée d'une flamme. Un déclic, un grincement et Blade fut poussé dans une vaste salle obscure.

Pendant près de quinze jours, Blade resta pratiquement seul. Il recevait de la visite deux fois par jour. Un des gardes de Jormin lui apportait ses repas et un médecin venait examiner ses blessures.

Les victimes sacrifiées étaient des individus privilégiés ; la salle était donc meublée avec tout le luxe que pouvait procurer la richesse de Kano. Le sol et les murs étaient recouverts de mosaïques, le plafond doré, les meubles sculptés, incrustés d'argent et de pierres précieuses. Entre les mosaïques, des tapisseries ornaient les murs et un paravent délicatement ouvragé était disposé devant la fenêtre.

Ce paravent pouvait être replié pour laisser filtrer plus d'air et de lumière. Rien d'autre ne protégeait la fenêtre. Un rapide coup d'œil apprit à Blade qu'elle n'offrait aucune possibilité d'évasion. La muraille noire lisse tombait à pic sur un jardin suspendu, trente-cinq mètres plus bas. Il n'y avait rien dans ce cachot de luxe pour tresser une corde assez solide pour supporter le poids de Blade, et rien pour l'y attacher s'il pouvait en faire une.

De sa fenêtre, Blade voyait que les Raufyles frappaient Kano de plus en plus rudement. Presque pas une nuit ne se passait sans qu'un

lointain incendie ne perce les ténèbres, sans qu'à l'aube une épaisse colonne de fumée ne s'élève au même endroit.

La tension montait rapidement chez les Kanoens. Le couvre-feu devenait plus rigoureux. La nuit, les rues de la grande ville étaient silencieuses comme un cimetière. Blade remarqua qu'au lieu de six gardes, dans le jardin suspendu sous sa fenêtre, il n'y en avait plus que quatre. Quelques jours plus tard, il n'en restait que deux. Il se demanda si les gardiens derrière sa porte étaient également partis pour renforcer les murailles et les patrouilles à cheval. Même s'il n'y en avait plus, cela ne lui servirait guère. Il n'y avait rien derrière cette porte que le labyrinthe de la prison. Il lui faudrait percer le secret de ce dédale, et puis se battre pour se frayer un passage parmi les gardes de la porte principale.

Il devait donc se résigner à attendre. Il n'en avait plus pour longtemps, cependant. Chaque jour, le médecin hochait la tête avec satisfaction en voyant guérir les blessures du prisonnier. Ce ne serait plus qu'une question de jours avant qu'il ne devienne un sacrifice intact, digne de la Bouche des Dieux.

CHAPITRE VII

Blade se réveilla dans le noir. Doucement mais indiscutablement, une clef tournait dans la serrure. Tous les sens de Blade furent immédiatement en alerte mais il ne bougea pas.

Encore quelques grincements, puis un déclic sec. Nouveaux grincements, une clef que l'on ressortait de la serrure. Puis il vit la porte s'entrouvrir, lentement, sans bruit. La personne qui la poussait espérait surprendre Blade endormi. À n'importe quel moment et dans n'importe quelle dimension, c'était plus facile à espérer qu'à réussir. Blade continua de rester immobile, de respirer régulièrement, de garder les paupières baissées, regardant à peine entre ses cils.

Soudain la porte s'ouvrit en grand avec un léger grincement de ses gonds. Blade vit nettement l'antichambre. Le clair de lune et une torche mourante lui montrèrent qu'elle était vide. La clarté révélait aussi une petite silhouette, immobilisée sur le seuil. Blade surprit une cascade de cheveux longs sur des épaules carrées.

La silhouette s'avança à pas de loup en refermant la porte puis s'immobilisa de nouveau. Blade perçut le léger froissement d'un tissu sur de la peau, le soupir plus faible encore d'un vêtement tombant sur le sol. Un instant de silence, puis des pieds nus glissèrent vers lui.

La tension de Blade se calma. Il avait reconnu Arllona. Arllona, complètement nue. Il la vit avec admiration se matérialiser dans la pénombre et ne bougea toujours pas.

Ses seins magnifiques frémissaient légèrement, délicatement, à chaque pas, les mamelons sombres, grands, parfaitement centrés. Elle avait la taille étonnamment mince, si menue que ses seins paraissaient presque disproportionnés, comme ses hanches généreuses. Ses cuisses encadraient un parfait triangle sombre, une toison presque trop fournie. Tout chez cette femme était presque hors de proportion mais rien ne l'était réellement, quand on y regardait de plus près. Elle était harmonieuse, d'une solide beauté terrienne. Blade sentit son pouls s'accélérer. Quand Arllona s'approcha encore, il vit qu'elle avait les lèvres entrouvertes et que ses mamelons s'étaient durcis et dardaient des pointes raidies.

Elle s'arrêta à un mètre de la couche de Blade et le contempla. Il entendit sa respiration précipitée. Elle s'accroupit et tendit une main. Un long doigt glissa légèrement sur l'épaule de Blade, sa large poitrine, son ventre plat et musclé, s'arrêta au bord de la couverture. Doucement, avec le pouce et l'index, elle rabattit la courtepointe. Son autre main descendit, presque en planant, vers le bas-ventre.

Ce fut l'instant que choisit Blade pour se redresser.

Arllona fut totalement pétrifiée par la surprise et la terreur. Elle ouvrit la bouche et de grands yeux. Il crut qu'elle allait s'évanouir ou bondir et courir vers la porte.

Elle essaya soudain de reculer d'un bond et aussi de hurler. Les mains de Blade furent plus rapides. La première se plaqua sur sa bouche, l'autre lui saisit une épaule et la fit retomber par terre. Il garda les deux mains en place jusqu'à ce qu'il sente les lèvres et les muscles se détendre.

Quand il ôta ses mains, Arllona gémit et se laissa aller contre lui. Il sentit contre sa peau nue les globes fermes des seins. Les mamelons étaient encore hardiment dressés. Si Arllona avait eu peur, cette peur s'apaisait vite et le désir la remplaçait.

Blade leva les mains et les fit courir sur les épaules et dans le dos d'Arllona. Ses doigts caressèrent toute la longueur de ce dos jusqu'à la raie des fesses. Elle leva les bras, les lui noua autour du cou et lui caressa le dos à son tour. Il sentit monter rapidement son propre désir.

Soudain, la salle parut étouffante. D'un coup de pied, il rejeta la couverture. Arllona s'arqua et s'étendit sur le dos sur le sofa, ses bras toujours tendus tâtant entre les jambes de Blade. Elle ne s'y attarda pas. Il était en pleine érection et n'avait besoin d'aucune aide.

Arllona aussi était prête, il s'en rendit compte immédiatement. Il se souleva sur ses bras musclés et se pencha sur elle. Il commença par la taquiner, de haut, frôlant à peine la sombre toison humide du bout de sa verge. Bientôt Arllona se mit à murmurer des mots sans suite, à supplier, à gémir. Blade ne put résister longtemps à ce qu'ils désiraient tous deux si désespérément.

Arllona était déjà brûlante à l'intérieur, trempée. Ensemble ils connurent cet ajustement idéal que les dieux n'accordent qu'à un couple sur mille. Rien n'aurait pu améliorer ce que Blade ressentit en pénétrant cette femme. On ne saurait améliorer la perfection.

La sensation était mutuelle. Une fois encore Arllona parut sur le point de crier. Mais elle serra les dents sur sa lèvre inférieure pour étouffer le son, au point que du sang perla. Elle accueillit Blade en elle dans un silence tout juste rompu par un râle de gorge.

Le silence ne dura pas. Deux passions flambant aussi rageusement

ne pouvaient s'affronter en silence. Blade poussa un soupir quand Arllona souleva ses hanches. Elle arquait son dos et son bassin jusqu'à ce que ses fesses quittent le matelas. Elle respirait de plus en plus vite, de plus en plus bruyamment et ce fut bientôt comme un rugissement aux oreilles de Blade. Plus rien ne pouvait le troubler ni le distraire tandis qu'il plongeait en elle. Il en était au point où la tour de la prison aurait pu exploser en flammes ou les Raufyles escalader les remparts et se répandre dans la ville sans qu'il s'en aperçoive. Pour lui, le centre du monde se trouvait là où Arllona et lui étaient unis.

Elle se mordit de nouveau la lèvre pour étouffer un troisième cri. Ses mains se crispèrent nerveusement, tirèrent les cheveux de Blade. Il ne sentit pas la douleur. Il ne sentait rien que les spasmes profonds dans le corps d'Arllona, l'explosion lui annonçant qu'elle atteignait l'orgasme.

Blade n'en était pas là. Il savait que pour lui la fin était encore loin. Il continua de donner de grands coups de reins alors qu'elle s'affalait sur le matelas, entièrement baignée de sueur, les yeux fermés, ses cheveux moites plaqués en désordre autour de sa tête. Elle mit un moment à s'apercevoir que Blade la fouaillait toujours profondément. Elle sourit béatement.

Elle leva les jambes et les noua autour de la taille de Blade. Il se trouva enserré, aussi fortement à l'extérieur qu'à l'intérieur. Arllona – brûlante, ferme, trempée – était tout autour de lui, contre lui, l'attirait, l'aspirait, l'emprisonnait dans une nouvelle geôle dont il ne pouvait pas plus s'évader que de sa tour.

Cette sensation dépassa tout ce qu'il avait connu, décupla tous ses sens, l'éperonna et la cadence de ses coups de reins se précipita. Le bassin d'Arllona se remit à onduler sous lui, à se soulever, à se tordre avec une frénésie affolante.

Les fortes sensations et la folie ne pouvaient durer éternellement. Elles étaient trop violentes. Blade sentit du feu courir dans ses reins, son ventre, palpiter et puis exploser. Un long gémissement lui échappa. Tout son corps tressauta et se convulsa désespérément et il eut l'impression de se vider totalement en elle, qu'à chaque jet brûlant ses forces l'abandonnaient.

Puis Arllona atteignit son second orgasme... Blade n'aurait pu s'écrouler sur elle s'il l'avait voulu. Elle se trémoussait trop frénétiquement, en proie à ses propres sensations. Elle ouvrait la bouche et si elle avait voulu crier rien ni personne n'aurait pu l'en empêcher. Mais elle avait la gorge sèche et ne put émettre qu'une espèce de long râle. Enfin ses yeux se révulsèrent, et elle retomba, inerte, sans connaissance.

Blade ruisselait de sueur et il avait des crampes dans les bras mais

il resta soulevé jusqu'à ce qu'il sente Arllona se ranimer sous lui. Elle battit des paupières. Alors il roula sur le côté, remonta la couverture sur eux et prit la femme dans ses bras. Ils restèrent ainsi longtemps. Enfin Blade retrouva suffisamment son souffle pour parler, sinon pour bouger.

— Tu es venue, Arllona. Comment et pourquoi ?

Volontairement, il avait pris une voix dure. Il ne voulait pas qu'elle s' imagine que leur folle joute amoureuse avait endormi sa méfiance ou délié sa langue. L'expression surprise d'Arllona lui révéla que c'était bien ce qu'elle avait espéré. Elle resta un moment silencieuse.

— Il n'y a pas de gardiens dans l'antichambre, dit-elle enfin. J'ai une clef, que j'ai fait faire en secret pour moi. Je suis venue dans l'espoir que tu... que nous ferions exactement ce que nous avons fait.

Blade distingua un léger sourire dans la pénombre. Il la prit par le menton et lui releva la tête pour la regarder dans les yeux. Elle tenta de se dégager mais il resserra les doigts.

— Tu n'as pas à prendre des risques pour entrer ici si tu veux un homme, Arllona. Mirdon l'a bien dit, le jour où il m'a amené.

Une réelle colère convulsa les traits d'Arllona.

— Mirdon est un grand guerrier et aussi une grande gueule. Il ne sait pas comment je vis. Le Directeur n'est peut-être pas une femme mais guère homme non plus. Alors pourquoi est-ce que je ne...

— Tu ne me dis pas la vérité. Même si le Directeur est gâteux et impuissant, il y a d'autres hommes ici. Ils sont nombreux hors de cette salle, et dedans il n'y en a qu'un. Pourquoi venir à celui-là, à moi ? La vérité, cette fois, sinon je m'en vais te ligoter et te garder ici jusqu'au matin et le retour des gardiens, gronda Blade en lui saisissant le poignet gauche dans une main d'acier. Ce n'était pas prudent de venir ici sans armes et ensuite de me mentir.

Arllona frémit d'une peur authentique.

— Non, je t'en supplie, non... Ne le dis pas aux gardiens. Ils m'enverraient à la Bouche des Dieux avec toi ! Je ne veux pas mourir comme ça ! Non !

Elle se mordait de nouveau la lèvre, cette fois pour ne pas fondre en larmes. Puis elle se ressaisit et avoua :

— Je suis venue parce que je peux t'aider à fuir.

Ni l'expression ni la voix de Blade ne s'adoucirent :

— Comment ? Tu sais comment sortir de cette prison ? Si tu ne le sais pas, tu ne sais rien que j'ignore et je n'ai aucune raison d'avoir confiance en toi.

— Je connais le chemin jusqu'au jardin sur le toit.

— Mais il est gardé.

— Pas aussi bien qu'avant. Je sais qu'il n'y a plus que deux gardes, la nuit. C'est encore trop pour moi. Mais ils ne pourraient résister à un guerrier des Raufyles.

— Et ensuite ?

— Tu veux dire quand tu auras tué les gardes ?

— Oui.

— Le jardin n'est pas plus haut que la hauteur de quinze hommes. Un côté plonge tout droit le long du mur intérieur, dans les Jardins de Stam. Il y a là beaucoup d'épaisses vignes grimpantes. Je ne pourrais pas les couper seule pour en faire des cordes, ni descendre par cette corde sans aide. Mais un guerrier des Rau...

— Tu m'as l'air de beaucoup admirer les Raufyles, pour une femme de Kano.

Arllona ne dit rien mais Blade vit passer dans ses yeux une lueur singulière... de surprise ? D'alarme ? Il resserra les mains sur son menton et son poignet, de toutes ses forces cette fois. Il voulait lui faire peur, lui arracher toute la vérité, ce qu'elle n'avait pas encore avoué.

— Pourquoi ? Tu es un agent de Dahrad Bin Saffar, n'est-ce pas ? Hein ? Alors pourquoi voudrais-tu que je n'aie pas raconter à Dahrad quel agent maladroît tu es ? Je ne pense pas qu'il récompense les mauvais espions.

Blade crut un moment qu'il allait devoir l'assommer pour calmer sa crise de nerfs. Elle se tordit, se débattit, essaya de mordre la main qu'il plaquait sur sa bouche, de s'arracher au bras qui la clouait au matelas. Elle gémit, haleta et sanglota. Blade ne relâcha pas son étreinte avant qu'elle se taise et ne bouge plus.

— Je t'en supplie, murmura-t-elle enfin. Ne dis rien à personne. Si Dahrad ne me cloue pas au pilori en plein désert, les Maîtres du Jade me feront quelque chose de pire. Je ne veux pas mourir ! Je ne veux pas !

Blade se dit qu'elle avait fort mal choisi sa profession si elle avait peur de mourir. L'espionnage était une occupation très risquée, dans n'importe quelle Dimension.

— Tu as ma parole que je ferai tout pour t'éviter la mort, à condition que tu me dises toute la vérité. Commence par les Maîtres du Jade.

Il fallut un long moment pour arracher toute la vérité à Arllona. Elle ne cherchait plus à la dissimuler, mais elle était trop affolée et

terrifiée pour parler de manière cohérente.

Il comprit enfin que les Maîtres du Jade étaient sans doute des citoyens de Kano mais qu'ils ne se souciaient guère de qui la gouvernaient. Ce qu'ils voulaient, c'était l'assurance que leur vie, leur famille, les mines et leurs bénéfices ne pâtiraient pas de tout ce que les Raufyles pourraient faire subir à la ville. Le Conseil des Maîtres du Jade négociait donc en secret avec Dahrad Bin Saffar.

— Qu'est-ce qu'ils lui promettent ?

Apparemment, Arllona ne mentit pas en disant qu'elle n'en savait trop rien. Elle n'était qu'une courtisane, elle avait été autrefois la maîtresse d'un membre du Conseil. En la faisant arrêter pour un délit mineur, le Conseil l'avait placée dans la prison où elle devait espionner le Directeur. Ce Directeur appartenait à une vieille famille très respectée, connaissait beaucoup de secrets et parlait librement, quand il avait bu ou au lit. Arllona n'ignorait aucun moyen de faire parler un homme et elle avait oublié très peu de ce qu'il lui avait raconté depuis des mois.

Maintenant elle devait sortir de la prison, et vite. Elle devait arriver au moins jusqu'aux Jardins de Stam où les Maîtres du Jade avaient un rendez-vous secret permanent avec leurs espions. Avant l'apparition de Blade, elle n'avait pas imaginé comment elle pourrait s'enfuir.

— J'ai été dans le jardin suspendu. Je sais comment y descendre et c'est vrai qu'il y a beaucoup de vignes grimpantes, je ne t'ai pas menti à propos du mur non plus. Il me faut ton aide. Autrement...

Elle fit un petit geste de désespoir.

Blade ne se laissa pas abuser par cette impuissance feinte mais même si elle projetait de l'attirer dans un piège, il faudrait que ce piège soit bien solide pour le garder s'il était pris une épée à la main. Et puis il ne pouvait rêver de meilleure occasion de sortir de cette prison. Si les choses en venaient au pire, au moins il pourrait mourir en emmenant avec lui quelques Kanoens, plutôt que de rôtir sans défense sur ce foutu gril ! De plus, l'évasion ou la mort de son beau sacrifice ne ferait pas du tout plaisir au Deuxième Consacré Jormin ! Exaspérer cet arrogant salaud serait une joie.

— Pourquoi ris-tu, frère ? demanda Arllona.

Blade improvisa promptement une réponse :

— Je me rappelais comment tu es venue à moi et ce que tu projetais.

Arllona rit nerveusement. Blade se dit que s'il avait fait jour, il l'aurait vu rougir.

— C'était très sot de ma part. Je... Je voulais un homme, pas ce vieux... Mais tu es un Raufyle. J'ai eu de la chance que tu veuilles de moi.

— Pourquoi ?

— Eh bien, tu sais, en général vous préférez les garçons. La plupart d'entre vous ne couchent avec une femme que s'ils la jugent capable de leur donner des fils.

— Ma foi, tu as pu voir que je ne suis pas comme ça.

— Je dois dire...

Le reste de la phrase resta en suspens ; elle poussa un petit cri de surprise ravie quand Blade l'enlaça et l'embrassa sur la bouche. La chaleur et le désir montaient à nouveau en lui et en resserrant son étreinte il sentit qu'elle n'était pas insensible non plus.

CHAPITRE VIII

Le lendemain matin, Jormin en personne accompagna le médecin et tourna autour de lui pendant l'examen, au point qu'il devint évident que l'homme aurait perdu patience s'il n'était pas trop dangereux de se quereller avec un Consacré.

— Est-ce qu'il se rétablit bien ? répétait Jormin. Quand sera-t-il complètement guéri ? La colère des dieux retombera sur Kano s'il n'y a pas bientôt quelque victime pour la Bouche !

— Il guérit, répliqua sèchement le médecin. Es-tu sûr que la colère des dieux ne soit pas déjà sur nous ? Jamais les Raufyles n'ont frappé si près des murs que cette nuit. Crois-tu que...

Il se tut en voyant durcir les yeux de Jormin.

Resté seul, Blade alla à la fenêtre. Tout près des remparts extérieurs, une épaisse fumée s'élevait dans le ciel matinal, sur près de deux kilomètres. Plus loin, il distinguait des nuages de poussière et des reflets de soleil sur les armes et les armures de l'armée de Kano.

Il comprit que son sort dépendait maintenant d'une triple course contre la montre. Est-ce qu'Arllona pourrait organiser leur évasion avant que Jormin ne soit prêt à le sacrifier ou avant que les Raufyles n'envahissent la ville ? Ils étaient convenus que le meilleur moment serait une autre nuit d'attaque massive, quand l'antichambre serait vidée de ses gardiens. Ainsi il n'y aurait personne à tuer et pas de cadavres pour dénoncer trop tôt les fugitifs.

Les jours passèrent lentement. Blade prit l'habitude de se coucher de plus en plus tard, guettant la lointaine lueur des flammes annonçant un prochain assaut massif des Raufyles. Personne ne s'étonnerait s'il dormait plus tard le matin. Il était plus important de rester bien éveillé et prêt à partir, quand Arllona viendrait. Si elle venait. Si elle ne venait pas, ce serait Jormin et ses gardes, tôt ou tard. Et il devrait être en forme pour se battre. Il ne s'attendait pas à survivre à un tel combat, encore moins à s'échapper, mais il savait qu'il aurait grand plaisir à éclabousser les murs avec la cervelle du prêtre.

Enfin, Blade fut réveillé une nuit par un léger grattement à sa

porte. Il se maudit de s'être assoupi mais bondit aussitôt, saisit le couvercle du pot de chambre et se glissa vers la porte.

Cette fois, ce n'était pas le grattement d'une clef mais des coups espacés, le signal d'Arllona. Trois fois deux coups : Fuyons et prépare-toi à affronter deux gardes.

Les Kanoens étaient tellement sûrs que personne ne pouvait sortir de cette immense prison que le plus souvent ils ne fermaient pas à clef la porte de Blade. En tournant le grand volant de bronze qui libérait le pêne, il entendit des murmures au-dehors. Puis un cri incohérent, une voix d'homme, et le choc sourd d'un corps plaqué contre un mur. Au même instant le pêne céda, Blade entrouvrit la porte et se glissa dans l'antichambre.

Un des gardiens avait collé Arllona contre le mur. Il avait le pantalon autour des chevilles et la tunique d'Arllona était retroussée autour de sa taille. Il la soulevait carrément du sol quand Blade surgit. L'autre gardien se tenait près de la porte du corridor, l'épée au poing. Manifestement il montait la garde pendant que son camarade s'occupait d'Arllona. Mais il regardait le couple, pas la porte de Blade, et aucun des deux hommes n'avait de pistolet.

Quand Blade s'avança, le second gardien l'aperçut du coin de l'œil. Il tourna la tête, leva son épée, ouvrit la bouche pour crier, tout cela trop tard. Blade pivota sur un pied et lança le couvercle du vase de nuit à la manière d'un discobole. Le disque atteignit l'homme en plein dans sa bouche ouverte. Son cri mourut dans un gargouillement étranglé et un bruit de dents et d'os cassés. Il lâcha son épée et porta les deux mains à sa bouche. En trois bonds, Blade traversa la salle et lui rua dans les côtes. La mâchoire fracturée resta définitivement béante et l'homme s'écroula.

Blade s'empara de l'épée et se retourna vers l'autre gardien. Cela donna à l'homme le temps de lâcher Arllona et de faire demi-tour. Blade sauta sur sa droite pour se placer entre le gardien et le corridor. L'homme considéra la taille de Blade, regarda l'épée et pâlit. Il ne vit qu'une chose à faire. Il ouvrit la bouche pour hurler.

Blade était trop loin pour le saisir, l'épée trop longue pour être jetée. Arllona se releva derrière le gardien et lui serra les deux mains autour du cou. Son cri s'étouffa ; il baissa les bras pour frapper derrière lui avec les deux coudes. Arllona se cassa en deux et retomba contre le mur, cherchant désespérément à reprendre son souffle.

Blade eut le temps de traverser l'antichambre. Son épée siffla et trancha le cou du gardien. La tête tomba d'un côté, le corps de l'autre, dans une fontaine de sang qui inonda Arllona. Heureusement, elle n'avait pas encore repris suffisamment haleine pour pousser un cri.

Blade la fit lever et la serra contre lui, autant pour la calmer que pour la réduire au silence, en lui murmurant des mots rassurants.

Elle cessa bientôt de trembler, ôta rapidement sa tunique et enfila celle du premier gardien que Blade avait tué. Elle lui arrivait aux genoux. Blade s'empara du pantalon du mort, qui lui allait presque. Tous deux ramassèrent et ceignirent une épée, et Blade indiqua la porte du corridor.

— Passe devant, tu me conduiras.

Arllona partit si vite qu'il dut courir pour la rattraper et la retenir. Il comprenait qu'elle fût pressée de s'enfuir mais courir serait dangereux et épuisant. Ils avaient besoin de silence et de conserver leurs forces.

Arrivés à un embranchement du couloir, ils tournèrent à droite. Tous deux avaient l'épée au poing. Blade vit tout de suite qu'Arllona n'avait rien d'une guerrière. Elle tenait son arme de telle façon qu'elle risquait plus de se blesser elle-même qu'un éventuel adversaire, s'il devait en surgir.

Au début, Blade essaya de graver dans sa mémoire les méandres infinis de leur descente mais finit par y renoncer. Il perdit même la notion du temps et fut un peu surpris lorsqu'ils débouchèrent dans une vaste salle. Au fond, une arcade ouverte dormait sur le jardin suspendu.

Ils étaient presque au milieu du jardin quand Blade aperçut le premier garde. Ce n'était qu'une silhouette casquée, immobile, la figure levée vers le ciel. Il surveillait si bien le jardin que Blade et Arllona auraient pu passer derrière lui à cheval sans qu'il les aperçoive.

Les Jardins de Stam étaient visibles entre les arbres quand Arllona s'arrêta et posa une main sur le bras de Blade. De l'autre elle lui indiqua une longue liane serpentant dans l'herbe à leurs pieds. Elle allait parler quand Blade mit vivement un doigt sur ses lèvres. Elle entendit alors à son tour des pas qui se rapprochaient.

Le second garde marchait le long du parapet. Dès qu'il apparut, il fut évident qu'il était beaucoup plus vigilant que son camarade. Ses yeux ne quittaient pas le jardin suspendu, ni sa main la crosse de son long pistolet. Il s'avança de quelques pas pour examiner un buisson qui lui semblait sans doute suspect. Blade vit qu'il portait une longue tunique de mailles, une cuirasse et un casque à pointe.

Ce n'était pas bon du tout. Impossible d'abattre le garde de loin, avec cette armure. Ce serait même difficile de le frapper avant qu'il puisse saisir son pistolet. Un coup de feu donnerait l'alarme, alors comment... ?

La liane ! Blade s'accroupit et l'examina. Elle était aussi solide que le disait Arllona. D'un coup d'épée il la trancha. En quelques minutes, il eut une corde de fortune d'un mètre cinquante dépouillée de ses feuilles. Il fit un nœud à chaque bout pour avoir une meilleure prise puis il chuchota à Arllona :

— Reste là et la prochaine fois que le garde passera tu feras du bruit, tu gémiras. Il s'arrêtera. Je ferai le reste.

Blade alla se glisser derrière le buisson et attendit, en se disant qu'il n'aurait qu'une seule chance. Jusqu'à présent, ils avaient été extraordinairement heureux. Personne ne devait avoir trouvé les deux morts dans l'antichambre sinon l'alerte aurait déjà été donnée. Mais le moindre coup de feu...

Les pas du garde se firent de nouveau entendre, étouffés par l'herbe. Alors Arllona gémit, poussa une longue plainte frémissante, un soupir. Le garde s'arrêta, à découvert, pour regarder autour de lui et chercher d'où venait ce bruit. Il était sur le qui-vive mais pas assez pour percevoir les trois pas rapides derrière lui.

Vivement, la liane de Blade descendit devant la gorge sans protection de l'homme. Avant qu'il n'ait le temps de faire ouf, Blade croisa les extrémités et tira d'une forte saccade. Les muscles de ses bras puissants se gonflèrent quand il fit un effort et souleva le garde. La liane se resserra encore, les yeux s'exorbitèrent, une langue enflée sortit de la bouche ouverte. Le larynx s'écrasa dans un faible bruit craquant. Le garde s'affala, et le pistolet tomba de sa main inerte.

Blade ne relâcha pas la liane avant d'avoir traîné le mort sous les buissons. Puis il fourra le pistolet dans sa ceinture et rejoignit Arllona. Une minute plus tard, ils étaient tous deux à genoux et tranchaient vaillamment la liane.

Ils tailladèrent et nouèrent des morceaux jusqu'à ce qu'ils aient une corde de plus de trente-cinq mètres. Blade fit une grande boucle à une extrémité et attacha solidement l'autre autour d'un arbre assez gros, au bord du parapet. En tirant de toutes ses forces, il ne put faire frémir le tronc.

L'autre garde s'était endormi, ou alors il prenait les légers sons de leur travail pour des bruits nocturnes normaux. Blade traîna la boucle jusqu'au parapet et aida Arllona à y placer les pieds.

— Bien, souffla-t-il. Maintenant cramponne-toi des deux mains à la liane. Ne regarde pas en bas. Dès que tu auras atterri cours te cacher *immédiatement*. Je descendrai aussi vite que possible.

Il avait descendu Arllona de six ou sept mètres à peine quand un monstrueux orage parut s'abattre sur le rempart extérieur de la ville. Six fois en quelques secondes des éclairs trouèrent la nuit. Puis le

tonnerre de six canons atteignit les oreilles de Blade. Les canonniers tirèrent une deuxième salve et les cris affolés d'Arllona montèrent du vide.

— Les Raufyles ! Les Raufyles ! Ils attaquent ! C'est le signal ! Ah, c'est la fin de Kano ! Ah... Ah !

Les canons tonnèrent encore. Les lueurs des torches et des feux de signaux jaillirent partout, dans les cinq kilomètres ténébreux des Jardins de Stam.

Blade se dit que c'était peut-être la fin pour Kano mais plus sûrement celle de tout espoir d'une évasion discrète. Tous les soldats kanoens à un kilomètre à la ronde avaient dû entendre les glapissements d'Arllona. De toute façon, si réellement les Raufyles attaquaient, les Jardins de Stam allaient bientôt grouiller de soldats alarmés et nerveux qui les arrêteraient tous les deux, pour le principe. Toute cette agitation allait sûrement chasser les Maîtres du Jade du rendez-vous secret et d'ici une heure ou deux, Kano serait solidement bouclée.

Blade laissa courir entre ses mains le reste de la liane, aussi vite qu'il l'osa. Un petit cri de douleur et de surprise lui apprit qu'Arllona avait atterri plus rudement qu'elle ne s'y attendait. Mais il vit qu'elle se relevait aussitôt et courait vers la tour la plus proche.

Il enjamba le parapet sans prendre le temps de regarder en bas. Si des Kanoens attendaient déjà au pied du mur, il était pratiquement mort et, sinon, il n'avait pas besoin de perdre du temps à les chercher.

Il aurait voulu se laisser glisser mais les nœuds de la liane l'en empêchaient. Il aurait mis ses mains en pièces, il aurait été incapable de tenir une épée. Il descendit donc main sur main et à mi-hauteur il leva les yeux, juste au moment où trois têtes apparaissaient au parapet. Un coup de feu claqua mais la balle alla se perdre dans la nuit. Puis une lame scintilla et s'abattit. Une violente saccade de la liane projeta douloureusement Blade contre le mur. La hache retomba, et la liane fut tranchée.

Blade eut tout juste le temps de pousser un hurlement de rage et de dépit maudissant Kano et tous ses habitants. Il se sentit tomber, il comprit que sa chute ferait de lui une proie facile pour ceux qui voulaient le réduire en cendres grasses dans la Bouche des Dieux.

Et puis la terre monta à sa rencontre et pendant un bon moment Richard Blade ne pensa plus à rien.

CHAPITRE IX

Tout était éteint dans le complexe des ordinateurs. Les sentinelles électroniques qui montaient la garde n'avaient pas besoin de lumière et ce soir il n'y avait personne. Deux ou trois noctambules travaillaient peut-être encore dans les laboratoires, le long du corridor, mais Katerina Choumilova n'en avait vu aucun. Elle n'avait pas été vue non plus, et d'ailleurs cela n'aurait pas eu d'importance. Elle était une technicienne, elle avait tout à fait le droit d'aller et de venir à sa guise dans le complexe souterrain.

Elle était aussi un agent d'élite du KGB. Sa présence, comme membre à part entière du personnel du complexe, était une victoire pour les services secrets soviétiques. Katerina était là depuis trois mois et ce soir elle allait effectuer son premier acte de sabotage contre le Projet.

Elle ne comptait pas détruire quelque chose d'important mais simplement provoquer une panne, pour voir ce qui serait fait pour réparer les dégâts. Elle observerait et écouterait attentivement et, ainsi, en apprendrait davantage sur la nature des ordinateurs et sur le Projet lui-même.

Tout ce qu'elle en savait, c'était que le contre-espionnage britannique y participait. Elle avait trop souvent vu celui que l'on appelait J pour qu'il en fût autrement. Cela n'avait rien d'étonnant ni de mystérieux. Si le Projet était aussi important qu'il le paraissait, il était normal que les services secrets s'y intéressent. Mais une question restait tout de même sans réponse. Quel était le rôle de Richard Blade ? Il devait être essentiel, à en juger par le nombre de fois où son nom était mentionné dans les quelques documents qu'elle avait pu étudier. Elle l'avait aussi vu deux fois dans le complexe.

Katerina n'ignorait rien du dossier du KGB sur Blade et d'autres agents anglais, et cela ne faisait qu'approfondir le mystère. Blade était un sujet d'élite à la réputation presque légendaire, le dernier homme que l'Intelligence Service reléguerait à un emploi de bureau en rapport avec un projet de recherches.

Déboutonnant le haut de sa blouse blanche, elle plongeait la main

dans une poche secrète et en retira une cassette dont elle vérifia le numéro de série. Puis elle ouvrit le compartiment à cassettes de l'ordinateur principal. Elle avait vu Lord Leighton faire cela cent fois et sa mémoire était remarquable. Elle était capable d'imiter ses moindres gestes avec la précision d'un danseur de ballet.

Les cassettes rangées à l'intérieur brillaient doucement à la faible lueur du voyant encastré dans le couvercle. Il y avait un espace au bout de la deuxième rangée. Katerina se pencha pour y glisser sa cassette.

Si la salle des ordinateurs n'avait pas été insonorisée son cri aurait été entendu dans tout le complexe. Le bruit sourd qu'elle fit, en tombant inanimée sur le sol ne l'aurait pas été à trois mètres.

Le signal ne réveilla pas Lord Leighton puisqu'il ne dormait pas. Il était assis à son bureau, dans la petite pièce où il vivait pendant que Blade était dans la Dimension X. Veiller à trois heures du matin n'avait rien d'insolite pour lui. Il ne dormait guère que quatre heures par nuit.

Sur son bureau, la lampe se mit à clignoter. Trois éclairs brefs et un long, trois brefs et un long, la lettre V qui se répétait. La lampe était branchée sur un système anti-sabotage incorporé dans les éléments clefs des ordinateurs. Chaque élément avait sa propre lettre code. Le V indiquait le classeur à cassettes principal.

Leighton sourit, ravi de constater que son travail n'avait pas été vain. Il avait installé de ses propres mains tous ces appareils de protection, tard le soir et sans rien dire à personne. Le meilleur moyen de garder un secret était de s'assurer qu'il mourrait avec vous.

Il se leva, éteignit sa lampe et enfila sa blouse. Au dernier moment, il ouvrit son tiroir et y prit un énorme revolver Webley que J lui avait donné pour son anniversaire, l'année précédente. Il trouvait cette arme plutôt primitive, à vrai dire, et aurait préféré un laser portable ; il espérait vivre assez longtemps pour les voir dans le commerce. Cependant, il ne pouvait refuser un cadeau de J ; ni négliger de le maintenir en bon état. D'ailleurs, les systèmes anti-sabotage avaient pu surprendre un vrai saboteur, au lieu de piquer une petite crise électronique. Dans ce cas, le revolver serait précieux.

Le système s'alarme n'avait pas menti, Lord L s'en aperçut dès qu'il vit la femme en blouse blanche par terre. Mais il n'aurait pas besoin du revolver.

Il s'accroupit, s'assura qu'elle respirait encore, puis alla ouvrir la porte de la salle de l'ordinateur principal, son saint des saints. Serrant les dents, il traîna la femme jusqu'au petit vestiaire et l'y enferma.

Cela fait il décrocha son téléphone et appela J par la ligne privée secrète. La conversation fut brève :

— Allô, J ? Leighton. Vous vous souvenez que je vous ai parlé des petites souricières que j'ai installées ? Eh bien, j'ai attrapé une souris et j'aurais besoin de votre aide... Une des techniciennes du labo... Oui, interrogatoire complet... Une demi-heure ? Parfait. Venez tout droit aux salles principales. Je l'ai enfermée dans le vestiaire.

Il était cinq heures du matin. À la surface, bien loin au-dessus d'eux, Londres commençait à se réveiller. Dans la salle du grand ordinateur il n'y avait que deux hommes fatigués, une femme endormie, un ordinateur géant et un problème délicat à résoudre.

J rangea sa seringue dans sa vieille trousse d'interrogatoire. Il secoua la tête avec lassitude. Il n'avait pas interrogé personnellement un suspect depuis quinze ans. Avec un soupir, il contempla la femme endormie sur la couverture qu'ils avaient étalée sur le carrelage puis leva les yeux vers le vieux savant.

— Pendant combien de temps va-t-elle dormir ? demanda Leighton.

— Avec cette dose, environ quatre heures. Je peux lui en administrer successivement six, sans danger. Nous pouvons la garder dans cet état jusqu'à ce que nous décidions ce que nous allons faire d'elle.

— C'est ce que j'espérais. C'est un problème épineux, vous savez.

J rit un peu amèrement.

— Le plus logique serait de faire appel à la Branche Spéciale et au MI6. Ils l'emporteraient et lui tireraient les vers du nez beaucoup mieux que nous.

— Vous pensez que nous n'en avons pas encore assez appris ?

— Assez, si. Mais pas tout ce qu'elle sait et bien moins que ne nous apprendraient plusieurs jours d'interrogatoire poussé. Nous ne pouvons pas faire ça sans la remettre entre d'autres mains plus expertes.

— Qu'est-ce qui nous en empêche ?

— Deux raisons. Premièrement, elle en sait plus long sur le Projet que nos propres agents. Deuxièmement, même si elle ne savait rien, nous devrions les mettre au courant pour qu'ils puissent l'interroger efficacement. Et plus il y aura de gens au courant, plus le problème se compliquera, vous vous en doutez certainement. Vos propres souricières...

J s'interrompt en s'apercevant que Lord L ne l'écoutait pas. Il

allait toussoter pour attirer son attention quand il vit que le savant regardait fixement le plafond, les yeux mi-clos et les lèvres pincées, les mains croisées dans le dos. C'était une pose que Lord L adoptait quand il se concentrait sur un problème particulièrement ardu.

Finalement, le savant décroisa ses mains et regarda J.

— Une question. Perdrions-nous quelque chose d'essentiel si Katerina disparaissait cette nuit, sans autre interrogatoire, sans que personne ne sache ce qui lui est arrivé ?

— Ma foi non. Au contraire, l'adversaire aurait un sacré mystère sur les bras si elle disparaissait purement et simplement. Mais comment allons-nous la faire sortir du...

De nouveau J s'interrompt en voyant les yeux de Lord Leighton se tourner vers la petite cabine de verre au centre de la salle, la cabine d'où Blade partait pour ses explorations dans la Dimension X. Les deux hommes se regardèrent.

— Bonne idée, dit J.

Leighton hocha la tête.

— Avez-vous quelque chose qui puisse la réveiller rapidement ?

— Pourquoi ? Nous ne pouvons pas la préparer comme elle est ?

— Non. L'ordinateur ne peut marcher efficacement sur un cerveau inconscient. Elle a besoin d'être éveillée mais sans résistance. Vous pouvez arranger ça ?

— Très certainement.

J rouvrit sa trousse, et une pensée amusante le frappa. En se redressant, les ampoules et la seringue à la main, il sourit à Lord Leighton.

— Il me vient une idée. Et si notre amie Katerina était notre nouveau sujet tant attendu ? Si elle pouvait voyager dans la Dimension X en restant saine de corps et d'esprit ?

Leighton parut peiné. Il était évident qu'il trouvait la réflexion de J d'assez mauvais goût.

CHAPITRE X

Blade se réveilla et s'aperçut qu'il était ligoté sur une espèce de cadre. Des cordes lui serraient les poignets et les chevilles, des barres de métal s'enfonçaient dans son dos et ses cuisses. Il était parfaitement immobilisé.

Il lui fallut un moment pour comprendre qu'il ne s'était rien cassé en faisant une chute de plus de dix mètres. Il avait certes accumulé toute une collection de bleus et d'égratignures, il avait mal partout, mais il avait connu pire et avait été quand même capable de marcher, de courir et de se battre.

Il releva la tête autant qu'il le put pour regarder autour de lui. À dix mètres, Arllona était écartelée, entièrement nue, sur un cadre de bois. On avait peint sur son front la flamme, emblème des Consacrés. Elle avait les yeux fermés, mais Blade la voyait respirer. Il espéra qu'elle ne reprendrait pas connaissance. Après tout ce que la pauvre femme avait subi, elle méritait de mourir sans terreur ni souffrances.

Au-delà d'Arllona il y avait une rangée de grands arbres et entre eux Blade aperçut la lueur flamboyante de la Bouche des Dieux. En tendant l'oreille, il entendit le sifflement du gigantesque jet de gaz bondissant dans le ciel. Il perçut aussi un autre bruit. Les grands canons continuaient de tirer des salves irrégulières. Dans les intervalles de silence, Blade entendit une fusillade lointaine, venant apparemment de l'extérieur des remparts. Les Raufyles devaient avoir mis le siège mais au moins ils n'avaient pas encore franchi les murailles.

Une vingtaine d'hommes, dont la moitié environ étaient des soldats, s'alignaient devant les arbres. À la lueur de la Bouche des Dieux Blade remarqua qu'ils étaient blêmes de peur et luisants de sueur. Les autres portaient la longue robe des Consacrés. Jormin se trouvait parmi eux. Il gesticulait et devait prononcer un discours passionné. Ses manches s'agitaient comme les ailes d'un oiseau ivre. Blade n'entendait pas un seul mot mais pensait qu'il ne ratait pas grand-chose.

Au bout d'un moment, le discours de Jormin prit fin, soit qu'il

n'ait plus rien à dire ou que son auditoire ait épuisé sa patience. Le grand prêtre conduisit les autres Consacrés vers Arllona. Blade put les examiner de plus près. Chacun de leurs visages exprimait la concupiscence. Les Consacrés faisaient vœu de chasteté et de pauvreté mais leurs yeux racontaient une tout autre histoire. Deux ou trois furent assez audacieux pour se pencher sur Arllona et caresser son corps inerte d'une main gantée de rouge.

Sur ce, trois trompettes au son grave retentirent derrière Blade, assez fort pour couvrir le bruit de la Bouche des Dieux et de la fusillade. Jormin releva brusquement la tête. Les trompettes sonnèrent de nouveau, et Blade entendit un martèlement de sabots et de pieds nus nombreux. Jormin se tourna vers la droite et son expression triomphale disparut comme une bouffée de fumée par grand vent.

Trois hommes portant la livrée des serviteurs laïcs des Consacrés apparurent, montés sur de gros chevaux noirs. Chacun portait une longue trompette d'argent. Ils s'arrêtèrent, portèrent les instruments à leurs lèvres et firent éclater une nouvelle sonnerie. Jormin grimaça. Il avait l'air d'être sur le point de fondre en larmes ou de piquer une grosse colère, ou les deux à la fois. Enfin, lentement et de très mauvaise grâce, il tomba à genoux. Les autres Consacrés l'imitèrent ainsi que les soldats.

Le bruit de pas précipités se rapprocha. Une douzaine de serviteurs armés surgirent et derrière eux douze esclaves puissamment charpentés, uniquement vêtus d'un pagne noir. Ils portaient une grande chaise à porteurs fermée, en bois sculpté et doré, ornée de panneaux de jade noir et de l'emblème de la flamme en argent. Ils s'arrêtèrent derrière Blade et les cavaliers, et posèrent la chaise par terre. La porte s'ouvrit sans bruit ; un homme en descendit.

Pas seulement un homme, pensa Blade, un être puissant. Il portait la robe des Consacrés mais brodée d'argent avec une large bordure rouge et violette, serrée à la taille par une large ceinture verte retenue par une boucle d'or en forme de flamme incrustée de rubis. À cette ceinture étaient accrochés une dague dans un fourreau d'argent et une bourse de cuir doré.

Mais le regard de Blade fut surtout attiré par le bâton que tenait l'homme, un gros cylindre de jade noir de plus d'un mètre de long, entièrement couvert de flammes dorées et orné de bagues d'argent incrustées de rubis et d'émeraudes. À une extrémité, il y avait un anneau de saphirs et à l'autre un énorme diamant d'au moins mille carats.

Cette canne jeta des feux éblouissants de toutes les couleurs quand le prêtre la leva au-dessus de sa tête. Ses bras maigres la tinrent ainsi un moment avant de l'abaisser à hauteur de la taille. Jormin hésita un

instant puis il se précipita si vite qu'il faillit trébucher et s'étaler de tout son long aux pieds de l'homme. Il se ressaisit et tomba à genoux. Le prêtre le toisa avec un mépris total.

Le nouveau venu n'avait aucun besoin de son bâton de commandement ni de sa robe brodée pour donner une impression de puissance et d'autorité. Il était immense, mesurait près de deux mètres et avait la même longue figure osseuse que Mirdon. Il était entièrement chauve et ses yeux profondément renfoncés ne cessaient de regarder de tous côtés. Chez un autre, cela aurait été signe de nervosité. Chez lui, cela révélait que rien ne lui échappait. Son allure imposante réduisait tous les Consacrés, même Jormin, à une bande d'écoliers coupables attendant que le maître distribue les punitions.

Enfin, le nouveau venu parla.

— Jormin, aurais-tu considéré que ma méditation te donnait le droit d'agir comme tu l'as fait ?

— Il n'est pas possible que tu désires que personne ne pénètre dans la Bouche des Dieux, dans un moment pareil alors que les...

— Je sais ce qui se passe, Jormin. Il n'est pas possible que tu devines mes pensées. Il n'est pas possible non plus que ce que tu as fait me plaise.

Jormin devint encore plus pâle. Ce qu'il allait dire resta dans sa gorge. Il avait moins l'air d'un écolier que d'un prisonnier attendant le verdict d'un juge notoirement sévère. Blade eut une vision délicieuse : Jormin, écartelé sur un autre cadre et poussé dans la Bouche des Dieux avec Arllona et lui.

Encore une fois, le nouveau venu laissa peser le silence, probablement pour effrayer Jormin. Blade soupira. Il était plus ou moins résigné à mourir. Il ne l'était pas du tout à supporter des heures de cérémonies, de discours et de politique religieuse. D'ailleurs, plus les Consacrés palabraient, plus Arllona risquait de reprendre connaissance. Alors non seulement elle devrait mourir mais mourir dans la souffrance et la terreur.

Enfin le grand homme reprit la parole :

— Cela ne me plaît pas. Tu n'es pas le Premier Consacré, Jormin. C'est moi, Tyan, le Premier. Je reste le Premier même pendant ma méditation. Je serai le Premier jusqu'à ce que les dieux me rappellent. Je comprends que tu l'aies oublié, Jormin. Tu as toujours eu du mal à te souvenir de ton rang parmi les Consacrés. Cela ne me plaît pas. Mais tu n'as rien fait de contraire aux lois de Kano ni au plaisir des dieux. Tu as voulu leur offrir un sacrifice, même si en même temps tu recherchais la gloire personnelle. Il est exact qu'un sacrifice est nécessaire en ce moment. Ton zèle n'est donc pas répréhensible. Des

questions devront être posées, pour savoir comment cet homme et cette femme ont pu s'évader. Je ne te les poserai pas, Jormin, ni à personne pour le moment.

Tyan s'avança entre Blade et Arllona. Il leva les deux bras, puis il les écarta.

— Moi, Tyan, je déclare que ces sacrifices ont été préparés comme il convient, je déclare qu'aucun ne porte de défaut le rendant impropre à la Bouche des Dieux. Moi, Tyan, Premier Consacré des Dieux de Kano, j'ordonne que le sacrifice se poursuive comme il a commencé !

La dernière phrase résonna comme une nouvelle sonnerie de trompettes. Jormin se releva avec la tête d'un condamné à mort qui vient d'être gracié. Les autres Consacrés et les soldats partirent dans diverses directions.

— Un instant ! tonna Tyan. J'ordonne que l'on aille chercher le commandant Mirdon, qu'il vienne avec les soldats de Kano qu'il choisira pour l'accompagner.

Jormin ouvrit des yeux ronds, sa bouche grimaça de rage, et il parut prêt à exploser. Il fit un effort visible pour parler posément.

— Le commandant Mirdon est sans aucun doute à son poste sur les remparts. Désires-tu qu'on l'en retire ?

— Oui, rétorqua froidement Tyan. Ce sera bon pour toi, Jormin, que Mirdon soit le garde pour ce sacrifice à la Bouche des Dieux.

Les yeux de Jormin fulgurèrent mais il se maîtrisa et s'éloigna, les épaules voûtées. Manifestement, il était furieux de voir accorder à son ennemi Mirdon ce qui devait être un grand honneur.

Les esclaves, les soldats et les Consacrés avaient certainement procédé à des dizaines de sacrifices. Ils savaient que faire et ils le firent rapidement, avec efficacité et sans donner à Blade la moindre occasion d'agir.

Malheureusement, Arllona avait eu le temps de se réveiller. Elle se mit à hurler, à se tordre, à tirer sur ses liens. Elle continua de glapir et de se débattre jusqu'à ce que deux Consacrés lui fourrent un bâillon dans la bouche et protègent avec des chiffons ses chevilles et ses poignets pour que les cordes ne la blessent pas. Elle ne put alors que rester couchée, haletante, tremblante, en roulant des yeux fous d'animal pris au piège.

On les porta rapidement sur leurs cadres vers l'énorme chariot de métal pour les déposer sur la grande grille. Ils furent placés côte à côte et maintenus par de lourdes barres de métal aux pieds et à la taille. Peu importait qu'ils aient les mains libres. Il aurait fallu un chalumeau pour couper ces bandes.

Le chariot était à près de quarante mètres de la flamme de la Bouche mais Blade sentait déjà sa brûlure. Les soldats et les Consacrés couraient en tous sens comme des fourmis affairées, pour régler mille et un détails de dernière minute.

Mirdon arriva, sauta de son cheval et marcha sur les dalles de jade étincelantes de la fosse, vers Tyan. Ils se saluèrent cérémonieusement avant de monter sur une des tribunes. Tyan brandissait son grand bâton ; les reflets de l'or et des pierres précieuses le faisaient ressembler à une barre de feu. Dès que Tyan et Mirdon prirent place, tout mouvement cessa dans la fosse.

Vingt soldats surgirent, portant une barre de métal en T, de dix mètres de long. Ils enfoncèrent la base dans un gros crampon à l'arrière du chariot, s'alignèrent derrière la barre transversale et commencèrent à pousser. Le chariot s'ébranla lourdement, lentement, par saccades bruyantes. Une des roues avait un son distinct, une sorte de *brrrraaaank*. Blade compta attentivement. Chaque fois que le bruit se faisait entendre, cela voulait dire qu'ils étaient à trois mètres de moins de la Bouche.

Encore vingt-cinq mètres. La chaleur était plus vive. Elle serait inconfortable à vingt mètres, douloureuse à quinze, intolérable à dix. Blade se dit qu'ils perdraient sans doute connaissance avant que la flamme ne les touche. C'était assez réconfortant.

Vingt mètres. La lueur et la chaleur de la Bouche des Dieux rugissante l'enveloppèrent, couvrant tout le reste. Il n'entendait plus les roues, il ne pouvait plus mesurer leur avance. Il n'entendait plus rien que l'assourdissant grondement de la flamme.

Il toussa soudain, haleta dans l'air brûlant et se redressa. Il sentait une douleur nouvelle, à présent, de violents élancements dans la tête... une douleur nouvelle mais familière ! L'ordinateur le cherchait, s'emparait de son cerveau pour l'arracher à cette dimension, pour le ramener dans la Dimension Normale...

... et Arllona aussi ! Cela valait la peine d'essayer même si... Blade ne prit pas le temps de réfléchir. Il se tordit sur lui-même, se pencha de côté autant qu'il le put, posa une main sur le front d'Arllona et l'autre sur son cœur battant la chamade. Il ne chercha pas à lui parler mais pressa fortement les mains sur elle, pour tenter par la force de sa volonté de la calmer, de lui imposer de faire le vide dans son esprit, de recevoir, si elle le pouvait, les impulsions de l'ordinateur. Pour le moment, Blade ne pensait ni à la science ni à de nouvelles connaissances. Tandis que la douleur explosait dans sa tête, il ne pensait qu'à partager avec Arllona cette dernière chance miraculeuse... s'il le pouvait.

La douleur s'accrut. Blade retint sa respiration, sachant que, s'il

respirait maintenant, il se brûlerait les poumons. Encore une seconde, et ses yeux fondraient et couleraient comme de la gelée sur ses joues noircies. Encore une seconde...

La douleur dans sa tête monta comme les flammes de la Bouche. Les ténèbres l'enveloppèrent, des ténèbres et un vent mortellement glacé qui hurlait tout autour de lui. Un instant il n'avait connu que la chaleur suffocante, la seconde suivante qu'un froid paralysant. Il ne savait pas ce qui était arrivé à Arllona ; il ne sentait plus rien sous ses mains.

Puis il ne sentit plus rien du tout.

CHAPITRE XI

La première sensation de Katerina Choumilova fut un mal de tête atroce. Elle se rappelait ce qu'elle avait ressenti avant de perdre connaissance dans le fauteuil, sous la Tour de Londres. Une main géante lui avait écrasé le crâne. Maintenant cette même main avait l'air de vouloir lui remettre les os en place en s'y prenant fort mal.

Ce souvenir désagréable la rassura tout de même. Si elle pouvait se souvenir, cela prouvait qu'elle était encore en vie, avec un cerveau qui fonctionnait plus ou moins. Elle se serait sentie mieux sans la migraine. Elle avait l'impression que sa tête tomberait de ses épaules si elle bougeait le petit doigt, si elle ouvrait les yeux. Elle resta donc immobile et ne tarda pas à s'endormir.

Lorsque Katerina se réveilla elle avait encore mal à la tête mais plutôt comme un lendemain de fête après un litre de mauvaise vodka. Elle éprouvait aussi d'autres sensations, en dehors d'elle-même... de l'herbe humide sous elle, fraîche contre sa peau nue, un vent chaud et parfumé, un bruit de feuilles agitées, un bourdonnement d'insectes...

Elle sursauta. Que faisait-elle dans une forêt alors qu'elle avait été loin au-dessous de la Tour de Londres ? Ce n'était même pas une forêt anglaise... il faisait bien trop chaud pour l'Angleterre en novembre. Elle était toujours entièrement nue... *Que lui était-il arrivé ?*

La peur lutta un moment contre la curiosité scientifique. Puis elle ouvrit les yeux. Le brusque éclat de la lumière lui arracha un cri, comme si quelqu'un avait braqué une puissante torche électrique dans ses yeux. Elle les referma vite et, au bout d'un moment, les rouvrit plus prudemment.

Elle se redressa lentement, en s'aidant des coudes. Plusieurs petits animaux surpris disparurent dans les hautes herbes. Elle regarda autour d'elle et ce qu'elle vit ne lui plut pas du tout.

Elle était assise parmi les lianes rampantes, au fond d'une forêt dense. Pas seulement une forêt, une jungle tropicale. Certains arbres, ou les lianes qui les étouffaient, étaient couverts de fleurs exotiques aux couleurs éclatantes. Un vol d'oiseaux bizarres aux grandes ailes rouges et au corps bleu passa devant ses yeux. De petits nuages blancs

flottaient dans un ciel bleu vif.

Elle se dit que les maudits Anglais s'étaient donné bien du mal pour se débarrasser d'elle après l'expérience ! Ils avaient continué à la droguer, l'avaient embarquée dans un avion et expédiée en Amérique du Sud ou en Afrique, très loin de Londres et probablement de toute civilisation.

Ils auraient tout de même pu lui laisser des vêtements, pensa-t-elle. La pudeur ne l'étouffait pas mais ce qui l'inquiétait c'était les insectes, les épines et le froid de la nuit, dans cet ordre. Elle marmonna quelques jurons bien sentis à l'adresse des Britanniques en général, et de J et Lord Leighton en particulier puis elle se mit debout et partit, traversant la clairière pour s'enfoncer dans la forêt.

Sous les arbres, il y avait si peu de lumière que rien ne poussait. Si elle n'avait pas fait un sérieux stage d'entraînement dans les forêts infinies de Sibérie, elle se serait perdue en quelques minutes. Malgré tout, ce fut seulement quand le terrain commença à descendre qu'elle fut certaine de ne pas tourner en rond.

Elle marcha longtemps, à en avoir le vertige, les yeux larmoyants de fatigue et les paupières enflées par des piqûres d'insectes, les jambes lourdes, la tête douloureuse. Mais elle parvint à sortir de la forêt. Elle émergea de la pénombre et se traîna au bord d'une rivière.

Écroulée dans l'herbe à l'ombre d'un buisson couvert de baies rouge pâle, elle contempla l'eau. La rivière coulait lentement, d'un vert brunâtre, large d'au moins cent mètres. Sur la berge opposée, c'était encore la jungle, une muraille verte aussi touffue que celle qu'elle avait quittée.

Au bout d'un moment, elle sentit ses forces revenir. Elle s'approcha du bord et prit de l'eau dans le creux de ses mains. Au point où elle en était, elle préférerait mourir de ce qu'il pouvait y avoir dans cette eau plutôt que de soif.

Après avoir bu, elle se ranima encore. S'accrochant solidement à une grosse racine, elle descendit dans la rivière. Le courant n'était pas assez fort pour lui faire lâcher prise et l'eau fraîche emporta sa sueur, sa fatigue, la brûlure des piqûres d'insectes et le sang de ses multiples écorchures.

Pendant qu'elle se baignait, trois oiseaux à ailes rouges se perchèrent sur le buisson pour picorer les baies. Katerina se rappela une leçon de son entraînement : tout ce que mangeaient les oiseaux ou les animaux était probablement comestible pour l'homme aussi. Elle sortit de l'eau, s'étira pour achever d'assouplir ses muscles et commença à cueillir les petits fruits. Ils étaient durs et charnus, agréablement sucrés. Tout en mangeant, elle regardait en amont et

aval. En amont, la jungle s'arrêtait à quelques kilomètres à peine. Au-delà, le terrain s'élevait et une grande montagne escarpée, en roche grise, barrait l'horizon. D'après la position du soleil, Katerina jugea que la montagne était au nord.

Au centre, les parois grises s'élevaient encore plus haut, formaient une énorme masse montagneuse en forme de cône culminant à quatre mille cinq cents mètres au moins. Sa forme était celle d'un volcan. Le plumet blanc qui s'élevait du sommet n'était pas de la neige soulevée par le vent mais de la fumée. Apparemment, ce gigantesque volcan était encore en activité.

Cela fit penser à Katerina qu'elle était en Amérique du Sud. Il y avait encore beaucoup de volcans en activité sur ce continent et à sa connaissance l'Afrique n'en avait pas. Distraitement, elle tendit la main vers une autre branche lourde de fruits en essayant de deviner quel était celui-là.

Soudain, un grand bruit d'éclaboussures se fit entendre dans la rivière, à cinquante mètres sur la droite. Elle se retourna et resta pétrifiée. Quelque chose d'énorme, couvert d'écailles, émergeait ; l'eau ruisselait sur un large dos surmonté d'une double crête en dents de scie allant du cou à la queue. Une tête aux yeux rouges et au long bec de perroquet se dressa puis se baissa sur un buisson qui fut déraciné. La créature sortit entièrement de l'eau et, le buisson dans son bec, pénétra lourdement dans la forêt. Du bec à la queue, elle avait au moins dix mètres de long.

Katerina resta figée longtemps après que le bruit de la créature se soit tu. Elle n'avait plus peur de l'animal. Ce qui la paralysait à présent c'était la pensée d'affronter l'inconnu, un inconnu infiniment pire que tout ce qu'elle aurait pu imaginer.

Il n'y avait pas de monstres pareils en Amérique du Sud. En Afrique non plus. Il n'y en avait nulle part sur la terre, il n'y en avait pas depuis trente millions d'années. Cette bête était une créature d'un autre monde ou d'un autre temps. Ou des deux.

C'était impossible, incroyable. Les Anglais avaient-ils découvert le secret du voyage dans le temps ? Pour se débarrasser d'elle, l'avaient-ils expédiée au temps des dinosaures ? Peut-être était-elle seule dans cette forêt, seule en ce jour, des millions d'années avant l'apparition des premiers ancêtres de l'homme.

Et si elle était seule à ce point, elle le serait jusqu'à la fin de sa vie. Elle ne cria pas, elle ne s'évanouit pas, elle ne frissonna même pas. Mais, pendant un très long moment, elle resta complètement pétrifiée.

CHAPITRE XII

Blade se réveilla avec un mal de tête qui semblait envoyer des élancements épouvantables dans toutes les parties de son corps. C'était la pire migraine qu'il ait jamais ressentie après un retour dans la Dimension Normale. Il resta allongé les yeux fermés, en songeant à Arllona et à son effort désespéré pour l'arracher à la Bouche des Dieux de Kano. Il savait qu'il devait se lever, demander de ses nouvelles mais pour le moment il ne pouvait bouger le petit doigt.

Progressivement, la douleur se calma. De singulières sensations la remplacèrent. Il ne sentait pas sous lui les draps frais d'un lit d'infirmerie, mais de la mousse humide, de l'herbe, des feuilles mortes. Il ne flairait pas des odeurs d'antiseptiques mais des parfums de fleurs, des senteurs de bois pourri. Il n'entendait pas le bourdonnement des machines à diagnostic électroniques ni le claquement des talons des infirmières sur du linoléum. Il percevait des chants d'oiseaux, le vent dans de grands arbres, quelque chose d'énorme et de vivant traversant des fourrés à une bonne distance. Enfin, Blade ouvrit les yeux et se redressa.

Le soleil l'éblouit, le soleil filtrant entre un enchevêtrement de branches feuillues à trente mètres au-dessus de lui. Il était entouré de troncs énormes, couverts de lianes en fleur. L'air était lourd, humide et chaud.

Il se leva, regarda encore autour de lui mais ne vit rien d'autre. Cela lui donna à penser. Quelque chose n'avait pas marché comme le voulait Lord Leighton. Il n'était pas à Londres, ni même en Grande-Bretagne. La forêt profonde avait l'air d'une jungle. S'il était dans la Dimension Normale, l'ordinateur l'avait laissé tomber au beau milieu de l'Afrique ou de l'Amérique du Sud.

C'était un bien gros *si*. Il pouvait aussi avoir atterri dans une autre partie de la dimension où Kano se battait en ce moment contre les Raufyles. Les dimensions étaient souvent des mondes aussi complexes et divers que la terre.

Il pouvait aussi avoir été projeté dans une tout autre dimension ! Cela n'effraya pas Blade. Il ne connaissait pas la peur. Mais l'idée

d'être ballotté au hasard d'une dimension à l'autre était légèrement irritante.

Il se dit qu'il était inutile de perdre son temps à y penser. Il y avait là un mystère qui, même dans la Dimension Normale, aurait confondu Lord Leighton lui-même. Il s'agissait avant tout de chercher Arllona.

Il examina rapidement la petite clairière où il avait atterri, le sol et les arbres. Au bout de quelques minutes, il trouva un creux dans la mousse qui avait à peu près la forme d'un corps humain de la taille d'Arllona. De là, des empreintes de petits pieds nus s'enfonçaient dans la forêt. Une mèche de longs cheveux noirs était accrochée à une branche basse, ceux d'Arllona, sûrement.

Il cassa une brindille et traça l'emblème de la flamme de Kano dans la terre humide, pensant que si Arllona revenait elle reconnaîtrait ce signe et comprendrait qu'elle devait rester là. Puis il cassa une autre branche, assez longue et lourde pour servir de massue, et partit sur la piste.

Elle était facile à suivre pour un homme expérimenté comme Blade. Sur deux cents mètres environ, les traces serpentaient comme si Arllona n'avait su où aller. Puis elles filaient tout droit sur près de deux kilomètres. Là, quelque chose avait dû effrayer la jeune femme et elle s'était mise à courir. Blade trouva d'autres mèches accrochées aux buissons. Il pressa le pas en s'efforçant de regarder et d'écouter de tous les côtés à la fois.

Soudain, il perçut un faible gémissement. Il s'arrêta et tendit l'oreille. La plainte se répéta. Elle semblait venir d'une gorge humaine mais elle n'avait rien d'humain.

Il l'entendit une troisième fois. Il était sûr maintenant que cela provenait d'un fourré particulièrement dense et obscur. Il s'y dirigea, contournant plusieurs branches hérissées de longues épines. Des brindilles cassées et des traces de sang indiquaient qu'Arllona avait plongé à travers.

Sous les arbres, sa fuite avait pris fin. Elle gisait face contre terre, couverte de sueur, d'ecchymoses, d'égratignures. Sous ses mains et ses pieds, la terre creusée révélait qu'elle s'était débattue désespérément après être tombée.

Blade se pencha, l'examina, vit qu'elle n'avait rien de cassé et la retourna avec précaution. Elle haletait, les yeux fermés. Il lui souleva les pieds plus haut que la tête et nettoya sa bouche pleine d'herbe et de terre.

La respiration d'Arllona devint moins précipitée, plus régulière. Elle battit des paupières, ouvrit les yeux mais ne regarda pas Blade. Elle avait le regard complètement égaré. Elle ouvrit la bouche et

poussa le même cri pitoyable d'animal que Blade avait entendu.

Il fit une grimace. Par quelque miracle, Arllona avait opéré la transition avec lui, de Kano à cette forêt inconnue. Mais elle semblait bien avoir perdu la raison. Qu'allait-il faire, seul dans cette jungle, avec une folle ?

Les trois jours suivants furent une épreuve que Blade n'aurait pu souhaiter à son pire ennemi. À tout instant, il était en grand danger de mourir, de tout sauf d'ennui.

Arllona avait bel et bien perdu la raison. Elle gémissait, elle bavait, elle avait les yeux vagues. Elle pouvait marcher mais pour la garder près de lui il dut lui attacher une longue liane autour de la taille et la tenir en laisse comme un chien. Elle ne mangeait et ne buvait que s'il lui mettait les aliments et l'eau dans la bouche.

Et puis il y avait la chaleur étouffante de la forêt, l'éternel crépuscule, la faim, la soif, les insectes. Surtout les insectes. Certains mordaient, d'autres piquaient, d'autres encore couraient sur leurs blessures, dans leurs yeux, le nez, la bouche, d'autres enfin se contentaient de bourdonner rageusement à leurs oreilles. Blade et Arllona marchaient dans un nuage tourbillonnant. Les piqûres s'accumulaient et ils avaient l'air de souffrir d'une maladie de peau répugnante.

Le quatrième jour ils arrivèrent au bord d'un petit ruisseau. Le pire était passé. L'eau était boueuse mais ils avaient trop soif pour s'en soucier. Blade attrapa avec la main quelques petits poissons et les vida. Ils les mangèrent crus. Il prit aussi de la vase et en enduisit les plus graves des piqûres d'insectes. La boue en séchant lentement les rendit encore plus hideux mais au moins elle apaisait un peu les démangeaisons. Le plus important, c'était que le ruisseau permettait une orientation. Blade était sûr qu'en le suivant ils sortiraient de la jungle.

Juste avant que la nuit tombe, il eut la preuve vivante qu'ils n'étaient pas dans la Dimension Normale. Dans la DN, il n'existait rien de semblable à l'espèce de créature de plus de dix mètres de long qui surgit lourdement entre les arbres, le long du ruisseau, en écrasant tout sur son passage. Sa peau était couverte d'écailles, ses pieds griffus, sa tête s'ornait de trois cornes, sa mâchoire ouverte aurait pu avaler Blade d'un coup et elle était hérissée d'une double rangée de dents de trente centimètres. La bête grognait, marmonnait, sifflait, faisait trembler la terre. Heureusement, elle ne remarqua pas Blade et Arllona qui couraient à l'abri.

Ils passèrent la nuit sous un buisson. Elle se passa sans incident. Au matin, ils repartirent, après avoir bu au ruisseau. Pendant les deux jours suivants, le petit cours d'eau s'élargit peu à peu et à la fin du

deuxième ils purent voir le ciel au-dessus d'eux. À en juger par la position du soleil, Blade pensa qu'ils marchaient vers le nord-est. Au-delà des arbres, il entrevoyait des montagnes à l'horizon.

Le lendemain matin, ils n'avaient marché qu'une heure quand ils virent que le ruisseau se jetait dans une rivière large d'au moins soixante mètres, verdâtre, lente et vaseuse, coulant du nord au sud. Très loin au nord se dressaient les parois grises d'une chaîne de montagnes rocheuses avec, au centre, un gigantesque volcan couronné d'un panache de fumée.

Blade fit asseoir Arllona dans l'herbe puis il s'avança sur la berge, contempla la montagne et le ciel bleu. Ils n'étaient pas encore en sécurité mais ils auraient de l'eau et du poisson pour le reste de leur voyage. Il pourrait commencer à chercher des rondins, de quoi faire un radeau. Maintenant ils...

Un bruit de pas précipités interrompit les réflexions de Blade. Des pas humains. Il pivota, regarda vivement autour de lui, saisit sa massue et courut vers Arllona.

Il n'avait pas couvert la moitié de la distance quand, dans un grand craquement de branches, quatre hommes basanés bondirent hors de la forêt en courant comme des dératés. Ils portaient tous une coiffure de plumes et brandissaient de longues sagaies. Trois avaient un pagne de couleur vive, le quatrième était tout nu.

Blade comprit qu'il était trop loin du couvert pour se cacher avant que les hommes ne l'aperçoivent. Alors il se mit en position de combat, leva sa massue à deux mains et prit un air féroce. Quand on l'apercevrait, on verrait un redoutable guerrier, prêt à se battre jusqu'à la mort.

Aucun des quatre ne fit attention à lui. Ils se déployèrent au bord de l'eau, en se retournant vers la jungle, la sagaie levée.

Blade eut à peine le temps de se demander ce qu'ils faisaient quand il obtint une réponse à sa question. Quelque chose d'énorme s'approchait, quelque chose qui avançait comme un char d'assaut en renversant et en écrasant tout sur son passage. Il entendait des arbres tomber, le martèlement des pattes gigantesques, des grondements affamés. Le guerrier nu cria un ordre aux trois autres. Ils coururent sur la berge mais à regret, en se retournant sur leur chef.

À ce moment, l'homme nu vit Blade. Il écarquilla les yeux et leva sa sagaie. Un arbre s'abattit alors, assez près pour que des branches et des feuillages pleuvent dans la clairière. Le grondement devint un meuglement assourdissant. Une immense tête écailleuse se dressa hors de la forêt, un triangle de grosses cornes sur le sommet, longues de près de trois mètres. Une immense mâchoire s'ouvrit, assez large pour

couper un cheval en deux.

Le guerrier nu haussa sa sagaie, la brandit vers Blade puis il secoua la tête et montra la bête.

Blade comprit. L'homme voulait se battre avec lui mais seulement après en avoir fini avec la créature. C'était sa proie, et Blade n'avait qu'à s'écarter.

CHAPITRE XIII

À chaque pas de la bête, la terre tremblait et quand elle rejetait la tête en arrière et sifflait, on avait l'impression qu'une chaudière explosait. Le guerrier nu avait l'air aussi petit qu'une souris, devant elle, sa sagaie aussi frêle et inutile qu'un cure-dents. Mais il restait ferme sur ses jambes, brandissait son arme et glapissait des insultes et des cris de guerre. Blade observait, en partie fasciné, en partie ahuri.

Jamais il n'avait vu de courage aussi fou, ou de folie aussi courageuse. Il souhaitait la victoire du guerrier. La bête redressa de nouveau la tête. Blade vit que plusieurs sagaies étaient déjà plantées dans sa tête et son cou. Les guerriers ou leurs camarades l'avaient déjà affrontée, assez pour la faire suivre et surgir de la jungle. Les crocs ruisselaient de sang. La bataille n'avait pas été égale.

Le monde parut soudain exploser quand la bête remarqua la minuscule créature qui cherchait à attirer son attention. Sa tête se dressa à la hauteur d'un immeuble de trois étages, au bout d'un cou de deux mètres d'épaisseur et couvert d'énormes écailles. Elle se balançait tandis que le guerrier continuait sa danse furieuse. Puis le cou s'arqua et la tête s'abaissa.

Une seconde avant que la tête et l'homme ne se rejoignent, Blade comprit ce que tentait le guerrier. Il voulait forcer la créature à se ruer sur lui, bondir d'un côté, passer sous les cornes et enfoncer la sagaie dans un œil. Avec juste un peu plus de rapidité et d'adresse, il aurait pu y arriver.

L'homme sauta une fraction de seconde trop tard. Une des cornes l'embrocha en pleine poitrine ; il tomba à la renverse dans l'herbe sans pousser un cri, sans lâcher son arme. Il garda encore le silence quand les mâchoires se refermèrent sur lui, les dents claquant en le déchirant. Il ne lâcha pas non plus la sagaie. Un dernier mouvement convulsif de son bras droit l'enfonça dans les naseaux de la bête, assez fort pour percer les écailles. Elle resta plantée dans le nez, le guerrier encore serré par les mâchoires sanglantes.

La bête se cabra. Ses pattes antérieures massives quittèrent le sol, elle pivota sur ses pattes postérieures. Blade vit dix mètres de queue

fouetter les buissons et les arbres, entendit le hurlement d'Arllona. Il s'aperçut soudain qu'elle était directement sur le passage de cette queue cinglante, et il se rua vers elle.

Comme le guerrier mort, il arriva une fraction de seconde trop tard. La queue se releva soudain. Arllona ne bougea pas. Blade vit avec soulagement que la queue passerait au-dessus d'elle mais en se dressant la masse écailleuse fracassa un arbre. Le tronc craqua dans un bruit assourdissant, l'arbre vacilla et s'abattit sur Arllona. Elle eut le temps de pousser un seul cri, terrible, avant d'être écrasée et enfoncée dans la terre.

La queue de la bête passa au-dessus de Blade à lui frôler les cheveux. Une des branches de l'arbre lui fouetta douloureusement les jambes. Il regardait fixement le bras d'Arllona dépassant du feuillage. Puis le silence retomba et l'on n'entendit plus que les grognements de satisfaction de la créature dévorant les restes de l'homme qui avait osé l'affronter seul.

Il n'y avait pas de silence dans la tête de Blade mais une fureur telle qu'il croyait l'entendre bourdonner à ses oreilles. Il considéra la longueur de la bête, se souvint que le chasseur avait cherché à l'atteindre à l'œil. C'était donc le point vulnérable.

Une sagaie dans un œil. Toutes celles qu'il voyait étaient plantées dans la tête et le cou de la créature.

Très bien, il s'armerait comme ça. Il prit son élan et bondit sur la queue de la bête comme un champion olympique de saut en hauteur. C'était le moyen le plus commode d'accéder au large dos. Il se souvint que les dinosaures avaient le cerveau assez lent et obtus, incapable de réagir rapidement à une menace.

Blade escalada promptement la queue et courut sur le dos aussi large que le toit d'une petite maison. Sa rage le rendait d'une clairvoyance surhumaine et d'une parfaite précision de mouvements. À chaque pas, son pied se posait exactement où il voulait. Jamais il ne glissa, ne trébucha, n'hésita. Il entendit les cris stupéfaits des trois guerriers survivants mais n'y prêta aucune attention. Toute sa pensée se concentrait sur l'énorme tête qui se rapprochait.

Il atteignit le garrot de la bête et grimpa sur le cou hérissé d'une crête en dents de scie, jusqu'à ce qu'il devienne trop étroit pour assurer son équilibre. Une sagaie était plantée dans le cou juste au-dessous de lui. Il s'accroupit, l'arracha d'une seule main en se cramponnant à la crête de l'autre. Puis il se hissa, l'arme prête à frapper.

La bête commençait à comprendre qu'il se passait quelque chose d'anormal. Elle souffla rageusement et redressa la tête pour regarder

dans toutes les directions sauf dans la bonne. Blade continua son escalade.

Maintenant il était trop près pour que la créature se retourne ou referme ses mâchoires sur lui-même si elle le voulait. Pendant un moment, elle resta immobile. Blade en profita pour lâcher la crête et saisir la sagaie à deux mains. Il rassembla ses jambes sous lui et s'élança dans les airs.

Il retomba à plat ventre sur le museau écaillé. C'était glissant comme du verre. Il crut un instant qu'il n'y tiendrait pas, qu'il allait faire une chute de dix mètres. Mais il enfonça la pointe de son arme dans les écailles et retint sa glissade. À moins d'un mètre, un œil jaune énorme le regardait. La bête parut se rendre compte de ce qui lui arrivait. Elle souffla plus bruyamment que jamais et tenta de se cabrer. Blade fut presque assourdi. Il se releva, chaque pied solidement maintenu par la base d'une corne. Puis il leva la sagaie et, de toute la force de ses deux bras, il l'enfonça dans l'œil.

Le sifflement de la bête avait été assourdissant mais cette fois ce fut un bruit de fin du monde. Blade fit un nouvel effort pour peser de tout son poids sur la sagaie et l'enfoncer plus profondément. Du sang et un liquide jaunâtre puant l'inondèrent. La pointe de l'arme frappa de l'os. Blade pesa encore avec fureur. Il sentit l'os craquer et céder et la sagaie pénétra dans le cerveau de la créature.

Elle se cabra alors comme si elle cherchait à mordre le ciel. Ses mâchoires claquèrent, elle souffla encore puis elle poussa un long beuglement. Un spasme l'agita de la queue à la tête. Blade se sentit glisser, une convulsion violente arracha la sagaie de ses mains et il fut projeté dans les airs.

Il s'envola littéralement, en faisant un double saut périlleux. Il eut le temps de voir la bête commencer à s'écrouler et les trois guerriers cloués au sol, avant d'entamer sa descente. Une branche l'accrocha, fit courir une douleur fulgurante dans une jambe et enfin il atterrit.

Il s'attendait à s'écraser au sol mais il tomba dans la rivière avec un plouf retentissant. Par pur réflexe, il retint sa respiration en plongeant au fond, si loin qu'il se planta jusqu'aux genoux dans la vase collante. Pendant une hideuse éternité, il se débattit furieusement pour s'arracher à cette gangue. Il crut que ses poumons allaient éclater, que la rivière opaque allait réussir ce que n'avait pu faire la bête agonisante. Enfin la vase le lâcha.

Il se propulsa vers la surface, émergea et ses poumons en feu aspirèrent une énorme bouffée d'air.

Blade nagea vers la berge et l'escalada, ruisselant, couvert de vase et d'herbes aquatiques. Il s'agissait maintenant de savoir ce que les

trois guerriers pensaient de son exploit. Autant qu'il pouvait le savoir, il s'était peut-être immiscé dans un rite religieux et allait être dix fois condamné pour blasphème et sacrilège.

Le dinosaure était mort, étalé de tout son long sur la berge. Dans sa chute, il avait abattu d'autres arbres en les dispersant comme des allumettes.

Des cris retentirent de l'autre côté du monstrueux cadavre et les trois guerriers apparurent. Ils sautèrent par-dessus le cou allongé et se précipitèrent vers Blade, tenant à deux mains leur sagaie en travers de leur poitrine. Blade croisa les bras et les attendit de pied ferme.

Ils coururent tous trois vers lui, fichèrent leur sagaie en terre, ôtèrent leur coiffure de plumes et l'accrochèrent à la pointe de leur arme. Puis ils se prosternèrent, les mains tendues vers Blade.

S'il avait accompli un acte religieux, ils ne paraissaient pas du tout le réprouver. Ils avaient plutôt l'air en adoration ! Blade les laissa prosternés pendant un assez long moment puis il parla.

— Relevez-vous. Je veux regarder de braves guerriers en face.

Un des trois se dressa lentement sur les genoux.

— Nous ne sommes rien à côté de toi, qui as fait ce qu'aucun chasseur des Ganthis n'a jamais osé faire. Nous sommes à peine dignes de laver les pieds de ta femme.

Ces mots lui rappelèrent Arllona et il soupira.

— Ma femme n'a plus besoin de secours, sinon d'hommes pour l'enterrer. La créature l'a tuée, alors j'ai tué la bête. Debout, dis-je. Les chasseurs des Ganthis n'ont pas à avoir honte !

Les trois Ganthis se relevèrent en hésitant, s'époussetèrent et reprirent leurs coiffures et leurs sagaies. Celui qui avait parlé s'adressa aux autres :

— Frères de la chasse, nous allons retourner immédiatement à Thessu. Le Frère Aîné de cette chasse a trouvé une mort honorable et courageuse, ainsi que d'autres de notre groupe. Nous ne pouvons faire plus. Nous avons découvert aussi un guerrier qui n'est pas des Ganthis mais qui est digne d'être admis parmi nous. Peut-être même sera-t-il un Frère Aîné des chasseurs. Nous allons enterrer notre Frère Aîné et la femme de ce guerrier et puis nous rentrerons à Thessu.

L'homme se tourna ensuite vers Blade.

— Je suis Kordu. La loi des Ganthis veut que tout étranger soit mis à mort sauf s'il se révèle digne de vivre parmi nous. Tu as prouvé que tu l'étais. Tu l'as prouvé dix fois !

— Je te remercie, répondit gravement Blade. Ce sera un plaisir pour moi de vivre parmi les Ganthis s'ils sont tous aussi valeureux que

vous. Maintenant enterrons nos morts.

Quand ils eurent fini, Kordu arracha une sagaie du cou de la bête morte et la tendit à Blade.

— Selon la coutume, personne n'a le droit de porter la sagaie avant de l'avoir reçue au cours du Festin des Guerriers. Mais je dis que tu es digne de la porter dès maintenant.

— Je te remercie, Kordu.

Blade prit l'arme et marcha derrière Kordu qui conduisit le groupe hors de la jungle.

CHAPITRE XIV

Katerina Choumilova quitta à l'aube son campement au bord de la rivière. Elle aurait aimé y rester plus longtemps. Ce petit camp était devenu son foyer, autant qu'elle pouvait en avoir un dans ce monde.

Les Britanniques avaient bel et bien découvert le moyen de voyager dans le temps, songeait-elle. Ils l'avaient renvoyée dans le passé, à l'ère des dinosaures. Depuis huit jours, elle en avait trop vu pour en douter. Des reptiles volants aux ailes de dix mètres, des serpents de douze mètres de long, une horreur cornue couverte d'écailles dressant sa tête monstrueuse à vingt mètres du bout de l'énorme queue. Et puis il y avait les bruits de la jungle, des ombres étranges sous la surface de l'eau, d'horribles cris dans la nuit. Elle était seule comme jamais aucun être humain ne l'avait été et le resterait jusqu'à la fin de ses jours.

Elle n'avait cependant rien perdu de sa curiosité scientifique. Tout en sachant qu'elle allait mourir sur cette terre, elle ne tenait pas à disparaître avant d'en avoir appris le plus possible. Ce matin-là, elle chassa donc ses dernières craintes et partit le long de la berge vers le sud.

Katerina n'était plus nue et sans défense. Elle portait une robe et un chapeau, qu'elle s'était confectionnés avec de grandes feuilles épaisses, cousues avec des fibres végétales et des arêtes de poisson comme aiguilles. D'autres feuilles enveloppaient ses jambes, attachées avec des lianes, et des morceaux d'écorce protégeaient ses pieds. Elle était armée d'une branche, assez solide pour faire une bonne massue. Ainsi, elle se sentait plus humaine. Elle pensa qu'en longeant la rivière elle ne manquerait ni d'eau ni de poisson et bientôt elle se surprit à siffloter des airs du folklore russe.

Au bout de trois heures de marche, elle s'arrêta soudain et fronça le nez. Une bouffée d'air chaud lui apportait une forte odeur de décomposition. La puanteur, quand elle avança prudemment, s'accrut au point de lui soulever le cœur. Encore quelques pas et elle découvrit entre de jeunes arbres ce qui gisait au bord de la rivière.

C'était un des monstres à trois cornes qu'elle avait déjà vus, mais

beaucoup plus grand, déjà horriblement gonflé par la chaleur tropicale. Plusieurs charognards s'envolèrent lourdement d'une grande plaie sanguinolente. La curiosité surmonta sa répulsion. C'était une occasion unique d'examiner un de ces monstres. Elle s'approcha, grimpa sur le tronc d'un arbre abattu et s'arrêta net. Puis elle sauta à terre et se cacha derrière l'arbre.

Elle avait pu voir la tête et le cou, et plusieurs sagaies plantées dans les écailles. Ainsi, il y avait dans cette jungle des créatures, peut-être des hommes, capables de fabriquer et d'utiliser des lances. Et pas des armes primitives ! Au moins une avait une longue pointe de fer. Cela signifiait donc... Des créatures intelligentes, peut-être des êtres humains vivaient dans ce monde. Jamais les hommes et les dinosaures n'avaient existé en même temps sur la terre. Le dernier dinosaure était mort depuis des millions d'années quand les premiers ancêtres de l'homme étaient apparus.

Elle n'était donc pas sur la terre, sans doute. Les Britanniques avaient dû découvrir une méthode de transmission non seulement dans le temps mais dans l'espace. Elle pourrait être – et cette pensée la fit frémir – à des années-lumière de la terre ! Dans ce cas, les fabricants de sagaies n'étaient certainement pas humains.

Katerina cessa de s'interroger. Elle n'aimait aucune des possibilités que lui inspiraient ses réflexions mais toutes se résumaient à la même chose. Elle n'était pas seule dans la jungle. Elle n'aurait pas à jouer les Robinson Crusoé toute sa vie. Tôt ou tard, elle rencontrerait les fabricants de sagaies.

Elle se secoua et s'approcha du monstre. Elle vit alors ce qui l'avait tué. Un mètre de hampe de bois sortait d'un œil crevé. La sagaie avait été lancée avec une force et une précision prodigieuses, ou alors avait été enfoncée de près. Quelques minutes d'exploration de la clairière lui permirent de découvrir deux tombes récentes, datant d'un jour ou deux. Elle fut tentée de prendre une sagaie et de creuser pour voir à quoi ressemblaient ces êtres. Mais il faisait affreusement chaud, la puanteur de la carcasse lui donnait la nausée, et elle hésitait aussi à profaner une tombe. Les fabricants de sagaies risqueraient de le prendre mal.

Elle se contenta de ramasser deux sagaies. Elles avaient une lourde hampe de bois et une large pointe de fer mais elles étaient bien faites et bien équilibrées. Elle les mit sur son épaule et repartit en aval. Elle dut attendre une demi-heure avant que l'air ne soit plus empuanti par la carcasse du monstre.

Il était maintenant près de midi. Elle se glissa sous des buissons, en prenant la précaution d'effacer ses traces de son mieux. Dans l'ombre, bien cachée, la tension et la fatigue de la matinée eurent

bientôt raison d'elle et elle s'endormit.

Lorsque Katerina se réveilla, le soleil baissait à l'horizon. Elle prit ses sagaies, sortit de son abri et alla boire à la rivière.

Elle était agenouillée, prête à prendre de l'eau dans le creux de ses mains quand elle entendit craquer des branches derrière elle. Elle se leva d'un bond, une sagaie dans chaque main, et se retourna.

Dix hommes – dix hommes absolument *humains* – émergeaient d'un fourré. Ils étaient minces, avec une peau basanée, entièrement nus, à part leur coiffure de plumes, leur pagne et leur ceinture. Chacun portait deux sagaies en bandoulière et une massue à la ceinture. Chacun s'arrêta pour dévisager Katerina. Ces regards n'avaient rien d'amical.

CHAPITRE XV

Plusieurs minutes s'écoulèrent. Le soleil plongeait à l'ouest mais il faisait toujours une chaleur étouffante. Katerina sentait la sueur ruisseler sur sa figure et ses cuisses. Les visages des hommes étaient toujours hostiles mais exprimaient aussi une certaine curiosité. Ils devaient s'étonner de son teint clair, de ses cheveux blonds, de ses singuliers vêtements. Ils n'avaient pas l'air de se rendre compte qu'elle était une femme.

Enfin neuf des hommes se divisèrent en deux groupes, de chaque côté du dixième qui portait un pagne et une coiffure bleus. Chaque homme prit une de ses sagaies et la tint dans la même position que Katerina, la pointe en avant et le bout reposant dans l'herbe.

Katerina regarda fixement le chef qui allait sans doute être son premier adversaire. Il soutint son regard, la figure maintenant impassible. Enfin il leva très haut sa sagaie et la fit tourner.

— Ho, étranger, es-tu prêt pour les Rites de la Rencontre ?

Les doigts de Katerina furent soudain privés de force et ses sagaies tombèrent dans l'herbe. Elle secoua lentement la tête sans quitter le chef des yeux, en essayant de comprendre ce qui arrivait.

L'homme avait parlé dans sa propre langue, une suite de sons gutturaux et de grognements. C'était ce que l'oreille de Katerina avait entendu. Mais dans sa tête, ces mots étaient devenus du russe, aussi clairs et compréhensibles qu'une manchette de la *Pravda*. Elle savait parfaitement ce que le chef avait dit, complètement, nettement.

Elle se dit qu'elle n'était peut-être pas folle mais qu'il y avait indiscutablement dans son esprit quelque chose de nouveau. Il était arrivé quelque chose à son cerveau quand les Anglais l'avaient projetée hors de la Tour de Londres et du monde qu'elle connaissait...

Elle reprit une de ses sagaies, la leva à son tour et cria au chef :

— Je l'attends ! J'appartiens à un peuple qui est toujours prêt à affronter ses ennemis.

Les mots se formèrent dans sa tête en russe mais sortirent de sa bouche en grognements gutturaux. Cette fois, elle ne fut pas surprise. Elle sourit même à la pensée de pouvoir injurier ses adversaires dans

leur propre langue.

Le chef, lui, fut très étonné. Sa figure le révéla avant de reprendre promptement son impassibilité. Le bras armé se renversa en arrière puis se détendit. La sagaie scintilla en volant vers Katerina.

Le jet était rapide, Katerina le fut plus encore. Elle tomba sur un genou, baissa la tête mais garda ses sagaies pointées vers l'ennemi. L'arme du chef siffla au-dessus d'elle et alla se planter en frémissant dans un tronc d'arbre. Elle frémissait encore quand Katerina se lança à l'assaut.

Le chef leva sa seconde sagaie et vint à sa rencontre. Elle courut droit sur l'homme, en lâchant une de ses armes, la pointe de sa lance braquée sur lui, et quand elle eut passé sous la sagaie du chef elle retourna la sienne dans ses mains et frappa dans un mouvement de faux, avec le bout de la hampe. Le bois lourd atteignit l'homme en plein front. Il vacilla et tomba à genoux, puis à plat ventre. Katerina se baissa pour lui tâter le pouls. Il avait perdu connaissance mais vivait encore. Bien. Elle tenait beaucoup à gagner et à vivre mais elle serait plus heureuse si elle y parvenait sans massacrer tous ces gens !

Reculant d'un pas, elle s'adressa aux neuf autres :

— Un de vous m'a affrontée, et le voilà à terre. Quelle est votre coutume, à présent ?

Un autre guerrier s'avança.

— La Rencontre continue, étranger, jusqu'à ce que toi ou nous tous ne puissions plus combattre. Ce sera toi car nous sommes encore neuf Ganthis, neuf contre un.

Une nouvelle sagaie vola vers Katerina mais au lieu de se baisser elle fit un bond de côté. Encore une fois, elle fut la plus rapide. La sagaie frappa le sol, ricocha et alla se perdre dans les buissons. Le guerrier s'élançait déjà, son autre sagaie au poing, menaçait et feintait.

Katerina ne rompit pas. Tenant sa lance en travers de son corps, elle laissa la pointe de l'ennemi se braquer vers elle. À la toute dernière seconde, elle tomba sur un genou, rassembla ses mains et faucha les jambes du guerrier, le blessant aux genoux alors qu'il se fendait. La sagaie fit tomber la coiffe de feuilles mais il était bien trop occupé pour s'en apercevoir. Ses jambes affaiblies lui firent perdre l'équilibre. Avant qu'il puisse se ressaisir, Katerina se dressa et abattit la hampe de son arme sur son crâne. Assommé, il s'écroula comme une masse. Elle n'eut pas le temps de s'assurer qu'il vivait encore. Un troisième guerrier se ruait sur elle.

Elle tenta une feinte à son tour et lui tourna résolument le dos. Puis, son corps masquant ses mouvements, elle ramassa la sagaie de sa

deuxième victime, pivota aussitôt et la lança. L'homme essaya de l'éviter mais ne fut pas assez rapide. La pointe de la sagaie lui entailla la cuisse. Il ne poussa aucun cri. Les dents serrées, il arracha le fer de sa blessure. La jambe en sang, il retourna en chancelant vers ses camarades.

Le quatrième adversaire avança, une sagaie dans une main sa massue dans l'autre. Il s'arrêta à une bonne dizaine de mètres et leva la sagaie. Katerina et lui lancèrent leurs armes en même temps.

Celle du guerrier retomba loin d'elle. Trop tard, elle comprit que c'était voulu mais elle avait déjà lancé la sienne. À l'instant où la sagaie quittait sa main, l'homme se jeta à terre et roula d'un côté. Avant qu'elle ne puisse lancer l'autre, il se releva d'un bond pour se ruer en brandissant sa massue et en poussant de grands cris de guerre.

Katerina pivota pour éviter d'avoir le crâne fracassé et enfonça la pointe de sa lance dans le torse de l'homme. Elle sentit le fer heurter les côtes et glisser dans l'estomac.

Malgré la sagaie qui le transperçait, l'homme vivait encore, se battait, s'acharnait. Avec un grognement de rage il s'élança encore à l'assaut. Sa massue lui échappa, il leva les mains, saisit ce qu'il pouvait. Les lianes, les feuilles, l'écorce se déchirèrent, Katerina sentit ses mains sur sa peau nue et s'arracha à leur étreinte.

Les derniers fragments de sa robe de feuilles tombèrent, et elle se dressa, entièrement nue. Le guerrier vacilla, trébucha et s'affala de tout son long, la pointe de la sagaie ressortant dans son dos.

Les autres virent alors que Katerina était une femme. Leur expression changea instantanément. Stupéfaits, ils regardèrent ce redoutable guerrier qui se transformait en femme nue. Presque aussitôt, leurs yeux brillèrent de convoitise. Tous les six se précipitèrent.

Katerina fit demi-tour et courut vers les arbres. C'était sa dernière, son unique chance... s'enfoncer dans la jungle et tenter de distancer ses poursuivants.

Malheureusement, elle ne vit pas la sagaie plantée dans un arbre, celle que le chef abattu avait lancée. Elle s'y jeta tout droit. La hampe la frappa violemment au plexus solaire, lui coupa la respiration et suffit à la retarder.

Dans la clairière, derrière elle, un des guerriers déroula de sa taille une corde lestée de fer, la fit tourner au-dessus de sa tête et la lança. La corde siffla dans les airs, ses poids la serrèrent autour des jambes de Katerina, et elle perdit l'équilibre. Les guerriers poussèrent un grand cri et se précipitèrent sur elle.

CHAPITRE XVI

Lentement, Katerina reprit connaissance. Il lui fallut un moment pour prendre conscience de ses douleurs, dans la tête, le ventre, les cuisses, partout, des douleurs fulgurantes, brûlantes, prolongées par d'atroces élancements. Elle tenta de se redresser et s'aperçut que ses pieds et ses mains étaient solidement ligotés.

Elle était couchée sous un buisson, au bord de la clairière. Baissant les yeux sur elle-même, elle vit que son corps était couvert de meurtrissures, comme si une dizaine d'hommes l'avaient martelée à coups de gourdin.

Le chef était assis dans l'herbe et regardait les six guerriers vaincus creuser le sol avec la pointe de leurs sagaies. Les trois autres – celui que Katerina avait tué et les deux blessés – gisaient sur le dos. Ils étaient morts tous les trois. Apparemment, ces hommes achevaient leurs blessés trop grièvement atteints pour pouvoir marcher.

Le chef remarqua alors qu'elle était réveillée. Aidé par deux de ses guerriers, il se leva et marcha lentement vers elle. Katerina se crispa. Allait-il prendre son tour pour la violer ? Mais il se contenta de repousser ses hommes et de la dévisager, en chancelant un peu. Il paraissait l'examiner, comme un acheteur de bétail évaluant le plus beau bœuf d'une ferme collective.

— Femme, dit-il enfin, tu as affronté les Ganthis comme le font tous les étrangers qui pénètrent chez nous. Tu as été vaincue, comme le sont tous les étrangers. Les Ganthis sont de puissants guerriers. Si tu étais un homme, tu aurais déjà trouvé la mort car notre pays n'est pas pour les étrangers. Mais tu es une femme. Une femme qui a la force et l'adresse d'un guerrier. Nous l'avons vu de nos yeux, nous les Frères de la chasse. Tu seras donc emmenée à Thessu et tu vivras parmi les Ganthis, comme une femme capturée à la guerre. Tu nous porteras des fils qui deviendront des guerriers et des chasseurs, et des filles qui porteront d'autres fils. Ils seront forts, car tu es une femme forte. Tu seras d'abord offerte à Geddo, Grand Chef des Ganthis. C'est un homme qui a besoin de beaucoup de femmes et qui les prend quand il le veut. Celles qui lui plaisent ont le grand honneur de lui donner des fils. Moi, Stul, j'ai dit !

Stul fit demi-tour. Katerina avait suffisamment repris ses esprits pour réfléchir à une stratégie qui lui permettrait d'améliorer sa situation. Tout au moins de rester en vie un peu plus longtemps. Elle parla sur un ton ferme sans être trop autoritaire.

— À mon tour, Stul ! Tu dis que je dois être offerte à votre plus grand guerrier, n'est-ce pas ?

— Oui. Au Grand Chef des Ganthis.

— Est-ce que je peux lui être donnée, impure comme je le suis ? Tes chasseurs m'ont prise comme une femme, sans observer aucun rite. Ils m'ont rendue impure selon les lois de mon peuple.

— Les lois de ton peuple ne sont pas celles des Ganthis, femme.

— Ce sont des lois que je respecte, moi ! Alors je te le dis, Stul, les chasseurs ne doivent plus me rendre impure. Sinon je me jugerai indigne d'être donnée au Grand Chef. Je refuserai de vivre. Je suis une guerrière, je sais comment m'infliger la mort et aucun Ganthi ne pourra m'en empêcher. Si je suis de nouveau impure, c'est ce que je ferai.

C'était un bluff audacieux mais pas sans espoir. Stul espérait manifestement la présenter en offrande à son chef. Ce serait un cadeau insolite, exotique, et Geddo aurait de la reconnaissance. Stul ne tenait pas à perdre Katerina. Si elle menaçait de se tuer, au cas où on la violerait encore, Stul pourrait bien juger que ses hommes et lui n'avaient qu'à bien se tenir. Ainsi, elle aurait quelques jours de plus pour récupérer ses forces.

Stul attendit un long moment, la tête penchée d'un côté, en se frottant le menton, avant de donner une réponse. Il réfléchissait profondément ou cherchait au moins à en donner l'impression. Enfin il hocha la tête.

— Très bien. Tu auras l'autorisation de te purifier selon tes lois. Ce sera fait avant que nous n'arrivions à Thessu.

— Thessu est encore loin ?

— Sept jours de marche, pas moins.

— Ce temps-là me suffira.

Katerina resta impassible mais elle avait envie de rire. Sept jours pour regarder autour d'elle, pour échafauder des projets sans être sur le qui-vive. Sept jours qu'elle pourrait mettre à profit... Si Stul tenait parole et maîtrisait ses chasseurs.

Stul était un homme qui tenait ses promesses et savait aussi tenir ses hommes. La semaine de marche vers Thessu ne fut pas précisément une croisière de luxe sur la Volga pour Katerina, mais aucun de ses

ravisseurs ne la toucha. Ils improvisèrent même une litière pour la porter. Ils lui donnèrent ce qu'ils trouvaient de meilleur à manger dans la jungle, de l'eau en abondance et la laissèrent même se baigner régulièrement. Elle sentit bientôt revenir ses forces et son assurance, à mesure que ses douleurs se dissipaient.

Ils arrivèrent à Thessu au matin du huitième jour. De toute évidence, il se passait quelque chose d'anormal. Des nuages de fumée montaient de plusieurs grands brasiers, entre les murs de torchis. Des dizaines de bannières et de fanions flottaient aux lances des guerriers alignés au sommet des murailles. Des soldats, des travailleurs, des esclaves couraient en tous sens comme des fourmis. Beaucoup de travailleurs conduisaient des animaux – d'énormes lézards ou des créatures qui ressemblaient à des chèvres à une corne – ou transportaient de lourds paniers de fruits et de légumes.

— On dirait qu'ils préparent un festin de Guerrier, marmonna Stul. Comment est-ce possible ? Le Festin de cette année n'est prévu que pour la saison prochaine. Je dois savoir ce qui se passe avant d'amener ce cadeau à Geddo.

Il était visiblement inquiet et sa nervosité se communiqua aux autres chasseurs. Ils resserrèrent leur cercle autour de Katerina et pressèrent le pas.

À la porte ils rencontrèrent un autre guerrier arborant la coiffure d'un Frère Aîné de la Chasse, à la tête d'une dizaine de chasseurs. Au lieu de sagaies, ils portaient des corbeilles d'osier et de grands instruments coupants en bois noir hérissé de silex. Stul ricana en les voyant :

— Ha, Kordu ! Est-ce que tes chasseurs et toi doivent maintenant faire le travail des femmes ? Qu'est-ce que tu as fait pour déplaire à ce point au Grand Chef ?

Kordu laissa passer l'insulte.

— Nous faisons ce qui doit être fait pour qu'il ne manque rien à ce festin. C'est un travail dont aucun homme ne doit rougir à moins d'être enflé d'orgueil.

— Ainsi, on organise un Festin de Guerrier ? Comment se fait-il ?

Kordu sourit.

— C'est un grand moment pour les Ganthis. Cinq fois seulement un étranger est venu chez nous et s'est révélé digne de vivre parmi les Ganthis en guerrier. Et voilà que cela nous arrive encore. Et c'est moi qui l'ai trouvé le premier !

— Et qu'est-ce qu'il a fait pour prouver sa valeur ? railla Stul. Il t'a mis en travers de son genou pour te donner une fessée ?

Cette fois, Kordu eut plus de mal à se maîtriser.

— Il a sauté sur la queue d'un triple-cornu et il a couru sur son dos sans aucune arme dans les mains. Puis il a arraché une sagaie du cou de la bête et il l'a tuée en la lui enfonçant dans l'œil. C'était le triple-cornu le plus grand qu'aucun chasseur ait jamais vu, et cet étranger est le plus vaillant qui se soit jamais présenté chez nous... Et toi ? Qu'est-ce que tu as là ? demanda-t-il en apercevant Katerina.

— Un cadeau pour le Grand Chef. C'est une femme qui connaît l'art de la guerre. Une guerrière fera grand plaisir à Geddo.

— A-t-elle dit de quel peuple elle venait ?

— Elle n'a rien dit du tout. Elle a passé son temps pendant la marche à se purifier à la manière des siens. Mais c'est une manière que je ne connais pas.

— Ça ne prouve rien, Stul. Tu n'es pas réputé pour ta sagesse et tu n'as de mémoire que pour les injures, rétorqua Kordu en examinant de nouveau Katerina. Je me demande si elle est du même pays que l'étranger. Lui aussi est plus grand que la plupart des Ganthis. Comme cette femme il a la peau claire, mais ses cheveux sont noirs. Nous ne savons encore rien de ses coutumes, mais...

Des cris et des acclamations retentirent alors derrière les murailles de Thessu. Kordu se retourna et sourit.

— Je crois que tu ne vas pas tarder à voir l'étranger, Stul. Cette ovation annonce son arrivée.

Kordu indiqua la porte où un homme de haute taille avançait en plein soleil. Katerina ouvrit de grands yeux et faillit défaillir. L'homme qui sortait de la ville était Richard Blade, l'agent secret britannique du Projet de Lord Leighton. Il était plus mince, tanné, noir de crasse, barbu, vêtu comme un Frère Aîné des chasseurs de Ganthis mais c'était indiscutablement Richard Blade, bien vivant dans ce monde inconnu.

Elle ne chercha pas à deviner ce qu'il faisait là, ni où elle était. Elle attendrait d'avoir une conversation avec Blade.

Bien sûr, c'était un agent britannique. Sur terre, il était un ennemi et il aurait été inutile de lui demander ce qui se passait. Mais ici – où que soit *ici* – il était le seul à pouvoir la renseigner. Elle avait désespérément besoin d'aide. Une minute plus tôt, elle aurait eu honte de le reconnaître. À présent, peu importait qu'elle l'avouât ou non. C'était la pure vérité.

CHAPITRE XVII

La maîtrise de Blade était prodigieuse. Elle faisait partie de ses talents professionnels et ne l'abandonnait jamais, où qu'il soit et quoi qu'il affronte.

Il dut malgré tout lutter pour ne pas paraître ahuri quand il reconnut la captive entre les mains des chasseurs. Il avait une mémoire photographique des visages et il se rappela immédiatement la technicienne blonde du complexe du Projet, la nouvelle. Elle était entièrement nue et terriblement amaigrie. Ses cheveux étaient embroussaillés, sa peau couverte de bleus pas tout à fait effacés et de cicatrices d'écorchures. Malgré tout, elle se tenait très droite et ses yeux bleus regardaient autour d'elle avec curiosité.

Blade maîtrisa donc sa surprise et se remit à réfléchir. Il lui fallait prendre l'initiative... Cette fille était là dans la Dimension X, en assez bonne forme, saine d'esprit. Comment diable avait-elle atterri dans la Dimension ? Comment avait-elle pu survivre ? Sa présence indiquait-elle que le problème d'un remplaçant avait enfin été résolu ?

C'était une question importante, capitale pour lui, pour le Projet, pour l'Angleterre.

C'était d'ailleurs la deuxième fois qu'il se produisait quelque chose de bizarre au cours de ce voyage. La première, c'était quand il s'était soudain retrouvé dans la jungle parmi les dinosaures et les Ganthis, avec la pauvre Arllona. Et maintenant cette fille. QU'EST-CE QU'IL POUVAIT BIEN SE PASSER DANS LA DIMENSION NORMALE, BON DIEU ?

Blade respira profondément en se rendant compte qu'il avait failli hurler cette dernière question. Il s'avança vers le Frère Aîné des chasseurs qui avait capturé la fille.

— Cette femme est de mon peuple. Je la réclame et je dis qu'elle doit m'être confiée.

— Qui es-tu, étranger, qui t'habilles comme un guerrier des Ganthis ? répliqua Stul. De quel droit la réclames-tu ?

— Mon nom est Blade. Ce que j'ai fait, tu le sais. C'est pour cela que je suis un guerrier des Ganthis. J'ai le droit de choisir une femme

qui me plaît et qui n'est pas réclamée par un autre. Cette femme est de mon peuple. Je la réclame.

Le Frère Aîné lui rit au nez. C'était un rire désagréable, aggravé par une haleine fétide.

— Je suis Stul, celui qui l'a capturée. Je...

— L'as-tu réclamée ?

— Non, mais...

— Alors j'ai le droit de la prendre, déclara Blade en tendant un bras vers Katerina.

Il comprit qu'il était abrupt et manquait de tact mais le dénommé Stul avait l'air d'un homme sur qui le tact serait gaspillé. Il semblait être aussi un individu auquel une femme devrait être arrachée le plus vite possible.

Stul réagit plus vite que Blade ne s'y attendait. Alors qu'il posait une main sur l'épaule nue de la fille, le guerrier s'élança en décrochant la massue de sa ceinture. Blade ramena son bras juste à temps. La massue ne fit que lui frôler les doigts. Il pivota alors, serrant les deux poings. Le droit s'écrasa sur la mâchoire de Stul, l'autre dans son plexus solaire. Stul s'assit en l'air et tomba lourdement par terre, crachant quelques dents et du sang, les deux mains sur le ventre. Katerina ne put réprimer un léger sourire. Blade voulut la prendre par la main.

— Derrière toi, Blade ! glapit Kordu.

Il se retourna vivement en se baissant. Une sagaie siffla et alla rebondir sur la terre durcie. Le chasseur qui l'avait lancée recula en voyant l'expression de Blade.

Un second se révéla plus courageux ou moins intelligent. Il resta fermement planté, les deux sagaies levées, une pour être lancée l'autre prête à frapper de la pointe. Ce fut au tour de Blade de reculer vers Kordu.

— Ton outil, mon ami, souffla-t-il.

Kordu parut ahuri mais il tendit à Blade le long instrument de bois hérissé de silex. Blade l'empoigna, le leva et se rua sur l'autre chasseur.

En un clin d'œil, il fut sur l'homme. L'instrument s'abattit. Le chasseur leva une sagaie pour parer le coup. Le fer de lance et le bois dur s'entrechoquèrent avec fracas. Blade laissa l'impact lui faire lâcher prise. Il n'avait eu besoin de cet outil que pour sa feinte.

La hache primitive était encore en l'air quand il passa réellement à l'attaque. Il bondit sur sa gauche et saisit à deux mains la hampe de la sagaie levée. Il tira d'un coup sec, se ramassa sur lui-même et détendit

violemment sa jambe droite. Le chasseur fut attiré en avant juste au bon moment. Le talon de Blade s'écrasa contre sa mâchoire. Blade cueillit au vol la sagaie quand l'homme la lâcha et recula pour laisser s'affaler son adversaire, face contre terre. Les autres chasseurs de Stul jetèrent un coup d'œil à Blade et se précipitèrent vers la porte de la ville.

Il se retourna. Apparemment, il avait fait une bonne impression. Beaucoup de guerriers ainsi que la plupart des travailleurs et des femmes se claquaient les cuisses et tapaient des pieds. C'était leur manière d'applaudir avec enthousiasme.

Blade s'approcha alors de Katerina, lui prit une main et posa son autre bras autour de ses épaules. Tout bas, pour que personne ne l'entende, il murmura en anglais :

— Comment vous appelez-vous ?

— Katerina...

— Comment êtes-vous arrivée ici ? Dites-le-moi vite.

— Je... ils...

Elle était incapable de s'exprimer tant elle était soulagée. Blade n'insista pas.

— Bon, vous me raconterez ça plus tard. Mais je dois le savoir. Je suis sûr que vous comprenez...

Quelqu'un toussota discrètement derrière eux. Blade se retourna et vit Kordu, qui paraissait aussi inquiet que pouvait se le permettre en public un guerrier des Ganthis.

— Blade, tu dois savoir que tu t'es attiré des ennuis.

— Avec Stul ? répliqua-t-il en riant. Probablement. Mais je doute que cet homme puisse jamais être mon ami. J'en ai rencontré beaucoup comme lui. Il ne doit pas être un ennemi bien redoutable, cependant. Et je ne crois pas qu'il ait beaucoup de partisans.

— Tu juges bien, Blade. Non, Stul n'a guère d'amis. Il est fort et il se croit trois fois plus fort. Mais Stul n'est pas ton problème. Ce sera Geddo, le Grand Chef.

— Comment cela ?

— Stul voulait lui faire cadeau de la femme. Il espérait se gagner une grande faveur et il n'avait pas tort. Geddo aime les femmes fortes. Il aime encore plus leur apprendre à être faibles. Il aime tellement les dresser que peu survivent à ses leçons.

— Je vois que ton Geddo ne serait pas un meilleur ami que Stul. Que me fera-t-il s'il pense que je suis son ennemi ?

— Il combattrait contre toi, Blade. À mort.

— La mort de qui ?

— Blade, je t'en supplie, sois raisonnable. Geddo est un géant, encore plus grand que toi. Aucun homme, jamais *deux* hommes n'ont pu le vaincre. Tu lui as fait un affront, en voulant le priver du grand plaisir qu'il aurait à dresser cette femme.

— Ne prépare pas mes obsèques avant que je ne sois mort, Kordu. À part ça, y a-t-il quelque chose que je doive faire ou dire avant le duel avec Geddo ?

— Non. Je crois qu'il ne va pas tarder à venir pour te tuer, dès qu'il aura appris ce que tu as fait.

— Parfait, dit Blade en ramassant la seconde sagaie et les plantant toutes les deux dans le sol. Je vais l'attendre ici. Si c'est un géant, je le verrai venir de loin. Et je ne voudrais pas insulter le Grand Chef des Ganthis en le forçant à me courir après.

Il poussa Katerina devant lui, vers Kordu.

— Je te demande de protéger ma femme jusqu'à ce que le combat soit fini. Si Geddo est vainqueur, obéis aux lois des Ganthis. Si c'est moi, je la réclamerai, et on n'en parlera plus.

— Je ferai ce que tu désires.

Kordu mit un bras étonnamment affectueux autour des épaules de Katerina et l'entraîna. Blade s'accroupit entre ses deux sagaies et attendit, les yeux sur la porte de la ville.

Il n'avait dit qu'un petit mensonge à Kordu. Si par hasard il était vaincu, il ne laisserait certainement pas Katerina aux lois des Ganthis. Il emploierait ses dernières forces à lui accorder une mort rapide et miséricordieuse.

Autour de lui, la foule s'amassait ; le bruit avait couru de ce qui allait se passer. Son duel contre Geddo ne serait peut-être pas officiel mais au moins il ne manquerait pas de public.

Les minutes se traînaient. L'atmosphère devenait lourde de chaleur, de poussière, d'insectes, de l'odeur de la foule. Quelqu'un apporta un seau d'eau et le jeta sur Stul. Quelqu'un d'autre alla en chercher deux pour Blade. Il s'en versa un sur le corps, but une partie de l'eau de l'autre et donna le reste à Katerina.

Elle commençait à boire quand un meuglement de taureau furieux retentit derrière les murs. Mille paires d'yeux se tournèrent vers la porte. Blade vit Kordu pâlir, autant que le pouvait un Ganthi, et il se releva lentement. Il reprit ses deux sagaies.

— Geddo ? demanda-t-il.

Kordu hocha la tête et fit reculer Katerina à l'écart. Ils se mêlèrent à la foule qui formait un grand cercle. Blade arpenta l'espace

découvert en tâtant le terrain à chaque pas. Bien. Il aurait sous ses pieds de la terre bien aplanie, ferme, et assez de place. Il ne lui manquait plus que son adversaire.

Le mugissement de taureau se fit de nouveau entendre, plus près. Les guerriers sur le mur et à la porte levèrent leurs sagaies et baissèrent la tête. Puis la foule entre Blade et les murs s'écarta. Au-dessus des têtes, il vit un énorme crâne chauve couronné d'une masse de plumes encore plus énorme.

Geddo et les douze guerriers de son escorte avancèrent dans le cercle. Les guerriers s'espacèrent en brandissant leurs sagaies pour faire encore reculer les spectateurs. Geddo toisa Blade, les yeux fulgurants.

Il y avait bien peu d'hommes, dans aucune dimension, capables de toiser Blade, mais Geddo n'avait aucun mal. Kordu n'avait pas exagéré. Le Grand Chef était un géant de plus de deux mètres et devait peser au moins cent cinquante kilos, tout en muscles. Il paraissait assez fort pour soulever dans chaque main un guerrier ganthi et leur cogner le crâne en les secouant comme des poupées. Blade se dit qu'en cas de corps à corps il aurait du mal à échapper à ces bras de gorille. Il s'avança vers Geddo, une sagaie dans chaque main.

— Ho, Geddo, dresseur de femmes ! cria-t-il. Tu es prêt à apprendre aussi bien qu'à enseigner ?

— Personne n'a rien à apprendre de toi, gronda Geddo. Non, ce n'est pas tout à fait vrai. Ils vont apprendre grâce à toi comment je tue ceux qui m'insultent et me prennent mes femmes.

— Ils n'apprendront rien si tu n'as que des insultes à me lancer, riposta Blade. Viens donc, Geddo. Le soleil est chaud et le peuple n'a pas envie de rester planté là toute la journée pour te voir mourir.

Geddo redressa la tête. Un murmure courut dans la foule, des soupirs, des exclamations étouffées, quelques prières. Blade se tourna vers Katerina, la salua avec une sagaie et se retourna vers Geddo.

Il se retournait juste à temps. Geddo était trop pressé pour s'occuper de rituel ou de coutumes. Il passa immédiatement à la charge, les deux sagaies levées.

Blade resta ferme. La foule se retournerait promptement contre lui, il le savait, s'il faisait preuve d'un bon sens qu'elle prendrait pour de la lâcheté. Il devait donc sacrifier l'avantage qu'il pouvait avoir, en rapidité et jeu de jambes, mais il fallait s'y résigner.

Geddo fonça comme un éléphant enragé. Une sagaie était maintenant dressée très haut pour frapper de haut en bas, l'autre tenue à l'horizontale. Blade calcula son moment puis il lança sa propre attaque.

Il visa bas avec la sagaie de sa main gauche. L'autre était tenue devant lui en diagonale, pour parer l'assaut de Geddo et peut-être lui casser le bras quand il l'abattrait. Geddo ignora la parade et continua de foncer comme si Blade attendait tranquillement d'être frappé.

Blade détecta cette faute à l'instant où elle était commise. Sa sagaie droite se redressa en sifflant. La hampe retomba violemment sur le bras de Geddo, juste au-dessus du coude, détournant l'arme dont la pointe passa à côté de son oreille. La douleur convulsa les traits du Grand Chef mais il réussit à bloquer l'attaque suivante de Blade d'une rapide torsion de son autre sagaie. Les deux fers s'entrechoquèrent dans une pluie d'étincelles. Blade se dégagea, rompit et se fendit aussitôt, frappant rapidement une fois, deux fois, trois fois de la sagaie droite. À chaque fois, Geddo para. À chaque fois, Blade fut plus près de le toucher.

Au bout de quelques minutes, il comprit qu'il commençait à prendre l'avantage. Geddo était toujours rapide, toujours fort, toujours immensément dangereux. Mais sa respiration sifflait, il ruisselait de sueur. Le Grand Chef manquait d'endurance, et Blade savait pourquoi.

Depuis bien des années, Geddo n'avait pas eu à se battre si farouchement et si longuement, pas depuis sa jeunesse guerrière quand il était en pleine forme. Depuis lors, sa force prodigieuse lui avait permis d'abattre en quelques minutes tous ses adversaires. Face à Blade, qui n'était une victime facile pour personne, il en allait tout autrement...

Le duel se poursuivit. Blade commença à accélérer ses assauts, prenant de plus en plus de risques pour infliger plus de dégâts. Plus le Grand Chef aurait de blessures, plus il se fatiguerait.

À un moment donné, Blade prit un grand risque, et une des sagaies de Geddo l'atteignit légèrement à l'épaule gauche alors qu'il rompait. La foule murmura en voyant le premier sang de l'étranger. Blade, lui, blessa Geddo quatre fois encore. Le Grand Chef avait maintenant l'air d'une statue de glaise rouge, couvert de sang mêlé de poussière. Il dut reconnaître que l'homme avait du courage et une prodigieuse résistance à la douleur. Mais personne ne pourrait durer bien longtemps avec autant de blessures.

À présent, les deux combattants changeaient lentement de position, un pas à la fois, se tournaient autour comme des coqs de combat. Blade jeta un bref coup d'œil au ciel. Ils pivotaient dans une position qui le mettrait bientôt face au soleil. Ce serait la meilleure occasion pour Geddo de lancer son attaque. Blade accéléra encore le rythme, résolu à affaiblir Geddo le plus qu'il pourrait. En trois minutes, il le blessa trois fois encore et reçut une estafilade sur la joue gauche. Il sentit le sang couler au coin de sa bouche. Geddo était

absolument hideux et commençait à vaciller. Des insectes bourdonnaient autour de sa tête, attirés par le sang. Blade regarda encore le soleil. Dans une minute...

Une douleur fulgurante lui transperça la jambe droite. Il se mordit les lèvres pour ne pas crier et baissa les yeux. Une sagaie lui avait carrément traversé le mollet. La pointe ensanglantée ressortait d'un côté, la hampe de l'autre. Des cris, des vociférations, des exclamations de surprise s'élevèrent de la foule. Geddo regarda par-dessus l'épaule de Blade qui se retourna.

Stul essayait de se fondre dans les spectateurs, la figure pâle, les traits tirés. Il n'avait qu'une sagaie. Blade se baissa, serra les dents, cassa la hampe et retira la pointe. Il dut réprimer un nouveau cri de douleur, et le sang jaillit en fontaine. Il put l'étancher en serrant autour de sa jambe une bande déchirée au bas de son pagne. Mais il ne pourrait plus compter sur la rapidité de cette jambe. Il devait même serrer les dents pour rester debout.

Cependant, Geddo regardait la foule d'un air furieux, sa figure dégouttante de sang, fixée en un masque terrifiant. Blade vit que tous les yeux se détournaient. Le message était clair. Ce que Stul avait fait était contraire à toutes les lois et coutumes. Mais cela avait aussi rendu l'avantage à Geddo. Le Grand Chef allait être vainqueur, tuer Blade et être libre enfin de régler son compte à quiconque protesterait contre le geste de Stul. Personne ne lèverait le petit doigt pour punir Stul ou aider Blade. Pour lui ce serait la fin... une fin rapide et sanglante. Et pour Katerina...

Le Grand Chef haussait de nouveau ses deux sagaies et toisait avec arrogance cet étranger boiteux qui allait être sa victime facile. Il avait retrouvé tout son orgueil, toute son assurance. S'il continuait de prendre la pose, de se pavaner au lieu de s'occuper de l'affaire en cours... Blade leva une sagaie, visa Katerina juste au-dessous du sein gauche et s'apprêta à lancer. Encore une seconde...

Alors que le bras de Blade se détendait, la terre se souleva sous ses pieds et il perdit l'équilibre. La sagaie lui échappa. Il ne vit même pas de quel côté elle allait ni ce qu'elle touchait. Un silence soudain tomba sur la foule.

La terre trembla de nouveau. Un tumulte de hurlements et de cris de terreur remplaça le silence. Mille personnes au moins glapissaient toutes en même temps, juraient, suppliaient les dieux et les ancêtres, hurlaient leur peur et leur colère.

La terre se souleva une troisième fois. Blade se releva tant bien que mal et vit des nuages de poussière s'élever de Thessu où des maisons s'écroulaient. Une partie du rempart de torchis s'effondra dans un tourbillon de poussière brune, entraînant une dizaine de

guerriers. De lointains cris de douleur vinrent s'ajouter au vacarme.

Geddo était planté au milieu du cercle, regardant autour de lui d'un air égaré. Il paraissait frappé de stupeur. Le tremblement de terre se produisait au moment où il tenait la victoire.

Maintenant il avait l'air de ne savoir que faire.

Blade n'avait pas ce problème. Jamais son cerveau n'avait travaillé aussi vite que pendant ces quelques secondes, en comprenant que le séisme lui donnait une chance de victoire soudaine et inespérée.

Il aspira profondément et laissa échapper un formidable rugissement, pour couvrir le bruit de la foule affolée. Des dizaines de têtes se tournèrent vers lui. Il brandit sa sagaie vers la terre puis vers le ciel.

— Les dieux ont parlé ! tonna-t-il. La trahison de Stul a soulevé leur colère. La terre tremble à cause de cela. Elle tremblera encore et encore jusqu'à ce que Thessu tombe en ruine si nous ne détournons pas la colère des dieux. Trouvez Stul ! Trouvez Stul et tuez-le pour le punir de sa trahison ! Offrez son sang en sacrifice aux dieux et sauvez votre ville, sauvez vos terres !

Il fut tenté de continuer et de leur demander de tuer le Grand Chef en personne mais se dit qu'il ne fallait tout de même pas exagérer.

Les paroles de Blade frappèrent la foule. Les cris de panique se turent, les cris de rage s'enflèrent. Des sagaies se levèrent.

— Tuons Stul !

— Tranchons-lui la gorge !

— Qu'on le castre !

— À MORT !

La foule ondula et se bouscula, en cherchant sa victime. Geddo continuait de rouler des yeux fous. Blade leva son arme et visa la poitrine maculée de sang du Grand Chef. Une seule sagaie bien lancée...

Geddo secoua sa transe et chargea, les deux sagaies sifflant dans les airs. Il semblait aveuglé par le sang, la poussière, la sueur, la rage. Il se rua sur Blade, ses pieds laissant sur le sol des empreintes sanglantes.

Blade l'attendit de pied ferme. Il doutait de pouvoir s'esquiver assez vite d'ailleurs, avec sa jambe blessée. Il savait aussi qu'il risquait toujours de voir la foule passer du côté de Geddo s'il faisait un geste qu'on pourrait considérer comme de la lâcheté. Alors que Geddo chargeait comme un taureau, il redressa sa sagaie à deux mains et la tint devant lui.

Geddo n'interrompit pas sa furieuse ruée et vint se jeter de lui-même sur la sagaie. La pointe le transperça et ressortit dans son dos. Il hurla mais continua de se pousser contre Blade, de tout le poids de ses cent cinquante kilos.

Blade maintint fermement la hampe tandis que le Grand Chef le dominait de sa masse énorme. Il entendit le sang qui lui bouillonnait dans la gorge, il sentit une des sagaies de Geddo lui entailler l'oreille droite. Geddo s'étrangla et toussa, inondant Blade de son sang. Puis il tomba. Blade n'eut pas le temps de sauter de côté et les cent cinquante kilos de poids mort l'aplatirent au sol.

Sa tête heurta la terre durcie si violemment que pendant quelques instants tout tourna autour de lui dans un brouillard gris. Il resta un moment immobile, attendant que ses idées s'éclaircissent, de pouvoir distinguer à ses oreilles le rugissement des hurlements de la foule. Faiblement, au milieu de tout ce vacarme, il perçut un cri aigu et prolongé.

Enfin des guerriers et des chasseurs, Kordu en tête, accoururent, saisirent Geddo par les pieds et le traînèrent sans cérémonie pour dégager Blade. D'autres se penchèrent sur lui et l'aidèrent à se relever. Il chancela, il vacilla mais il parvint à se tenir debout.

Un autre guerrier surgit de la foule, portant un objet ruisselant de sang, qu'il jeta aux pieds de Blade. C'était la tête de Stul. Il parvint à remercier le guerrier, mais chaque mot lui déchirait la gorge. Il avait l'impression d'avoir le gosier rempli de cailloux chauffés à blanc.

Katerina échappa à ceux qui la gardaient et courut vers Blade. Il lui tendit les deux bras et elle s'y jeta en se serrant contre lui. Il la sentit trembler, il entendit ses murmures incohérents à son oreille et l'enlaça. Peu à peu, elle se calma et se tut.

Kordu s'avança et s'agenouilla comme il l'avait fait au bord de la rivière quand Blade avait tué le triple-cornu géant.

— Blade, quelle est ta volonté ?

— Ma volonté ?

Il fut d'abord surpris, puis il comprit soudain. Par sa victoire, pour le meilleur ou pour le pire, il était maintenant Grand-Chef des Ganthis.

CHAPITRE XVIII

La première chose que fit le nouveau Grand Chef fut de manquer tomber de tout son long devant plus d'un millier de ses nouveaux sujets. Blade avait chaud, horriblement soif et la perte de sang lui donnait des vertiges.

Katerina choisit ce moment pour s'évanouir dans ses bras, de soulagement. Il l'allongea par terre avec précaution. Ensuite, il fut bien trop occupé à s'assurer qu'on la traitait bien pour se soucier de ses propres blessures.

Il fut aussi fort occupé à écouter ce qu'elle racontait dans son délire, plus tard alors qu'elle se tournait et se retournait sur son matelas en proie à la fièvre et aux cauchemars. Il écouta avec beaucoup d'attention et n'aima pas du tout ce qu'il entendit.

Pour commencer, elle parlait en russe. Blade connaissait assez bien la langue pour comprendre presque tout ce qu'elle disait. Elle était désorientée, elle se croyait dans un hôpital au fin fond de la Russie, soignée à son retour d'une mission en Occident ! Puis elle poussa des cris et pressa les mains sur ses tempes et son ventre, en gémissant des propos sans suite au sujet de Lord Leighton, J et un terrible grand monstre d'ordinateur.

Quand elle finit par se calmer et sombrer dans un profond sommeil, Blade savait à peu près tout ce qu'il y avait à savoir de Katerina, qui elle était et comment elle avait été expédié dans la Dimension X.

Jusque-là, parfait. Mais rien de tout cela n'expliquait comment, au nom de Quiconque régnait dans la Dimension X, Katerina avait réussi à arriver là, saine de corps et d'esprit ! Comment était-ce possible ? Pourquoi une demi-douzaine d'Anglais triés sur le volet étaient-ils morts ou devenus fous lors de voyages dans la DX, et pas Katerina ? Comment ces années de recherches dans le monde entier, pour trouver quelqu'un d'autre pouvant survivre au voyage, avaient-elles pu être vaines, si Katerina avait réussi si facilement ? *Qu'est-ce qui n'allait pas ?*

Katerina se réveilla dans la nuit. Elle était faible, épuisée mais

avait retrouvé tous ses esprits. Elle vit la silhouette de Richard Blade penchée sur elle dans la pièce obscure. Il était calmement assis par terre à côté de son lit bas, et la contemplait. Il portait des pansements sur la joue, la jambe et l'oreille.

En voyant qu'elle était réveillée, il lui prit une main.

— Eh bien, Katerina ? Ça va mieux ? Vous m'avez un peu inquiété, je l'avoue.

— Moi, je vous ai inquiété ? répondit-elle en riant. Qu'est-ce que vous croyez que je faisais, alors que vous vous battiez contre Geddo ? Des équations de trigonométrie de tête ?

Il rit aussi.

— Non, probablement pas. Mais c'est quand même un plaisir de vous ravoir parmi nous.

— Nous ?

— Moi et les Ganthis. Je suis Grand Chef, à présent, pour avoir vaincu Geddo en combat loyal. Du moins lui, il a eu sa chance.

— Est-ce que Stul est mort ?

— Oui. On est venu m'apporter sa tête, au moment où vous vous êtes évanouie. Nous n'avons plus besoin d'avoir peur de lui. Je crois que nous n'avons plus à avoir peur de rien, tout au moins cette nuit.

Katerina surprit un accent singulier dans la voix de Blade, quand il prononça ces mots. Ils lui firent prendre plus vivement conscience de sa nudité, sous la couverture de roseaux tressés, et de celle de Blade, sauf pour le pagne et les pansements. Il avait un corps musclé, splendide, rayonnant de force et de compétence. Elle ne pouvait s'empêcher de détailler ce corps des pieds à la tête. Pas plus qu'elle ne pouvait limiter son examen à l'étude professionnelle d'un ennemi possible. Une légère étincelle d'intérêt érotique clignotait dans sa tête. Il y avait dans cette sensation le simple attrait sexuel de Blade, l'immense soulagement d'être en sécurité pour le moment et mille autres choses indéfinissables. Elle se surprit à imaginer ces énormes bras autour d'elle, ce beau torse pressé contre ses...

Sans un mot, Blade se pencha, écarta la couverture et se coucha à côté d'elle. Pendant une minute il ne bougea pas, sinon d'un index léger qui caressa la joue de Katerina, sa gorge, le ferme renflement de son sein gauche. Elle frémit et sentit le mamelon se dresser. Blade s'en aperçut et le prit entre ses lèvres chaudes. Katerina se sentit envahie par une autre espèce de chaleur, palpitante, parcourue par de petites décharges électriques.

Elle ne s'était pas attendue à cela, pas avec Blade, pas après avoir été violée par les chasseurs dans la forêt. Mais elle n'était pas

tellement surprime et elle savait qu'elle ne pourrait endiguer son désir. Elle ne pourrait pas même si elle le voulait. Et elle ne le voulait pas. Tout ce qu'elle désirait, c'était que Blade sente ce qu'elle ressentait, qu'il la prenne dans ses bras, qu'il lui fasse tout ce dont elle le savait capable.

Pendant un long moment, les lèvres et les doigts de Blade explorèrent son corps. Les décharges électriques devinrent une flambée qui se répandit en elle, elle gémit quand son désir s'exacerba ; elle se mordit la lèvre pour ne pas crier d'une exquise douleur. Elle voulut se forcer à rester inerte mais son corps s'arqua malgré elle, s'offrit, ses bras se tendirent, sa bouche murmura une plainte passionnée.

Blade lui prit les lèvres et elle ouvrit la bouche et darda sa langue alors que celle de Blade venait chatouiller son palais. Puis il laissa échapper un petit gémissement et se souleva au-dessus d'elle sur ses bras puissants. Elle sentit qu'il l'écrasait, qu'il la pénétrait en chuchotant des mots tendres.

Blade était énorme. Au premier abord, cette gigantesque verge lui parut à la fois exaltante et terrifiante. Puis la peur disparut et l'exaltation prima tout quand elle sentit cette merveilleuse virilité commencer à remuer en elle.

Blade se soulevait et retombait avec un rythme admirablement contrôlé, se retirait parfois complètement, la taquinait et la torturait. Dans ces moments-là, elle soulevait son bassin et lui griffait le dos et les épaules pour le ramener en elle. D'autres fois, il plongeait si profondément qu'elle se demandait comment elle pouvait le contenir. Alors elle nouait les jambes autour de sa taille, pour le garder, le retenir.

La chaleur vibrante ne cessait de l'envahir. Les petites pulsations et les chocs électriques se précipitaient. Elle gémit, elle râla au fond de sa gorge, elle cria des mots sans suite en anglais et en russe, sentit des larmes lui brûler les yeux. Elle savait qu'elle perdait tout contrôle d'elle-même, que dans un instant elle ne serait plus qu'une bête hurlante, démente.

Son contrôle l'abandonna. Elle ne savait plus qui elle était, où elle était, ce qu'elle faisait, ce qui lui arrivait. Elle sentait vaguement que sur elle et en elle le grand corps se tordait aussi violemment qu'elle-même, que cette massive virilité qui la sondait et la fouillait palpitait et déversait en elle des jets brûlants. Pendant un très long moment, elle n'eut plus conscience de rien.

Quand elle reprit ses sens, Blade s'était rallongé sur le côté et la tenait dans ses bras. Même alors, elle n'eut que de vagues impressions de sa tiédeur, de l'obscurité, des bruits de la fête filtrant par la porte

de la hutte.

Elle eut bien conscience, cependant, du désir qui les reprenait tous les deux. Cette fois elle épargna tout effort à Blade, elle eut pitié de ses blessures. Cette fois elle lui caressa tout le corps des mains et des lèvres, elle l'enfourcha, elle le prit en elle... Et une fois de plus ils furent réduits à l'état de bêtes. Quand enfin elle retomba à côté de lui, ils sombrèrent immédiatement dans un sommeil sans rêves.

Ils dormirent si profondément qu'ils ne sentirent même pas le troisième tremblement de terre.

CHAPITRE XIX

Blade s'aperçut vite qu'il n'était pas tellement astreignant d'être Grand Chef des Ganthis. Il devait les commander à la guerre. Mais il n'y avait pas eu de guerres depuis des années. Il devait présider les Festins des Guerriers et des Chasseurs. Mais aucun n'était prévu avant trois mois. Il devait relever tous les défis que lui porterait un guerrier ou un chasseur. Mais après avoir vu Blade combattre Geddo et le tuer, aucun ne tenait à s'y hasarder.

Il s'installa dans une vie routinière qui serait vite devenue mortellement ennuyeuse sans Katerina.

Elle ne fut ni étonnée ni effrayée quand il lui révéla qu'il savait qui elle était. C'était une femme extrêmement intelligente et sensée, politiquement orthodoxe (le KGB n'en employait pas d'autres) mais pas fanatique au point de continuer à jouer les agents secrets alors que ce serait un risque suicidaire.

Cette question étant réglée entre eux, Blade put profiter pleinement du plaisir de ses rapports avec Katerina. Il éprouvait une joie sauvage à faire l'amour avec elle, à tirer du plaisir de ce corps superbe et à en donner tout aussi généreusement. Leurs relations sexuelles avaient commencé presque par hasard mais fort bien. Cela devint encore meilleur quand Katerina fut remise de ses épreuves dans la jungle et Blade guéri de ses blessures.

Il y avait aussi la nouveauté pour lui de ne pas être absolument seul dans la Dimension X. Il avait toujours réussi à se faire des alliés et des amis dans n'importe quelle dimension mais jamais il n'avait eu quelqu'un de la Dimension Normale, qui savait que ce monde n'était pas le seul, avec qui il pouvait parler de l'Angleterre et de la France, de Londres et de Paris, d'avions à réaction et d'ordinateurs.

Ce fut presque une idylle pour eux, pendant un temps. Les moissons mûrissaient au soleil, les groupes de chasseurs revenaient avec de la viande ou du poisson. Des bébés naissaient et étaient tatoués d'emblèmes de leur clan. Des vieillards mouraient et on les incinérât, pour disperser ensuite leurs cendres sur la rivière afin qu'ils retournent aux sources de toute vie et renaissent. Le bruit courut que

d'autres peuples de la jungle et alentour avaient appris la mort de Geddo.

— Ça pourrait présager une guerre pour l'année prochaine, dit Kordu. Geddo était un ennemi cruel et dangereux mais aussi un puissant chef de guerre. On ne sait pas grand-chose du nouveau Grand Chef. Les Ganthis ont des ennemis qui désirent peut-être nous affronter maintenant que Geddo est mort.

— J'ai déjà prouvé que j'étais meilleur que lui et avec l'aide des dieux je le prouverai encore, répliqua Blade.

Il n'éprouvait pas une telle assurance arrogante mais il pensait qu'un Grand Chef devait s'imposer. De plus, il était bien certain d'être parti depuis longtemps de chez les Ganthis l'année suivante.

Blade s'inquiétait davantage pour Katerina. Que faire d'elle, quand il serait rappelé dans la Dimension Normale ? Si elle retournait avec lui, elle redeviendrait une ennemie qui connaissait des secrets redoutables. D'autre part, s'il la laissait là, son sort serait infiniment pire que ce qu'il pourrait souhaiter à un ennemi, même un agent du KGB. Et si elle mourait là, le secret de son voyage réussi dans la Dimension X mourrait avec elle. Tant personnellement que professionnellement, il rejeta toute idée d'abandon.

Cette décision prise, il put se détendre pleinement. Il lui était difficile de faire autrement. Ce séjour chez les Ganthis ressemblait plus à des vacances qu'à une mission dans la Dimension X.

Ces *vacances* ne durèrent pas très longtemps. Ce fut *Drob-Log* – La Forge des Dieux – qui y mit fin, l'immense volcan du nord. Il était en sommeil depuis plus longtemps que ne pouvait se rappeler le plus vieux des Ganthis et voilà qu'il se réveillait. Les trois secousses sismiques, le jour de la défaite de Geddo, avaient été les premiers signes.

Le suivant fut une nouvelle série de tremblements de terre. Les premiers ne furent pas très violents et causèrent peu de dégâts mais leur fréquence s'accrut. Pendant une semaine, il y en eut un par jour. Puis ce fut deux, avec des secousses de plus en plus fortes. Le peuple de Thessu commençait à prendre peur et dormait la nuit à la belle étoile, préférant la froide humidité et les insectes au risque d'être enseveli dans les maisons. Des villageois du nord affluèrent en ville, racontant que la fumée du Drob-Log passait du blanc au gris et s'élevait de plus en plus haut, que des flammes et du feu liquide apparaissaient aux flancs de la montagne. Les dieux attisaient leur forge.

Bientôt le panache du volcan recouvrit tout l'horizon du nord jusqu'à Thessu. La nuit, la base de ce nuage flamboyait rageusement.

Blade décida de partir pour le nord afin de voir l'éruption de près. Ce n'était pas par simple curiosité. Un volcan de cette taille pourrait projeter des cendres et des gaz mortels sur des centaines de kilomètres carrés de cultures et de terrains de chasse des Ganthis. Toute la vie de la jungle et peut-être du peuple risquait de sombrer dans le chaos.

Lorsque Blade approcha de la base du volcan il était en pleine éruption. Son escorte refusa d'avancer à moins de quinze kilomètres et lui-même ne se risqua pas plus loin que huit. La montagne vomissait des gaz et des cendres, la lave cascadaït le long de ses flancs, la terre vibrail comme la peau d'un tambour. À des kilomètres autour de la base, la jungle était déjà couverte de cendres, les arbres mouraient, tous les animaux avaient fui vers le sud.

Ce n'était pas le pire. Non seulement Drob-Log était bien réveillé mais certains de ses voisins aussi. Blade les avait tous cru éteints. Mais quand son escorte et lui rebroussèrent chemin, sept autres cratères crachaient de sombres nuages de fumée le jour et du feu la nuit. La pauteur de la jungle agonisante s'étendait sur une journée de marche.

Quand Blade rentra à Thessu il avait compris qu'il ne restait qu'une chose à faire. Il l'annonça sans mâcher ses mots à une réunion de tous les Frères Aînés et des chefs de clans.

— Les dieux sont au travail dans *toutes* leurs forges, au nord. J'en ai compté sept et il y en aura d'autres. Les montagnes projettent des cendres et des scories, comme celles de vos feux de cuisine, mais en si grande quantité qu'elles recouvrent la terre aussi haut que la ceinture d'un homme. Elles exhalent des vapeurs mauvaises comme celles qui émanent d'un animal mort, mais bien pires. Les vapeurs des volcans tueront tous ceux qui les respirent. Les arbres, les buissons, l'herbe, les récoltes des Ganthis vont mourir. Les animaux et les poissons mourront ou fuiront vers le sud, loin des montagnes.

— Et les Ganthis ? demanda Kordu comme Blade l'en avait prié.

— Les Ganthis aussi mourront s'ils ne fuient pas, car d'ici un an il ne restera probablement rien de cette terre qui est la nôtre. Même s'ils restent, ils seront si faibles que leurs ennemis les écraseront sans peine. Si les Ganthis se mettent en marche, traversent la Grande Rivière et vont dans les terres du sud, ils vivront. Ils seront en marchant si nombreux et si forts que personne ne pourra les arrêter ni les empêcher de s'emparer de toutes les terres dont ils ont besoin. Car nous sommes les Ganthis et les autres ont peur de nous !

Cet appel à la fierté des chefs acheva de convaincre ceux qui ne l'avaient pas été – s'il y en avait – par les tremblements de terre, les maisons de Thessu à moitié détruites et les grands panaches de fumée. Il n'y eut aucune discussion. Tous savaient qu'ils devaient faire ce que

conseillait Blade et chacun rentra chez soi pour commencer à faire les bagages. Ce serait une longue marche.

CHAPITRE XX

Cinquante mille personnes quittèrent ainsi Thessu pour couvrir des centaines de kilomètres de jungle et de collines, vers les terres du sud au-delà de la Grande Rivière. C'était un cours d'eau tumultueux, large de près de deux kilomètres, avec de nombreux rapides. Et il y aurait à affronter les Hudkis, le *Peuple Velu*.

— Nous ne savons rien d'eux sinon qu'ils sont dangereux, expliqua Kordu. Ils vivent surtout au sud de la Grande Rivière, mais certains la traversent pour chasser. Ils ne sont pas plus grands que les Ganthis mais beaucoup plus forts et entièrement couverts de longs poils bruns. Nous les tuons chaque fois que nous en rencontrons. Ils nous tuent chaque fois qu'ils le peuvent mais pas souvent, car ils n'ont que des haches et des lances de pierre taillée. Mais ils sont très habiles pour dresser des embuscades.

— Nous devons nous méfier, reconnut Blade. Nous allons faire pénétrer tous les Ganthis dans leur territoire.

Finalement, Blade décida de conduire une patrouille d'éclaireurs dans le sud, pour chercher le meilleur chemin pour le grand voyage des Ganthis. Il se doutait qu'il n'y aurait pas de route vraiment sûre mais certaines seraient meilleures que d'autres.

Blade eut assez de volontaires pour cette patrouille pour former une petite armée. Il en choisit quarante, dont Katerina, mais exclut Kordu qui ne fut pas heureux du tout.

— Ce n'est pas seulement mon orgueil de chasseur des Ganthis qui est blessé, Blade, dit-il gravement. Mais j'ai peur pour toi.

— Les Hudkis sont-ils donc si dangereux ?

— Non, mais ils ne sont pas les seuls ennemis que tu risques d'affronter. J'ai continué d'écouter, comme je te l'avais promis et j'ai entendu des murmures que je n'aime pas. Il y en a qui disent que les dieux ont fait flamber les montagnes parce que les Ganthis ont pris pour Grand Chef un étranger.

— Qu'ils disent ce qu'ils veulent ! Je n'en serai pas moins Grand Chef et cela n'empêchera pas les montagnes de flamber.

— C'est vrai, mais beaucoup n'ont aucune sagesse. Ils peuvent

penser que les dieux endormiront les volcans si tu ne reviens pas de ta reconnaissance dans le sud. Il est certain que cette patrouille leur donnera une occasion, s'ils en cherchent une. Je serais plus tranquille si j'allais avec toi, si tu avais un ami pour te protéger le dos.

— Pour cela, je t'honore, Kordu, dit Blade en posant ses deux mains sur les épaules du Ganthi. Mais je t'assure, et cela ne doit pas te vexer, que Katerina saura le faire aussi bien que toi. Tu sais très bien qu'elle se bat aussi bien qu'un bon guerrier.

— C'est vrai, reconnut Kordu avec un sourire forcé.

— Elle pourra protéger mon dos. Elle ne peut pas faire ce que je veux que tu fasses. Je veux que tu restes ici à Thessu, que tu parles à tous les Ganthis en mon nom, que tu leur dises ce qu'ils doivent faire et ne pas faire en attendant mon retour. Acceptes-tu cette mission que Katerina ne peut remplir ?

Kordu s'inclina et sourit franchement.

— J'accepte, dit-il puis il tourna les talons et s'éloigna.

Blade le regarda partir avec soulagement. Son esprit était allégé d'un grand poids. Kordu serait le meilleur chef possible pour les Ganthis, pendant que lui-même patrouillait dans le sud. Et si quelque chose lui arrivait – une embuscade des Hudkis, une trahison, une morsure de serpent, les fièvres, n'importe quoi – Kordu ferait un Grand Chef remarquable. Les Ganthis auraient besoin d'être bien commandés pour survivre dans leur nouveau territoire, et Kordu semblait être le meilleur pour cela.

La jambe de Blade était complètement guérie quand le groupe de reconnaissance quitta Thessu. Katerina et lui purent imposer une vive allure. La chaleur moite, les piqûres d'insectes, les lianes qui s'enroulaient autour des pieds et faisaient trébucher étaient toujours aussi désagréables mais ne ralentissaient personne.

Plus ils avançaient, plus la jungle paraissait peuplée d'animaux. Cette population allait des oiseaux et des créatures, semblables à des chats de gouttière, à des triple-cornus presque aussi grands que celui que Blade avait tué. La moitié des animaux de la jungle semblaient fuir vers le sud.

— Même les bêtes savent ce qui va arriver à cette terre, dit Katerina.

Plus d'une fois, les éclaireurs durent s'arrêter pour se défendre contre de monstrueux reptiles. Quand ils eurent perdu une demi-douzaine d'hommes dans ces combats, Blade ordonna que désormais ils se disperseraient ou grimperaient aux arbres au lieu de lutter. Les guerriers et les chasseurs maugrèrent entre eux. C'était contraire à

toutes les traditions des Ganthis et blessait leur fierté. Mais ils obéirent.

À mi-chemin de la Grande Rivière, ils virent la première trace des Hudkis, un cadavre trapu et velu gisant en travers de leur piste. Il était déjà enflé, décomposé et de grands lambeaux de chairs avaient été découpés ou arrachés.

— Ils dévorent leurs propres morts quand ils n'ont rien d'autre à manger, marmonna un des chasseurs.

La patrouille repartit, observant plus attentivement encore une forêt devenue hostile. Ce soir-là, quand ils campèrent, Blade fit doubler les sentinelles et dresser des écrans de branchages autour de leurs feux pour les dissimuler aux regards ennemis.

Après deux nouveaux jours de marche il fut évident que les Hudkis envahissaient la jungle en plus grand nombre que jamais auparavant. Ils découvrirent d'autres cadavres, victimes d'animaux sauvages, de serpents, d'arbres abattus. Ils trouvèrent les cendres de feux de camp et une fois, au crépuscule, ils en virent briller un au loin. Ils virent des lambeaux de vêtements de peau tachés de sang, des mèches de longs poils accrochées à des buissons, des carcasses à moitié mangées avec des pointes de lance en pierre dans les blessures. La mine des Ganthis s'assombrit. Il leur était souvent arrivé de combattre les Hudkis, mais tout cela était nouveau, inconnu.

De plus en plus souvent, Blade surprenait les regards furtifs, inquiétants, des guerriers et des chasseurs tournés vers lui. Katerina et lui commencèrent à se relayer pour monter la garde, la nuit. Un matin à l'aube, une sagaie se planta en frémissant dans un arbre sous lequel dormait Blade, manquant de peu Katerina. C'était une arme hudki, et pourtant on n'avait relevé aucune trace des Hudkis la veille et on n'en trouva aucune le lendemain. Blade ne dit rien et redoubla de vigilance.

Pendant plus de deux jours, ils marchèrent dans la jungle qui se clairsemait d'heure en heure et enfin ils débouchèrent au bord de la Grande Rivière. C'était vraiment un obstacle redoutable.

Ses eaux vertes tourbillonnaient, emportées par le courant à une vitesse effrayante.

Blade vit tout de suite qu'il n'y avait que deux moyens de la franchir. Les Ganthis pourraient traverser à bord de radeaux, ce qui prendrait des semaines. Ou bien ils devaient trouver un endroit peu profond et passer à gué. Même cela demanderait beaucoup de temps et des précautions et ils seraient certains de perdre des gens et des animaux. Mais ils ne mettraient que quelques jours, au lieu de plusieurs semaines.

Il existait des gués, du moins on le disait. Personne, cependant, ne semblait savoir où ni de quel côté. Blade décida de diviser le groupe de reconnaissance en deux, une moitié prospectant en amont, l'autre en aval.

Cette nuit-là, la patrouille campa sur la rive nord de la rivière, des sentinelles postées sur le qui-vive. Trois fois, ils aperçurent la lueur de feux de camp des Hudkis, très loin dans la nuit sur la rive sud. Mais autour d'eux la jungle était paisible.

Le lendemain matin, les éclaireurs se séparèrent ; Blade et Katerina accompagnèrent le groupe remontant en amont. Ils longèrent le bord de l'eau, le plus près possible, cette journée-là et la suivante. Toutes les quelques centaines de mètres ils s'arrêtaient pour sonder la profondeur avec des perches. Ils ne trouvèrent qu'un seul endroit assez peu profond, mais au bout de deux ou trois cents mètres on n'avait plus pied.

En beaucoup d'endroits, ils virent des traces des Hudkis. Blade prit soin de camper à découvert, en ordonnant qu'un tiers au moins des hommes restent en alerte, sagaie au poing. Ils obéirent sans protester. Peut-être pensaient-ils qu'il offensait les dieux mais aucun ne voulait servir de repas au Peuple Velu en le défiant.

Le lendemain vers midi, ils découvrirent des hauts-fonds. Le courant était toujours aussi rapide, au point que la large étendue bouillonnait d'écume. Mais elle était peu profonde, et ce gué semblait atteindre l'autre rive. Blade se hasarda dans l'eau sur plusieurs centaines de mètres sans jamais en avoir plus haut que la ceinture.

Le courant violent présentait un problème, naturellement. Juste au-dessous des hauts-fonds il y avait une dangereuse suite de rapides. Ce serait la mort certaine pour ceux qui perdraient pied et se laisseraient emporter. Les enfants, les vieillards et les animaux devraient presque passer de main en main. Ce ne serait pas trop difficile puisque le fond était ferme.

Si le groupe d'aval ne trouvait pas mieux, ce serait donc leur gué. Ce serait là que les Ganthis franchiraient la Grande Rivière vers leur nouvelle patrie. Cette nuit-là, Blade et Katerina dormirent profondément, pour la première fois depuis plusieurs jours.

Le lendemain matin, ils prirent la tête de tout leur groupe pour descendre dans l'eau et s'assurer que le fond de rocher s'étendait bien jusqu'à l'autre rive. Tout le monde y allait car Blade ne tenait pas à diviser encore une fois sa patrouille.

Un par un, les guerriers et les chasseurs suivirent Blade et Katerina dans la rivière. Les plus petits vacillèrent quand l'eau atteignit leur poitrine. Leurs camarades les retinrent par les mains, les cheveux, la

sagaie, n'importe quoi pour empêcher qu'ils soient entraînés par le courant. Lentement mais sûrement, ils progressèrent tous dans les tourbillons, vers la berge opposée.

Blade ne cessait de fouiller des yeux les ombres, sous les arbres de la rive sud, guettant le moindre mouvement. De temps en temps il s'arrêtait, ne voyait rien et repartait, suivi de tous les autres.

Enfin l'eau ne lui monta plus qu'aux genoux. Le courant devint moins violent, il pataugea dans de l'écume et des feuilles mortes aspirées par des tourbillons. Sous ses pieds, le rocher fit place à du gravier puis à de la vase et enfin il escalada la berge, Katerina sur ses talons. Ils se retournèrent. Dos à dos, Blade observant la forêt et Katerina les hommes qui achevaient de traverser. Deux, trois, quatre se hissèrent sur la terre ferme. Blade et Katerina avancèrent de quelques pas sous les arbres.

Un cinquième éclaireur sortait de l'eau quand un concert de hurlements rauques retentit. Une seconde plus tard, deux lances embrochèrent l'homme. Il poussa un cri et retomba dans l'eau à la renverse, une lance dans la poitrine et l'autre dans le ventre. L'éclaireur suivant et tous les autres restèrent cloués sur place.

C'était une embuscade bien tendue par les Hudkis. Blade avait à peine eu le temps de se retourner quand cinquante êtres velus surgirent de la jungle. Ils sautaient des arbres, bondissaient hors des fourrés et des buissons, couraient le long de la rive. Ces derniers se précipitèrent entre Blade et les hommes restés dans l'eau. Des massues s'abattirent, des pointes de lance en fer et en pierre s'enfoncèrent dans des chairs, des cris de rage et de douleur fusèrent. Pendant la première minute, plusieurs éclaireurs et une bonne douzaine de Hudkis s'écroulèrent, étouffés par leur propre sang. Blade, Katerina et trois de leurs hommes furent repoussés de la rivière vers la jungle.

Le groupe resté dans l'eau n'avancait plus, ni pour attaquer les Hudkis ni pour faire autre chose. Au contraire, il battait en retraite, hors de portée des lances des Hudkis. Aucun homme ne faisait mine de vouloir aider Blade.

Il les injuria à pleins poumons. S'il n'avait eu besoin de ses deux sagaies, il les leur aurait lancées. On ne pouvait même pas dire qu'ils étaient pris de panique ! Ils se repliaient en bon ordre, la sagaie sur l'épaule, sans même se retourner sur la bataille qui faisait rage. Ils abandonnaient aux Hudkis Blade, Katerina et leurs trois camarades. Ils abandonnaient le Grand Chef qui avait attiré sur les Ganthis la colère des dieux.

L'un d'eux tourna la tête, hésita et se retourna comme s'il changeait d'avis. Aussitôt, deux de ses camarades lui enfoncèrent leur sagaie dans le ventre. Il se cassa en deux, perdit pied et fut emporté

par le courant, dans un sillage de sang. De toute évidence, ces hommes avaient une histoire toute prête, ils raconteraient comment ils avaient été repoussés du Grand Chef après une lutte héroïque. Ils étaient prêts à tuer tous ceux qui les démentiraient. Serrant les dents, Blade fit demi-tour pour affronter les Hudkis et combattre jusqu'à la mort.

Pendant que Blade observait le groupe dans la rivière, un autre éclaireur était tombé. Un second tenta d'opérer une percée vers la berge, en écartant les Hudkis. Il bondit sur l'ennemi en poussant des cris terribles, ses deux sagaies brandies décrivant d'effroyables moulinets. Trois Hudkis tombèrent devant lui, morts ou mourants. Six autres se tenaient entre lui et la sécurité de la rivière. Cinq se dispersèrent, le sixième se rua sur lui et le prit à bras-le-corps, lui enfonçant dans la peau ses ongles longs comme des griffes. L'éclaireur hurla de plus belle, lâcha sa sagaie et saisit l'ennemi à la gorge. Les combattants tombèrent, roulèrent sur la berge et plongèrent dans l'eau avec un plouf retentissant, toujours enlacés. On les vit reparaître un instant à la surface, et puis ils coulèrent à pic.

La charge suicidaire du Ganthi avait détourné l'attention des Hudkis de Blade et de Katerina, leur donnant ainsi le temps de former un triangle avec le dernier éclaireur, dos à dos, chacun armé d'une sagaie et d'une massue.

Puis les Hudkis se précipitèrent de tous côtés à l'assaut. Leurs glapissements assourdirent Blade, la puanteur de leur haleine et de leurs corps velus le prit à la gorge, leurs lances et leurs haches de pierre sifflèrent tout autour de lui. Bientôt il eut du mal à distinguer l'ami de l'ennemi et frappa presque au hasard.

Combien de temps ce combat dura, Blade n'aurait même pas pu le deviner. Tout ce qu'il savait c'était qu'il s'éternisait en une orgie de meurtres, avec Katerina et le dernier éclaireur donnant leur part de coups de chaque côté de lui. Cela dura jusqu'à ce que l'éclaireur s'effondre, le sang jaillissant de sa cuisse transpercée. Blade s'apprêta à affronter une dernière charge et à mourir en combattant. Il s'aperçut alors que derrière lui la voie était libre. Ils n'étaient plus cernés. Saisissant Katerina par la main il recula, menaçant toujours les êtres velus de ses armes.

Il y avait encore près de cinquante Hudkis en vue. Des renforts avaient dû arriver pendant la bataille. Presque autant gisaient à terre, morts ou mourants, entre l'orée de la jungle et la berge. Leur sang transformait la terre en boue rouge et leurs râles et leurs cris couvraient le tumulte du courant.

Blade et Katerina reculèrent devant la ligne de Hudkis qui avançaient, enjambant leurs camarades. Ils se déployaient sur la

droite, se glissant de plus en plus entre Blade et la rivière.

Blade résista vaillamment à la tentation de tourner les talons pour se réfugier dans la jungle. Son expérience lui disait que les Hudkis se précipiteraient dès qu'ils auraient le dos tourné.

La lente retraite se poursuivait le long de la berge. Le grondement des rapides s'enflait. Des embruns formaient une brume au-dessus de la rive. Peu à peu, les Hudkis se rapprochèrent. Il sentit venir le moment où cette trêve précaire prendrait fin et où l'ennemi se précipiterait sur eux de tous côtés.

Mais soudain, il entendit un cri perçant. Deux Hudkis agitèrent désespérément leurs longs bras et disparurent, emportés par l'écroulement d'une portion de la berge. Ils hurlèrent encore avant de plonger dans le tonnerre bouillonnant des rapides.

Les autres Hudkis s'enfuirent comme si la terre était soudain devenue brûlante sous leurs pieds. Ils grondaient et grognaient, brandissaient leurs lances et gesticulaient entre eux. Pendant un moment, ils parurent oublier l'existence de Blade et de Katerina.

Blade en profita pour estimer la distance le séparant de la rivière, comprit qu'ils pourraient la franchir tous les deux et jugea qu'ils n'auraient pas de plus belle occasion. La noyade était probable mais serait plus propre que la mort certaine sous les lances de ces sauvages, surtout pour Katerina. Il la saisit par un bras, lui montra la berge de l'autre main et la poussa. Elle se précipita vers la brume d'embruns, Blade à trois pas derrière elle.

Ils atteignirent ensemble le bord de l'eau. Au même instant, les Hudkis se ressaisirent, s'aperçurent que leur proie leur échappait et poussèrent des hurlements qui couvrirent le tonnerre des rapides. S'ils avaient aussi jeté quelques lances, au lieu de perdre leur temps à hurler, sans doute auraient-ils fait mouche. Durant cette minute où ils se contentèrent de faire du bruit. Blade et Katerina se penchèrent sur l'eau bouillonnante. Ils ne pouvaient qu'espérer plonger dans un endroit assez profond et sans rochers. Sans hésiter, ils abandonnèrent leurs armes et piquèrent une tête dans l'air embrumé.

CHAPITRE XXI

L'eau écumante bondit vers eux hors du brouillard. Elle flagella Blade et l'avalait dans une étreinte de glace. Il plongea si profondément que lorsqu'il ouvrit les yeux il ne vit que des ténèbres. Puis les rochers du fond lui apparurent. Il étendit les deux bras, se dressa sur ses mains et donna une solide poussée. À l'instant où il s'éleva du fond, le courant s'empara de lui et l'entraîna.

Il dut se débattre pour atteindre la surface. À chaque seconde, il était sûr que ses poumons allaient exploser avant qu'il n'y arrive. Enfin sa tête émergea. Il respira profondément et faillit s'étrangler quand une vague le recouvrit, puis il se mit à nager puissamment. La rivière rugissait à ses oreilles, les rochers défilaient à la vitesse d'un express mais il ne coula plus.

Blade avait fait plusieurs centaines de mètres en aval quand il aperçut la tête blonde de Katerina à la crête d'une vague. Il leva le bras pour lui faire signe, manqua d'être coupé en deux par une arête rocheuse mais il la vit répondre à son geste. Elle nageait bien, avec force, et il commença à obliquer vers elle aussi vite que le lui permettait le courant.

Ils étaient maintenant à plusieurs kilomètres des Hudkis, probablement bien au-delà du point le plus éloigné atteint par les éclaireurs explorant la berge. La rivière tumultueuse les emportait vers l'inconnu.

Cette fois, la douleur commença si progressivement que Blade crut tout d'abord que c'était simplement l'eau froide qui lui faisait mal aux oreilles. Après la première pulsation, elle se dissipa même entièrement. Puis elle revint, violente, aiguë, bien reconnaissable. L'ordinateur cherchait son cerveau à travers les dimensions. C'était le moment de voir s'il pourrait aussi lui faire agripper celui de Katerina.

Il fit un effort pour nager plus vite alors que la douleur croissait. Tendant le bras, il saisit une main de Katerina. Elle hurla et se tourna vers lui. Ses yeux étaient fermés et elle grimaçait de douleur.

— Ma tête, gémit-elle. J'ai mal... je... Blade ne put réprimer un cri de surprise et de joie. L'ordinateur atteignait aussi Katerina,

s'accrochait à son cerveau sans qu'il ait besoin de l'aider, tentait de la ramener ! Il la prit quand même par les épaules, la retourna, la serra contre lui. Elle se cramponna à son cou, ses ongles s'enfoncèrent douloureusement. Elle hurlait toujours, oubliant la rivière, le courant, les rochers, tout sauf la douleur dans sa tête.

Un instant plus tard, Blade sentit son crâne exploser. Il n'y voyait plus clair, il était insensible au froid de l'eau, à la violence des rapides. Il serra plus fort Katerina contre lui. Il lui sembla qu'ils s'élevaient maintenant au sommet d'une immense falaise noire, un brouillard les environnait, percé de lueurs éblouissantes, bleues, vertes et rouges.

Ils atteignirent presque le sommet de la falaise. Alors que Blade tendait la main vers le rocher noir, la lumière jaillit tout autour d'eux et ils commencèrent à tomber. Katerina glissa entre ses bras et il resserra son étreinte, il sentit sa chaleur contre lui. Enlacés comme ils ne l'avaient jamais été dans l'amour, ils plongèrent tous deux parmi les éclairs et les lambeaux de brume.

Quand Blade se réveilla, la première chose qu'il sentit fut le poids tiède de Katerina, sur lui. Cela ne l'étonna pas. Ils avaient été arrachés enlacés à la Dimension X et il n'y avait donc aucune raison qu'ils n'atterrissent pas de la même façon dans la Dimension Normale.

Sauf... Il y avait de l'herbe rase humide sous sa peau nue. Un grondement assourdissant rugissait à ses oreilles. Il ouvrit les yeux et vit un ciel noir étoilé... et d'un côté une immense lueur orangée palpitante.

Blade essaya de se relever et s'aperçut que Katerina était à demi inconsciente et pesait sur lui.

Avec précaution, il la fit rouler dans l'herbe qui n'aurait pas dû être là et se releva. La migraine lui donnait le vertige. Pendant un instant, il crut qu'il ne pourrait pas se tenir sur ses jambes. Et puis ses idées s'éclaircirent, sa vue aussi.

Il regarda autour de lui et cligna des yeux, effaré. Ce qu'il voyait était impossible. Et pourtant c'était vrai.

Katerina et lui n'étaient pas retournés dans la Dimension Normale. Ils avaient été attrapés par l'ordinateur, certes, mais emportés dans l'inconnu entre les dimensions et rejetés dans celle de Kano ! Kano, la ville de jade noir et des Consacrés, la ville de la Bouche des Dieux où Arllona et lui devaient être sacrifiés, la ville assiégée par les Raufyles du désert ! Et il ne devait pas être loin de la Bouche des Dieux, à en juger par ce flamboiement dans le ciel.

Blade regarda plus attentivement autour de lui. Oh non, il n'était

pas loin de la Bouche des Dieux ! Il était debout derrière la tribune du Premier Consacré, à moins de cent mètres de l'immense flamme. Pis encore, il reconnaissait les deux hautes silhouettes maigres se profilant dans la lueur au sommet de la tribune.

C'était Tyan, le Premier Consacré, et Mirdon, le commandant que Tyan avait désigné pour observer avec lui la mort de Blade !

Il secoua la tête. C'était encore plus impossible que le reste. Et pourtant c'était indiscutablement vrai. Non seulement il était revenu à Kano mais il y retombait au même endroit et à l'instant précis de son sacrifice !

CHAPITRE XXII

— Ça devient parfaitement grotesque, marmonna Blade.

C'était peu dire. Il ne trouvait pas de mots assez forts pour exprimer ce qu'il éprouvait. S'il avait eu Lord Leighton sous la main, il lui aurait posé pas mal de questions. Mais Lord L était loin et...

À ce moment quelqu'un, parmi les soldats et les esclaves assistant au sacrifice, remarqua les deux personnes qui venaient d'apparaître soudain derrière la tribune des Consacrés. Elles n'avaient que faire dans cette enceinte. Plusieurs hommes poussèrent des cris rageurs. Puis une ruée générale se produisit vers Blade, les soldats dégainant leurs épées tout en courant.

Blade se mit en position de combat et se tint prêt à s'emparer de l'épée du premier soldat qui se jetterait sur lui. Il comptait bien, cette fois, forcer les Kanoens à le tuer ! Cette fois, il n'allait pas se laisser ligoter avec Katerina sur un gril pour être poussé mètre par mètre dans la Bouche des Dieux !

Les premiers soldats s'arrêtèrent net, et les autres leurs rentrèrent dedans. Plusieurs tombèrent les quatre fers en l'air. Ils se ramassèrent mais n'approchèrent pas.

Blade comprit qu'il devait leur paraître étrange, monstrueux même... nu, barbu, hâlé, couturé de cicatrices, en posture de combat et l'air mauvais. Il était même possible que personne ne le reconnaissait, tel qu'il était à présent. Il réussirait peut-être à se faire passer pour un nouveau venu à Kano, un vaillant combattant qui les aiderait à combattre les Raufyles. C'était trop espérer... Les Kanoens étaient trop nerveux, trop soupçonneux. Mais tout de même, il y avait une toute petite chance et la présence de Katerina serait précieuse. Elle était beaucoup plus grande qu'Arllona, blonde alors que l'autre était brune. Personne ne pouvait les confondre.

Blade se redressa et leva les deux mains dans un geste de paix traditionnel.

— Je viens à Kano paisiblement, cria-t-il, élevant la voix pour se faire entendre dans le rugissement de la Bouche des Dieux.

— Il n'y a pas de paix à Kano ! vociféra rageusement un soldat, en

levant son pistolet.

Le canon scintilla. Blade changea de position, prêt à faire à Katerina un rempart de son corps et à charger si la balle ne l'atteignait ou ne le blessait que légèrement.

Le pistolet était braqué mais la balle ne vint pas. Une voix trancha dans les murmures coléreux de la foule, les fit taire et couvrit même le grondement de l'immense flamme.

— Halte au feu, imbéciles ! Allez-vous défier les dieux, là devant leur Bouche même ? Écartez-vous et laissez-moi être juge de cette affaire !

C'était la voix de Tyan, plus autoritaire que jamais. Blade suivit des yeux la haute silhouette du Premier Consacré qui descendait les marches de la tribune et marchait lentement vers eux. Les trois trompettes de Tyan coururent pour l'escorter, leur instrument sur le dos et l'épée au poing. Il n'avait pas besoin d'eux. Son allure seule suffisait à lui dégager le passage. Esclaves et soldats reculèrent précipitamment et s'agenouillèrent.

Blade avait rarement eu autant de mal à rester calme qu'à présent sous le regard inquisiteur de Tyan. Le prêtre donnait l'impression de tout voir et de tout savoir de Blade, sans rien révéler de lui-même. Il était difficile de ne pas croire que ces grands yeux noirs perçants voyaient à travers la barbe et le hâle de Blade et le reconnaissent. Mais il restait inscrutable. Blade fut heureux que Katerina soit encore à moitié inconsciente. Elle n'était pas du tout en état de subir un examen aussi impitoyable. Il se demanda combien de temps cela allait durer et ce que Tyan dirait quand il aurait fini.

Quelques instants plus tard, Blade obtint une réponse à ses questions. Tyan leva brusquement les deux bras ; les larges manches de sa robe se déployèrent comme d'immenses ailes. Il avait tout l'air de quelque énorme oiseau grotesque sur le point de prendre son vol. Puis sa voix s'éleva de nouveau, encore plus retentissante et toujours aussi autoritaire mais avec des accents de stupeur, d'extase, l'exultation d'annoncer une prodigieuse découverte.

— Peuple de Kano ! Voici le Champion des Dieux ! Dans notre malheur, les dieux ont entendu nos prières. Ils ont envoyé un Champion pour nous diriger et nous communiquer sa force. Une femme vient avec lui pour nous prêter sa sagesse ! Loué soit le Champion des Dieux ! Louée soit la femme du Champion ! Loué soit le nouveau jour qui se lève sur Kano ! Louées soient la défaite et la mort des Raufyles ! Acclamons tous le Champion des Dieux ! Vivat ! Vivat ! Vivat !

Tyan posa une main sur l'épaule de Blade et l'attira vers les

soldats et les esclaves pour qu'ils puissent mieux le voir. Ils joignirent leurs acclamations à celles de Tyan et entonnèrent d'une seule voix des vivats enthousiastes.

Tyan s'approcha plus près de Blade et se mit à genoux. Alors que sa bouche passait près de son oreille, Blade entendit le Premier Consacré murmurer d'une voix pressante :

— Reste impassible et joue le jeu jusqu'au bout si tu veux vivre pour mourir dans ton lit.

Blade eut surtout envie d'éclater de rire. Mais il fit un pas et leva les deux bras au-dessus de sa tête tandis que Tyan se prosternait dans l'herbe devant lui. Les acclamations redoublèrent. De tous les côtés de l'amphithéâtre des gens accouraient pour voir ce qui se passait. Eux aussi s'agenouillèrent quand ils virent Tyan en adoration devant Blade et leurs voix s'ajoutèrent au vacarme.

La foule s'enfla jusqu'à ce qu'il y ait là au moins cinq cents personnes – soldats, esclaves, serviteurs, Consacrés – pressées autour de Blade et de Tyan. Tout le monde hurlait à pleins poumons, en proie à un délire d'adoration fanatique devant le Champion des Dieux. Ils commençaient à donner une nouvelle migraine à Blade.

Enfin Tyan releva les yeux, croisa le regard de Blade et hocha imperceptiblement la tête. Blade répondit de même. Le prêtre se redressa et leva les mains pour faire taire la foule. Peu à peu, les cris turent, le silence se fit. Quand il put se faire entendre, Tyan glapit :

— Peuple de Kano ! Allez et annoncez la bonne nouvelle à tous ceux que vous verrez ! Le Champion des Dieux est arrivé à Kano ! Dites à tous ceux que vous verrez de reprendre courage, de viser juste, de frapper les Raufyles avec une force plus grande, car Kano va vivre !

L'ovation reprit, plus assourdissante encore. Cependant, Blade se penchait sur Katerina. Il fut soulagé de voir qu'elle était maintenant réveillée, consciente quoique encore un peu égarée. Il l'aidait à se relever quand Tyan revint vers eux et s'adressa de nouveau à Blade. La foule hurlait tellement que cette fois il n'eut pas besoin de chuchoter.

— Si tu aides Kano à vivre, mon ami, tu vivras aussi. Sinon...

Blade inclina la tête. Tyan sourit. L'entente était claire entre eux et pour le moment cela suffisait. Les détails viendraient plus tard.

Tyan fit signe à ses trois trompettes de leur faire place. Ils obéirent, dans un grand bruit de sonneries et des moulinets d'épées. Quand la foule s'écarta devant eux, Tyan conduisit Blade et Katerina loin de la Bouche, loin de la cohue, dans l'obscurité et le silence.

CHAPITRE XXIII

Une heure plus tard, trois chaises à porteurs sous bonne escorte déposèrent Tyan, Blade et Katerina devant la Maison des Consacrés, au cœur de la ville intérieure. Déjà, le bruit de l'arrivée du Champion circulait dans tout Kano. Des milliers d'hommes et de femmes hurlaient, riaient, pleuraient de joie et de soulagement, en proie à la plus débordante des frénésies religieuses, brandissaient des torches et des épées, tiraient des coups de pistolet, mettaient en perce des tonneaux de vin et faisaient dans l'ensemble bien plus de bruit que n'auraient pu le faire les Raufyles en pillant la ville.

Blade avait mal à la tête, et Katerina avait de nouveau l'air à moitié morte. Tyan, lui, était aussi froidement impassible qu'à l'ordinaire. Blade avait l'impression que le Premier Consacré garderait son calme même si la terre s'entrouvrait sous ses pas pour l'engloutir ou si le ciel lui tombait sur la tête.

Tyan ne se détendit que lorsqu'ils furent enfermés tous les trois dans le plus retiré des appartements privés de la Maison des Consacrés. Le mobilier était austère, presque monacal. Tyan, apparemment, prenait au sérieux ses vœux d'ascétisme.

— Ce décor n'apporte guère de confort au corps, dit-il en voyant Blade regarder autour de lui. Mais nous y sommes tout à fait à l'abri des oreilles indiscrètes, et cela est réconfortant pour l'esprit. Tous les serviteurs qui entrent ici sont sourds-muets et personne d'autre ne pénètre à moins que je ne sois certain de pouvoir avoir toute confiance en eux.

— Je ne pense pas que tu comptes Jormin parmi les gens dignes de confiance, dit Blade.

Tyan sourit froidement. Sa figure ne semblait pas faite pour les larges sourires, encore moins pour les rires.

— L'usage veut que le Deuxième Consacré ait le droit de pénétrer dans les appartements privés du Premier. Le Premier a aussi le droit de ne pas respecter les usages quand il a de bonnes raisons pour cela. Est-ce que ça répond à ta question ?

— Oui.

— Parfait. Maintenant... Veux-tu boire quelque chose ? proposa-t-il, et comme Blade acquiesçait : Très bien. Tout ce qu'on peut trouver à Kano te sera préparé. Je vais appeler un serviteur.

Tyan but de l'eau pure, Blade et Katerina du vin blanc frappé. Pour la première fois, Blade eut l'occasion d'examiner de plus près le Premier Consacré. L'homme était plus vieux qu'il ne l'avait cru, plus près de soixante que de cinquante ans.

Maintenant qu'il n'était plus en public, il laissait percer sa fatigue. Ses yeux profondément enfoncés étaient bordés de rouge, des rides creusaient son front et marquaient les coins de sa bouche.

Quand ils eurent vidé leur coupe, Tyan sourit pour la troisième fois.

— Je ne vais pas perdre mon temps à me demander comment tu as échappé miraculeusement à la Bouche des Dieux. Tu l'as fait et cela me suffit pour le moment. Il est encore plus utile que ta nouvelle femme t'ait si bien déguisé que personne à part moi ne semble t'avoir reconnu. C'est un exploit remarquable, en aussi peu de temps, incidemment. Tous mes compliments, belle dame.

Il leva sa coupe vers Katerina qui s'efforça de sourire faiblement.

— Cela m'intéressera d'apprendre comment tu as fait tout cela, quand les Raufyles ne camperont plus sous nos murs. En attendant, tu es le Champion des Dieux et nous allons tous avoir beaucoup de travail.

— Je m'en doute, dit Blade. Que dois-je faire, au juste ?

Tyan posa sa coupe et se redressa.

— Tout d'abord, te taire. Je ne crains pas le peuple. Au matin, il sera si empressé de croire au Champion des Dieux qu'il continuera d'y croire sans jamais douter, quoi que tu dises. Mais il y a parmi les Consacrés des hommes comme Jormin et ses partisans. Il y a aussi les Maîtres du Jade. Ils pourraient avoir des raisons de douter de toi, alors ne fais rien, ne dis rien qui puisse renforcer ces doutes.

— Je serai prudent, promit Blade.

Il se rappelait ce qu'Arllona lui avait dit sur une trahison possible des Maîtres du Jade en échange de leur propre sécurité. Devrait-il en parler maintenant ? Non, ce n'était pas le bon moment. D'ailleurs, la venue du « Champion des Dieux » pouvait assurer la loyauté des Maîtres du Jade, ou tout au moins les faire tenir tranquilles. Il se promit d'ouvrir les yeux et les oreilles mais pour le moment il ne révélerait pas ce qu'il savait sur les Maîtres.

— Deuxièmement, reprit Tyan, montre-toi aux Consacrés et au peuple, pour que tout le monde sache bien que tu es réellement venu.

Cela commencera dès demain matin et j'ai peur que ça ne dure longtemps. Je ne te demande pas d'apprécier d'être exhibé comme un pitre ou un ours savant mais je te demande de le supporter.

Blade sourit de toutes ses dents.

— Je te remercie de ton souci, Tyan. Je ferai ce que tu dis. J'ai envie de vivre et je veux que Kano vive aussi.

De nouveau, le mince sourire froid.

— Je suis heureux que tu puisses dire cela, que tu le croies ou non. Tu le répéteras demain matin, devant les Consacrés, et devant tous les publics que tu trouveras à Kano. Il y en a bien trop qui croient que les dieux nous ont jugés et trouvés indignes de vivre. Ceux-là ne trahiront sans doute pas mais ils se battront beaucoup moins bien qu'il ne le faudra, si nous voulons être sauvés.

— Je le répéterai.

Le froid cynisme de Tyan avait quelque chose de réconfortant. Il contrastait vraiment avec les craintes superstitieuses des Ganthis qui avaient failli les faire tuer, Katerina et lui.

Tyan se leva.

— Je ne vois rien d'autre à dire pour le moment, mais si tu as des suggestions à faire ne te gêne surtout pas. Cependant, il est temps maintenant de commencer à te préparer pour l'audience des Consacrés. Elle aura lieu à l'aube, comme le veut la coutume.

Blade fut tenté de dire à Tyan ce qu'il pouvait faire de la coutume. Il avait surtout envie de dormir et Katerina avait l'air de tomber de fatigue.

Mais naturellement, il n'était pas question que le Champion des Dieux ou sa femme manifestent si tôt des faiblesses de simples mortels. Il réprima un soupir et s'inclina.

— Dis-nous ce que nous devons faire, nous le ferons.

La grande présentation du Champion des Dieux aux Consacrés de Kano eut lieu à l'heure dite. Blade et Katerina étaient debout sur une estrade dans la Chambre Haute de la Maison des Consacrés. Quatre des plus anciens Consacrés tenaient au-dessus d'eux un baldaquin de pourpre frangé d'or. Katerina portait une longue robe blanche et un bandeau d'or dans les cheveux. Blade avait un bandeau plus large incrusté de pierres précieuses. À part ça il était nu, sauf pour un pagne, un ceinturon orné de pierreries et une épée. Il avait été baigné, massé et parfumé, il avait l'air magnifique et imposant et se sentait tout à fait ridicule. Mais sa vie et celle de Katerina, peut-être la sécurité de Kano, exigeaient qu'il joue son rôle ; il savait qu'il devait rester impassible et sérieux même si cela le tuait !

Heureusement, Tyan abrégé les cérémonies. Il n'eut pas besoin de stimuler les Consacrés pour faire monter l'hystérie religieuse. Ils s'en chargèrent eux-mêmes. Ils hurlèrent, glapirent et sanglotèrent d'extase. Il était évident qu'aucun ne doutait des paroles de Tyan ; ils étaient tous certains que Blade était bel et bien le Champion des Dieux. Ces hommes voulaient désespérément croire en lui et en la bonté des dieux qui l'avaient envoyé à Kano au dernier moment.

Blade se sentit beaucoup plus tranquille après sa réception par les Consacrés. Physiquement, il ne tenait plus debout, et Katerina trébuchait et vacillait en marchant à côté de lui comme un automate. Pour tout aggraver, ils avaient dû subir toute la cérémonie le ventre vide. La coutume exigeait aussi le jeûne.

Enfin on les laissa seuls, dans une chambre meublée d'un grand lit à baldaquin et d'une grande table couverte de plats d'argent. Pendant un petit moment, Blade se demanda ce qu'il ferait passer en premier. La faim remporta la partie. Il fit asseoir Katerina, s'installa en face d'elle et lui présenta le premier plat qui lui tomba sous la main. Elle trouva la force de prendre le couteau et la cuillère et se mit à manger.

Le bon repas et le vin leur éclaircirent les idées, dissipèrent leurs vertiges et leur rendirent la force de parler. Blade ne pouvait éviter d'avouer à Katerina qu'il était déjà venu dans cette dimension et il ne le tenta pas. Peu à peu et presque malgré lui, il lui raconta à peu près tout ce qui lui était arrivé pendant son premier séjour à Kano.

Une fois de plus, ils étaient dans une situation de survie très nette. Si Katerina savait ce qui s'était passé, cela risquait de compromettre la sécurité du Projet. D'autre part, si elle ne savait rien, ils risquaient d'être en danger tous les deux, dans l'immédiat. La franchise était de loin la meilleure solution.

Katerina ne parut avoir aucun mal à suivre le récit de Blade. Elle devait commencer à s'habituer plus ou moins aux incroyables événements qui se succédaient. Elle posa quelques questions mais le plus souvent elle écouta en silence. Quand Blade se tut, elle hocha la tête et demanda :

— Le Deuxième Consacré, Jormin... C'était celui qui tenait le baldaquin, devant à droite ?

— Oui. Tyan a dû le placer là pour lui apprendre l'humilité.

Katerina rit mais sans amusement.

— C'est un homme qui n'apprendra jamais l'humilité. Je ne crois pas qu'il était prudent de le placer si près de nous.

— Tu penses qu'il m'a reconnu ?

— Il ne te regardait pas, Blade. C'était moi qu'il regardait et d'une façon qui ne me plaisait pas du tout.

— Comment ça ?

— Ce n'est pas un regard que tu reconnaîtrais, Blade. Tu es un homme. Jormin avait l'expression d'un homme soudain obsédé par une femme. Un regard de... de malade. Je l'ai déjà vu. Cela va faire de lui un terrible ennemi pour toi, il ne supportera pas que la femme qu'il désire soit à toi... Je crois... Je crois que si je le laissais me parler, il dirait peut-être ce qu'il a dans la tête. S'il projette quelque chose contre nous, je l'apprendrais. Sinon, eh bien, ce sera un souci de moins.

« Oui, pensa Blade. Tu pourrais aussi lui dire qui je suis réellement et me faire tuer. » Encore une fois, il évalua les risques. Katerina pourrait tenter de le trahir. Mais est-ce que Jormin la croirait ? Si elle était crue, elle s'entraînerait elle-même dans sa chute. Les Kanoens, enragés de voir leurs espoirs trahis, la tueraient en même temps que lui.

Elle pourrait aussi faire exactement ce qu'elle promettait. Pourquoi pas, au fond ? Elle devait maintenant en savoir assez sur le Projet pour comprendre que tôt ou tard ils retourneraient en Angleterre. S'ils arrivaient ensemble, elle pouvait espérer qu'il la sauverait d'une exécution immédiate. D'un autre côté, ce répit donnerait à Katerina une chance de s'échapper ou de faire passer ses renseignements à ses chefs. S'il mourait à Kano et si elle parvenait à retourner dans la Dimension Normale, elle risquait d'être tuée à l'instant où elle reparaitrait dans le fauteuil du complexe. Elle n'aurait aucune occasion de s'évader ou de transmettre des renseignements. « J'y veillerais. »

Blade tourna et retourna la question dans sa tête et finit par comprendre ce qui l'empêchait de prendre une décision.

Il ne voulait pas croire que Katerina le trahirait. Il n'était pas tout à fait en danger de tomber amoureux d'un agent du KGB mais il perdait certainement son détachement professionnel, en ce qui concernait Katerina. Il y avait maintenant longtemps qu'ils partageaient les mêmes dangers, qu'ils se protégeaient mutuellement, qu'ils faisaient l'amour. Blade avait du mal à se souvenir que Katerina avait été une ennemie et pourrait le redevenir.

Elle ne deviendrait pas une ennemie, là à Kano. Telle fut la réponse qu'il se fit, et sa décision fut prise, pour le meilleur ou pour le pire.

Il tendit la main vers la carafe de vin pour remplir sa coupe et celle de Katerina. Son geste fut interrompu par un choc sourd et un léger ronflement. Il vit que la tête de Katerina était tombée sur la table. Ses cheveux traînaient sur des restes de poulet. Il bondit, prêt à appeler au secours mais elle ronfla de nouveau. Blade éclata de rire.

Katerina dormait profondément, voilà tout.

Cela n'avait rien de surprenant. Il était grand temps qu'ils dorment tous les deux. Il la souleva dans ses bras avec précaution et la porta sur le grand lit.

CHAPITRE XXIV

Blade passa les quelques jours suivants à parcourir Kano, à inspecter les combattants. Avec assez de vivres et de munitions, la ville pourrait tenir longtemps. Malheureusement, ces provisions allaient être épuisées en un mois ou deux.

Ceux qui le savaient se gardaient bien d'en parler. Tous les autres semblaient joyeusement sûrs que la venue du Champion signifiait une victoire certaine encore que personne n'eût été capable de dire comment cette victoire serait remportée.

Blade put faire diverses choses utiles. Il commença par organiser des séances régulières d'entraînement au tir et de vérification des armes. Il créa des réserves mobiles de cavalerie, d'infanterie portée (dans des chariots) et d'artillerie. Il prit beaucoup d'autres dispositions afin d'améliorer les chances de Kano si les Raufyles attaquaient les remparts. Pendant ce temps, Katerina travaillait avec acharnement à sa mission de *renseignements*, surveillait Jormin et tentait de découvrir ce qu'il méditait. Ou elle n'apprenait rien ou elle restait bouche cousue. Elle disparaissait dès le matin et revenait le soir, visiblement épuisée, mais refusait de dire où elle avait été et ce qu'elle avait fait.

Blade ne craignait plus une trahison. Ce qui l'inquiétait, c'était que pour une raison ou une autre Katerina violait l'une des lois cardinales du travail de renseignement : repasser ce que l'on avait appris aussi vite qu'on l'apprenait. Si elle disparaissait maintenant, tout ce qu'elle pouvait savoir de Jormin disparaîtrait avec elle.

Enfin Katerina s'évapora pendant deux jours entiers et cette fois, à son retour, Blade sut où tout le monde en était.

Elle reparut à l'aube. Blade était assis dans un fauteuil, à côté du lit. De temps en temps il regardait ce lit vide, le plus souvent il buvait du cognac épicé, dans une grande coupe posée sur la table de chevet. Il comprenait qu'il se mettait à boire plus qu'il ne le devrait, sachant par expérience que cela signifiait simplement qu'il tentait de se cacher le fait qu'il était soumis à une tension particulièrement intense.

Il reprit la coupe et se tourna vers la fenêtre. Le ciel pâlisait. Les feux de camp des Raufyles flambaient moins brillamment dans la nuit.

Un léger grattement à la porte le fit sursauter. C'était le signal de Katerina – un-deux-un – mais plus faible, plus hésitant que jamais. Blade posa sa coupe, prit son épée appuyée contre le fauteuil et alla ouvrir la porte. Katerina faillit lui tomber dans les bras. Il la retint, la repoussa un peu pour l'examiner et ses yeux s'arrondirent de surprise.

Elle avait les cheveux embroussaillés, dans un état épouvantable, des mèches entières arrachées d'un côté, un œil était poché, enflé, presque fermé. Les deux joues, une oreille et un côté de son cou portaient des marques violacées. Sa mâchoire avait une longue boursoufflure rouge donnant l'impression qu'elle avait été brûlée au fer rouge. Ses lèvres étaient meurtries et si gonflées qu'il comprit à peine ce qu'elle murmurait :

— Jormin espère... avec les Maîtres du Jade... faire entrer les Raufyles...

Blade n'écouta plus. Il savait que Katerina avait découvert ce qu'elle cherchait, les plans de Jormin. Il voyait aussi qu'elle avait payé chèrement ces renseignements, d'un prix particulièrement horrible. Elle s'était soumise aux exigences d'un fou sadique et s'en était tout juste tirée avec la vie sauve. Il comprenait maintenant pourquoi elle n'avait pas voulu lui parler de sa mission.

Blade la déshabilla et la mit au lit. Le reste de son corps était en aussi piteux état que sa figure, sinon pire. Des traces de flagellation, des brûlures, des ecchymoses... l'imagination perverse de Jormin n'avait rien négligé.

Il était dommage que Jormin dût mourir rapidement. Blade aurait infligé avec bonheur tout ce que le Deuxième Consacré avait infligé à Katerina, et bien plus encore. Sans y penser, il ramassa un lourd mousquet et, le prenant à deux mains, il tordit le canon en un cercle complet.

Puis ses idées s'éclaircirent, sa rage se calma, et il se mit au travail. Il appela deux des serviteurs, en envoya un chercher un médecin et l'autre avertir Tyan. Il convoqua un soldat et l'expédia chez Mirдон. Il déploya un plan de Kano, prit les rôles de l'armée et commença à tirer des plans.

Katerina s'était endormie. De temps en temps elle gémissait pitoyablement dans son sommeil. À un moment donné, une main meurtrie, à laquelle deux ongles manquaient, se glissa hors des couvertures. Blade la prit avec précaution et sentit les doigts se serrer sur les siens, se cramponner avec une force désespérée.

Il était encore assis au bord du lit, la main de Katerina dans la sienne, quand le médecin arriva.

Le lendemain matin, Blade et Katerina conférèrent avec Tyan et Mirdon.

Le plan de Jormin était simple, à en croire Katerina. Les Maîtres du Jade prêteraient au Deuxième Consacré douze solides travailleurs et douze bons guerriers. Il les conduirait tous en un point du rempart extérieur où une ancienne canalisation de drainage avait été bouchée après la création des Jardins de Stam. Les ouvriers dégageraient les issues à chaque extrémité du tunnel, pendant que les guerriers monteraient la garde. Tout le monde serait déguisé, posséderait de faux laissez-passer et tout ce qui serait nécessaire. Les ressources des Maîtres du Jade le permettaient aisément.

Une fois la canalisation ouverte, cinquante Raufyles dissimulés juste derrière la muraille s'y glisseraient. Avec l'avantage de la surprise, ils pourraient facilement s'emparer de la Huitième Porte qui n'était qu'à deux cents mètres.

Les deux mille Raufyles montés s'engouffreraient par la porte. Certains se déploieraient dans les Jardins de Stam, semant la panique et la mort chez les soldats qui y campaient. D'autres galoperaient tout droit vers les portes mal gardées de la ville intérieure et les tiendraient. Le gros de l'armée raufyle passerait alors à l'offensive générale et avec un peu de chance l'aube verrait la chute définitive de Kano. Quant à savoir si Jormin, les Maîtres du Jade ou Dahrad Bin Saffar y régneraient, ça n'avait strictement aucune importance.

— Un bon plan, dit Mirdon. Jormin est fou mais il est aussi rusé. Tyan avait plus raison qu'il ne le croyait en disant que la femme du Champion nous apporterait sa sagesse. Sans ce que tu as fait, Katerina, et les souffrances que tu as endurées, je doute que nous eussions pu être avertis de cela avant qu'il ne soit trop tard.

Normalement, Tyan aurait réprouvé quiconque aurait osé se servir de ses propres mots à son profit personnel. Mais il laissa passer sans commentaire la réflexion de Mirdon. Blade regarda le Premier Consacré puis le commandant. En les voyant côte à côte, il fut encore frappé par leur ressemblance.

Il déplaça le plan de la ville et mit le doigt sur la Huitième Porte.

— Le terrain est découvert tout autour, sur une distance considérable et les routes sont dégagées. Par conséquent, nous devons prendre grand soin que tout le monde soit bien caché. Autrement, Jormin risquerait d'avoir vent de nos plans et de changer les siens. Nous avons une chance, et je veux que ce soit la bonne, de le prendre au piège avec ses alliés raufyles.

Blade parla pendant une demi-heure, avec de très rares interruptions. Enfin il replia sa carte et déclara :

— Eh bien, je crois que tout est décidé, à présent. Nous sommes bien d'accord ?

Mirdon hocha la tête.

— Bon. Alors, avec votre permission, je vais reconduire Katerina dans nos appartements. Elle doit rester au lit.

— Oui, par les dieux ! s'exclama Mirdon. N'y a-t-il pas un moyen de la tenir tout à fait en dehors de cette affaire ? Je serais tout prêt à sacrifier une centaine de bons soldats pour lui épargner cela.

Katerina protesta.

— J'aurais honte de voir cent hommes mourir pour m'éviter un peu de danger ! D'ailleurs, même si j'acceptais, cela ne nous ferait aucun bien. Jormin est aussi méfiant qu'une souris qui sent un chat. Si je ne respectais pas ma promesse, il deviendrait encore plus soupçonneux. Comme le dit le Champion, nous n'allons avoir qu'une seule chance. Nous ne devons rien négliger.

Blade et elle regagnèrent leurs appartements en silence.

— Eh bien, Kat ? dit-il une fois la porte fermée.

C'était le petit nom affectueux qu'il lui donnait à part lui. C'était la première fois qu'il le prononçait devant elle.

— Eh bien quoi ?

— Tu crois vraiment qu'il n'y a qu'un *peu* de danger à servir d'appât pour attirer Jormin dans notre piège ?

Elle soupira et secoua la tête.

— Non. Je ne suis pas folle.

— Je ne l'ai jamais pensé. Tu es...

Blade s'interrompit. Il éprouvait une envie irrésistible d'exprimer ce qu'elle commençait à signifier pour lui. Il y résista et acheva sa phrase assez piteusement :

— Tu prends trop de risques et ça ne me plaît pas. Je serai heureux quand tout sera fini.

— Moi aussi.

Puis elle le prit par la main et l'entraîna vers le lit. Il commença par protester, disant qu'elle devrait se reposer, que ses blessures étaient encore trop récentes et douloureuses. Elle le fit taire, d'abord avec ses lèvres puis avec son corps. Finalement, ils s'étreignirent plus longuement et plus passionnément que jamais. Blade sentit chez Katerina une sorte de désespérance, comme si elle avait le pressentiment de sa propre mort et voulait se cramponner vigoureusement à la vie qui lui restait.

Quand elle s'endormit, blottie contre lui, Blade eut soudain une

curieuse pensée. Commençait-elle à l'aimer, et y résistait-elle aussi farouchement que lui ?

Cette idée n'était pas seulement curieuse mais assez déplaisante. À ce train, ils allaient se rendre mutuellement très malheureux, sans avoir la moindre chance de prononcer les quelques mots qui rompraient la tension.

CHAPITRE XXV

Les Jardins de Stam étaient noirs comme le ventre de Chaos, pensait Jormin. Il voyait à peine ses propres hommes qui le suivaient vers le rempart extérieur. Cependant, cette obscurité était un bienfait des dieux. Il serait tout aussi difficile à d'autres de les voir, ses hommes et lui.

Ces soldats n'étaient pas plus vigilants que d'habitude. Le petit groupe ne fut interpellé qu'une fois. Même alors, le faux laissez-passer fut accepté sans délai ni questions gênantes.

Le groupe quitta l'allée de gravier et s'avança sans bruit dans l'herbe humide vers la base du rempart. Jormin aperçut le grand arbre qui était le principal point de repère. Il compta vingt pas, sur un côté de l'arbre, et se tourna vers le mur. Il pouvait maintenant voir l'emplacement, une légère décoloration dans l'immense muraille de terre battue, là où la canalisation avait jadis été creusée. Il fit signe aux ouvriers qui accoururent avec leurs pelles et leurs pioches et se mirent au travail. Les gardes des Maîtres du Jade se formèrent en arc de cercle, l'épée au poing. Ils étaient également armés de mousquets mais les ordres de Jormin étaient stricts : ne pas tirer avant qu'ils soient rejoints par les Raufyles.

Katerina arriva et s'approcha de Jormin. Elle portait une simple robe blanche serrée à la taille, et Jormin savait qu'elle n'avait rien dessous. Cette pensée le fit sourire.

Il remarqua qu'elle avait une courte épée à la ceinture et s'étonna.

— Tu es armée. Pourquoi ? souffla-t-il.

— Je n'étais pas sûre que tu serais à l'heure au rendez-vous. Je tenais à pouvoir me protéger au cas où un soldat ivre me molesterait.

— Ah ! bon. Je comprends.

Il se dit qu'elle ne pouvait méditer une trahison, ni même en envisager. Il en était certain. Katerina était trop avide de ce qu'il pouvait lui donner, lui seul, de ce qu'il lui avait déjà donné. Elle ferait tout pour que rien ne tourne mal. Il pouvait compter sur elle maintenant et à jamais, même quand ils seraient assis côte à côte dans la Chambre Haute de la Maison des Consacrés et désigneraient les

victimes des exécutions publiques !

L'entrée intérieure du tunnel était maintenant dégagée, l'ouverture assez large pour le passage d'un homme. Les travailleurs, un par un, sautèrent dans le fossé et s'insinuèrent dans le trou entre les parois de brique. Plusieurs gardes les suivirent. À l'autre extrémité, les hommes pourraient travailler plus vite. Ils seraient sous terre et risqueraient moins d'être entendus. Jormin en rendit grâce aux dieux, s'humecta les lèvres et saisit la main de Katerina, enfouissant ses ongles jusqu'à ce qu'elle pousse un petit cri de douleur et d'extase.

Personne ne passa, personne ne les interpella, nul ne paraissant remarquer qu'il se passait quelque chose d'insolite. L'attente se termina enfin. Ce furent d'abord les ouvriers qui s'extirpèrent hors du trou, assez précipitamment pour s'écorcher et se déchirer les vêtements contre les arêtes des briques cassées. Les gardes suivirent, tout aussi vite, l'épée au fourreau. Jormin s'avança, en se demandant ce qui les affolait et tout prêt à leur reprocher vertement leur nervosité.

Puis la réponse à sa question grimpa hors du fossé, les premiers Raufyles derrière. Comme le reste de ses hommes, le chef portait une longue robe et des sandales noires. Même les armes étaient noircies pour ne refléter aucune lumière. Son capuchon rabattu révélait un grand front et une figure osseuse, un nez busqué et des yeux noirs perçants. Le menton était dissimulé par une barbe noire.

C'était Dahrad Bin Saffar, chef de guerre suprême des Raufyles, venu en personne diriger l'attaque qui détruirait Kano à jamais.

Dans la salle au sommet de la tour ouest de la Huitième Porte, Blade marchait nerveusement de long en large. Il ne pouvait pas beaucoup se déplacer. Tout l'espace était occupé par quarante hommes armés, des armes et une masse de cordages et d'échelles de corde. La salle était obscure, étouffante parce que tous les volets étaient clos pour empêcher le moindre bruit, la moindre lueur de filtrer. L'air lourd sentait le cuir, le métal graissé et la sueur.

Enfin Blade se força à s'asseoir. C'était son propre plan et il devrait au moins avoir l'air d'y croire dur comme fer ! Sinon, il finirait par communiquer sa nervosité à tout le monde, depuis Mirdon jusqu'au dernier soldat. Il repassa dans sa tête les détails du piège qu'ils tendaient à Jormin. Il ne voyait pas ce qu'il aurait pu négliger et n'avait aucun moyen de savoir ce que feraient les Raufyles...

Des pas claquèrent dans l'escalier en colimaçon, dans un coin de la tour, et une tête casquée apparut.

— Ils sont entrés et viennent par ici !

— Bien, dit Blade. Combien sont-ils ?

— Ma foi, une bonne soixantaine, à ce qu'on me dit.

Blade hocha la tête, et l'homme disparut. Les soldats s'affairèrent, resserrèrent leur ceinturon, chargèrent les mousquets et les pistolets, firent des nœuds supplémentaires à leurs cordes d'escalade.

Soixante hommes. Le groupe de Jormin plus celui des Raufyles. Ils étaient quarante, dans chacune des deux tours de la porte. Cela devrait suffire.

Dahrad Bin Saffar était réputé pour sa courtoisie et ses tournures de phrases poétiques. C'était un don fort prisé chez les Raufyles et ils n'en honoraient que plus leur chef de le posséder. Mais ce soir, il n'en avait que faire. D'un geste sec il fit signe à Jormin, à genoux, de se relever.

— Tous tes hommes sont là ?

— Oui, noble...

— Ont-ils posté des gardes supplémentaires ?

— Aucun.

— Parfait. Nous allons exécuter notre plan. Prends la tête, Jormin.

Ils se dirigèrent au pas de gymnastique vers la Huitième Porte. Jormin avait envie de courir mais, à chaque fois qu'il pressait le pas, il entendait une voix derrière lui :

— Doucement, Jormin, doucement. La hâte ne plaît pas à Jannah et encore moins le bruit qu'elle provoque.

Ils couvrirent les deux cents mètres en quelques minutes qui parurent bien plus longues à Jormin.

Rapidement, les Raufyles passèrent à l'action. Dahrad devait avoir entraîné ses hommes jusqu'à ce que chacun puisse jouer son rôle les yeux fermés. Plusieurs se déployèrent dans les jardins pour guetter, épée ou pistolet au poing, ceux qui pourraient venir interrompre la manœuvre. D'autres commencèrent à grimper en s'aidant des lianes qui tapissaient le mur, le couteau entre les dents, pour aller régler leur compte aux sentinelles du chemin de ronde. D'autres encore attendirent à couvert, prêts à prendre d'assaut les tours dès que l'alerte serait donnée. Ensuite, ils ouvriraient les portes et le gros de l'armée des Raufyles s'y engouffrerait.

Jormin espérait que tout irait bien. Il avait hâte de sentir ces deux mille Raufyles autour de lui, entre lui et la vengeance des Kanoens. Il jeta un coup d'œil à Katerina. Nerveuse, elle essayait de regarder de tous côtés à la fois, une main sur la garde de son épée. Elle avait encore plus besoin de protection que lui. Non seulement elle trahissait

Kano mais le Champion des Dieux. Pour elle, le châtiment serait horrible.

Un cri étranglé retentit, très haut au-dessus des têtes. Une ombre vola dans les airs et atterrit lourdement aux pieds de Jormin. C'était le cadavre d'une des sentinelles du rempart, la gorge tranchée d'une oreille à l'autre. Jormin remarqua, avec un haut-le-cœur, que l'homme avait été également castré. Il releva les yeux et vit trois têtes de Raufyles penchées au parapet.

Soudain, au sommet de la tour de l'ouest, un canon cracha le feu. Deux Raufyles du mur furent projetés dans les airs, déchiquetés par la salve de mitraille. Le troisième vacilla, bascula sur le parapet et s'écrasa sur le sol sous le nez de Jormin. Sa tête n'avait plus forme humaine, ce n'était qu'une bouillie de fragments d'os et de cervelle.

Le prêtre garda le nez en l'air parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre. La terreur le paralysait. Il vit donc les volets des fenêtres au sommet des deux tours s'ouvrir en claquant. Il vit des cordes à nœuds et des échelles de corde tomber de ces fenêtres, des hommes en dégringoler. Il vit le Champion des Dieux en personne glisser le long d'une de ces cordes. Il lui sembla que les yeux du Champion flamboyaient d'un éclat rougeoyant dans la nuit, qu'un halo doré entourait sa tête. Ce spectacle délia les muscles et les membres de Jormin. Poussant un cri de terreur, il tourna les talons et s'enfuit à toutes jambes.

Blade atterrit avec la souplesse d'un chat, se jeta à plat ventre et roula sur lui-même pour dérouter ceux qui pourraient le viser. Une balle siffla au-dessus de sa tête et ricocha contre le mur. Le Raufyle qui venait de tirer se précipita en jetant son pistolet vide, levant l'épée pour fendre le crâne de Blade.

Blade se releva d'un bond, para le coup avec son épée et brandit l'autre bras pour plonger sa dague sous le menton du Raufyle. La lame pénétra jusque dans le cerveau. L'homme se dressa sur la pointe des pieds et s'écroula.

Alors que Blade dégageait sa dague, de nouveaux coups de canon retentirent au sommet des tours. Les soldats restés à leur poste là-haut tiraient avec leur artillerie légère pivotante sur les Raufyles tapis sous les buissons à l'intérieur des jardins. La mitraille sifflant à leurs oreilles les ferait tenir tranquilles.

Dans les lueurs intermittentes de la canonnade, Blade vit nettement Katerina. Elle était à l'écart, dans sa longue robe blanche, isolée et contrastant avec les hommes vêtus de noir qui couraient follement dans tous les sens. Elle avait dégainé son épée. Blade vit

soudain un des gardes des Maîtres du Jade passer trop près d'elle. Elle changea de position, tendit le bras et sa main se referma sur les longs cheveux de l'homme. Avant qu'il puisse pousser un cri, elle lui planta son épée dans le dos. Encore deux ou trois coups de lame, le garde s'effondra et ne bougea plus.

Blade se précipita vers elle, tout en rengainant sa dague et en tirant son pistolet de sa ceinture. Il la prit dans ses bras mais elle se retourna, le repoussa et, retroussant sa robe, elle se mit à courir. Blade vit qu'elle poursuivait Jormin. Il leva son pistolet et visa le Deuxième Consacré. Katerina surprit son geste et hurla :

— Non ! Ne le tue pas ! Il est à moi !

Le cri de Katerina fit hésiter Blade. Cela donna à Jormin le temps de s'arrêter, d'arracher un pistolet de sous sa robe et de tirer sur la silhouette blanche qui le rattrapait.

Blade vit Katerina chanceler quand la balle la frappa. Il tira à son tour. Le Deuxième Consacré leva les bras et tomba à la renverse, un trou béant dans le front et un autre derrière son crâne chauve.

Blade n'aurait rien remarqué si le Deuxième Consacré s'était transformé en dragon et envolé dans la nuit et ne s'en serait pas soucié. Il n'avait d'yeux que pour Katerina. Il courut vers elle alors qu'elle tombait à genoux, une main crispée sur la blessure sous son sein droit. Quand il l'atteignit, elle tomba, roula sur le flanc puis sur le dos.

— Kat !

Elle essaya de parler mais ne put que tousser. Du sang perla à ses lèvres et coula du coin de sa bouche. La robe blanche en était inondée. Elle avait encore son épée à la main, ruisselante du sang du garde.

Au moins, pensa Blade, elle aura abattu un ennemi. Il s'aperçut alors qu'elle essayait encore de parler. Du sang jaillit de sa bouche mais cette fois il perçut des mots. Il se pencha pour mieux entendre.

— Je... je voulais... t'aimer... Je...

— Moi aussi, je voulais t'aimer, murmura Blade.

Il courba la tête pour l'embrasser et elle sourit faiblement. Le sourire se figea sous la bouche de Blade. Quand il se redressa, il était figé à jamais.

Quelqu'un poussa un hurlement aigu, presque à son oreille.

— Derrière toi, Champion ! C'est...

Puis ce fut un cri affreux et le bruit écœurant d'une lame tranchant de la chair.

Blade pivota à temps pour voir un grand Raufyle barbu se ruer sur lui en faisant tournoyer une épée ensanglantée. Il avait entendu assez

de descriptions de Dahrad Bin Saffar pour reconnaître son adversaire. Il poussa un hurlement farouche. C'était un vrai miracle ! Dahrad Bin Saffar, le chef de tous les Raufyles, livré aux mains de ses ennemis pour être massacré !

Une minute plus tard, Blade se demanda qui allait être massacré. L'épée de Dahrad sifflait tout autour de lui. Il dut reculer d'un bond pour ne pas être coupé en deux avant d'avoir pu dégainer. D'une main il tira son épée du fourreau et de l'autre son deuxième pistolet. Il para un autre coup de cimeterre tout en levant le pistolet. Ce n'était pas le moment d'affronter Dahrad Bin Saffar dans un duel chevaleresque, à la loyale, épée contre épée. C'était le moment de le tuer.

Dahrad vit le pistolet se lever et changea de position. Il manqua Blade mais sa lame s'abattit sur le canon de l'arme à feu dans un terrible fracas métallique. Le coup partit mais la balle alla se perdre dans la nuit. Blade le jeta et se mit au travail avec son épée.

Tout autour d'eux, les Raufyles, les Maîtres du Jade, les soldats de Kano sous le commandement de Mirdon étaient engagés dans une furieuse bataille sauvage, désordonnée, absolument chaotique. Blade était assourdi par les coups de feu, le vacarme, le choc des épées contre des cuirasses, les cris de guerre et les hurlements des blessés. Il n'avait pas entendu se lever les grilles de la Huitième Porte et cela pouvait être bon ou mauvais. Il était bon que les Raufyles n'aient pas pris d'assaut les tours et ouvert la porte. C'était mauvais que Mirdon n'ait pu suffisamment les repousser pour ouvrir lui-même la grille et laisser l'ennemi pénétrer dans le piège.

L'épée de Dahrad siffla au-dessus de la tête de Blade, assez près pour lui frôler le casque. Blade se fendit mais ne put percer la fine cotte de mailles que le Raufyle portait sous sa gandoura noire. Peu importait que la porte soit ouverte ou non, si Dahrad Bin Saffar le coupait en deux avant ! Blade rassembla ses forces et se concentra entièrement sur son adversaire.

Le duel se poursuivit, et Blade commença à se demander si cela allait durer toute la nuit. Le chef des Raufyles frappait de plus en plus vite, de plus en plus fort, à croire que la résistance de Blade lui donnait de l'assurance, plus d'agressivité. Son épée ne cessait de s'abattre sur celle de Blade en la faisant vibrer comme une lame martelée par un forgeron.

Dahrad leva brusquement les bras, tenant son épée à deux mains pour frapper de haut en bas. Blade redressa la sienne pour parer le coup. Les deux lames s'entrechoquèrent dans une gerbe d'étincelles. Celle de Blade se cassa au ras de la garde.

La violence du choc entraîna le cimeterre de Dahrad jusqu'au sol où il se planta. Blade jeta la poignée inutile de son épée et se

précipita. Son pied se plaqua sur le cimenterre plus vite que Dahrad ne pût le relever. Durant la seconde où il resta immobilisé, Blade pivota et rua de l'autre pied. Le Raufyle recula juste à temps pour ne pas avoir la mâchoire fracassée. Il lâcha son sabre. Blade retomba sur ses deux pieds et ramassa le cimenterre aussitôt. Il le fit tourner trois fois, si vite qu'il siffla et scintilla. Puis il chargea Dahrad. L'homme resta sur place, comme s'il avait la jambe prise dans un piège. Il semblait paralysé par la vue de son propre cimenterre qui se précipitait sur lui, dans la main de l'ennemi.

Il tira une dague de sa ceinture mais la lame de Blade la lui fit sauter de la main. Le second coup de revers lui entailla profondément la cuisse, le troisième lui trancha le cou. La tête vola à dix pas et roula sur le sol. Le corps en sang tomba et Blade se hâta de ramasser la tête avant qu'un Raufyle ne puisse la récupérer. Quand il la souleva par la barbe, les lèvres étaient toujours figées dans un rictus de défi.

Alors que Blade haletait, la tête de Dahrad Bin Saffar à la main, il entendit le grondement et le grincement de la grille qui se levait. Il se retourna en entendant son nom et vit accourir Mirdon.

— Champion ! Champion ! Nous avons l'avantage, et j'ai fait ouvrir la porte. Nous devons remonter dans la tour et...

Il s'interrompt et ouvrit des yeux ronds en voyant Blade brandir son macabre trophée.

— Par tous les dieux ! s'exclama-t-il. Lui ! C'est vraiment un second miracle ! Tu... tu l'as tué ?

— J'ai aussi tué Jormin... quand il a tué Katerina.

— Katerina...

Mirdon était atterré. Blade n'attendit pas qu'il se ressaisisse. Il jeta la tête sanglante à Mirdon, vit qu'il l'attrapait au vol et courut vers l'endroit où gisait Katerina. Il savait que la bataille allait déferler par là dans quelques minutes et ne voulait pas que son corps soit piétiné, écrasé.

Au même instant, le vacarme des tambours et des trompettes des Raufyles retentit derrière le rempart. Les deux mille soldats montés se dirigeaient vers la porte ouverte. Blade souleva le cadavre dans ses bras et repartit en courant vers la tour ouest de la Huitième Porte. Déjà un grondement de roues et un martèlement de sabots annonçaient que la réserve mobile avançait dans les jardins pour se mettre en position. Le piège se tendait pour les cavaliers ennemis et dans quelques minutes il se refermerait sur eux.

Blade courut comme il avait rarement couru, sautant par-dessus les armes et les cadavres épars. Quelques blessés s'agitaient encore. Il ne pouvait s'arrêter pour aucun d'eux, amis ou ennemis. Il ne pouvait

que foncer, les bras serrés autour de Katerina, la pressant contre son cœur comme jamais il ne l'avait enlacée quand elle était chaude et vibrante.

Il fonça ainsi jusqu'à la porte de l'escalier. Deux des soldats montaient la garde, le mousquet au poing. Ils le laissèrent passer puis ils se précipitèrent derrière lui en claquant et en barricadant la porte de fer. À l'instant où le battant le coupait du monde extérieur, Blade entendit le grondement croissant de l'armée raufyle qui s'approchait des murailles.

Il gravit quatre à quatre l'escalier de la tour, encore plus vite qu'il n'avait couru dans le jardin. À bout de souffle, il déboucha en plein air au sommet. Après avoir déposé Katerina sur les dalles il se tourna vers un soldat.

— As-tu...

Une fusillade éclata derrière le mur, couvrant le bruit de l'armée. Des balles sifflèrent et s'écrasèrent contre les pierres. Autour de Blade, les soldats se jetèrent à plat ventre. Il resta seul debout, tourné vers le désert tandis que les Raufyles se ruaient contre les remparts.

Ils continuaient de tirer en avançant, au hasard et sans toucher personne. Ils semblaient tirer par plaisir, par joie pure, alors qu'ils franchissaient la porte de Kano vers la victoire certaine.

Des tambours battirent, des trompettes sonnèrent, la colonne se rétrécit pour mieux passer par la porte. Les hommes se mirent au trot puis au galop et s'engouffrèrent dans les Jardins de Stam. Blade se précipita vers une autre fenêtre. Tout autour de lui, les soldats se relevèrent et le suivirent en chargeant fébrilement mousquets et pistolets, en bandant leurs arbalètes, en poussant des cris de triomphe.

Puis un nouveau tonnerre couvrit les cris des Kanoens comme des Raufyles. Le piège se refermait. Douze grands canons bourrés de mitraille jusqu'à la gueule crachèrent leur feu sur l'ennemi. Trois cents boulets de fer s'abattirent sur la colonne. Blade vit voler des têtes et des bras, des cadavres fendus en deux tomber des selles, des dromadaires s'écrouler les quatre jambes coupées. Le monstrueux rugissement des canons se calma et un vacarme de hurlements d'hommes et d'animaux le remplaça.

Les soldats autour de Blade se turent, juste le temps de se pencher et de tirer puis ils reculèrent pour recharger leurs armes. Les douze canons firent feu de nouveau.

Les Raufyles arrivaient toujours. Certains étaient simplement poussés par la porte, par les camarades qui les suivaient. D'autres paraissaient espérer pouvoir échapper aux canons et envahir les jardins. Ils brandissaient des cimenteries et tiraient en l'air des coups de

pistolet.

Douze autres canons tonnèrent sur le flanc droit, de l'artillerie plus légère chargée de balles de mousquets. La nouvelle vague de Raufyles ne mourut pas aussi spectaculairement que la première mais tout aussi vite. Des chameaux sans cavaliers couraient au hasard, affolés, piétinaient cadavres et blessés, blatéraient de terreur.

Les deux batteries tirèrent encore. Puis les trompettes des Kanoens retentirent pour la première fois et cinq cents cavaliers chargèrent sur la gauche. Ils ne perdirent pas de temps à tirer mais foncèrent à l'épée et à la lance. Beaucoup ne purent rester en selle et tombèrent pour être transformés en bouillie par les sabots des chevaux de leurs camarades. Bien d'autres manquèrent leurs cibles. Une masse demeura pour s'écraser au grand galop dans les rangs des Raufyles, coupant leur colonne en deux.

Tandis que les Raufyles survivants tentaient de se rassembler et de se tailler une retraite par la porte pour sortir de Kano, des pelotons armés de mousquets surgirent d'entre les arbres. Ils coururent à portée de tir, déchargèrent leurs armes, les abandonnèrent et attaquèrent à l'épée. Derrière eux accoururent des artilleurs, des canonniers brandissant des haches, des béliers, des piques.

Il était impossible de savoir ce qui se passait au juste dans ce chaos. Les soldats de la tour, entourant Blade, cessèrent de tirer de crainte de toucher des camarades au lieu des ennemis. Personne n'aurait su dire non plus combien de temps dura cette mêlée désordonnée.

Elle finit tout de même par se terminer et Blade poussa un soupir de soulagement. Jormin, Dahrad Bin Saffar et la majorité des deux mille Raufyles ne menaceraient plus Kano ni les Kanoens. Il étendit une cape sur la figure de Katerina et, la laissant couchée là, il descendit par l'escalier en spirale.

Le silence était presque retombé quand il vit Mirdon galoper vers lui sur un cheval emprunté à la cavalerie. Il brandissait d'une main une épée nue et portait de l'autre un sac sanglant.

— Ho, Champion ! cria-t-il. Veux-tu venir avec moi ?

— Où donc ?

Mirdon leva le sac.

— Je vais jeter la tête de Dahrad à la figure de tous les Raufyles. Nous avons déjà accompli presque tout le miracle dont nous avons besoin. Mais notre victoire ne sera pas totale avant que je ne jette la tête de Dahrad Bin Saffar au milieu de leur camp. Alors ils comprendront que nous sommes vainqueurs et nous tiendrons notre vengeance !

Blade n'éprouvait pas un grand désir de vengeance mais il savait que si Mirdon entendait partir pour cette mission démente, il devait l'accompagner. Sa place de Champion des Dieux était auprès du commandant. D'ailleurs, il n'avait aucun espoir de dissuader Mirdon.

— Très bien. Trouve-moi un cheval.

Il fallut un moment pour découvrir un cheval assez solide pour porter les quelque cent kilos de Blade sans effort. Puis tous deux sortirent par la Huitième Porte au grand trot. Les soldats alignés sur le chemin de ronde et au sommet des tours les regardèrent partir. Ils devaient croire que les deux hommes galopaient à la mort, mais les simples mortels ne doutent pas de la sagesse d'un Champion des Dieux, et les soldats de Kano avaient renoncé depuis longtemps à discuter avec Mirdon, quand il avait une idée dans la tête.

La pleine lune était levée. Sa clarté apportait une singulière luminosité au terrain et à la poussière que soulevaient les chevaux. Blade eut l'impression qu'ils galopaient moins qu'ils ne volaient dans une immense étendue de lumière pâle. Il ne pensait plus aux Raufyles, il s'imaginait que ce vol allait durer éternellement, jusqu'au bout de ce monde et au-delà. Il n'entendait plus le tonnerre des sabots sur la terre durcie, il ne distinguait même plus les arbres déchiquetés et les maisons en ruine, il ne voyait plus Mirdon...

Soudain, ils furent sur les Raufyles, des balles sifflèrent autour d'eux, soulevèrent des mottes de terre autour des chevaux, mais aucune ne les toucha. La nuit, la bataille, la confusion générale déroutaient l'ennemi et l'énervaient.

Mirdon éperonna encore son cheval et Blade le vit lâcher les rênes pour décrocher le sac de sa selle. Il ramena le bras en arrière et le lança de toutes ses forces vers les Raufyles. Blade les vit se disperser, affolés, talonner leurs dromadaires ; plusieurs tombèrent de leurs selles. Mirdon poussa un grand éclat de rire en voyant cette déroute ridicule. Au même instant, un coup de mousquet claqua et une balle le frappa sous son bras levé.

Le cheval de Mirdon sentit son cavalier laisser tomber les rênes et ralentit son allure. Blade comprit que d'ici une minute, il prendrait peur et s'enfuirait en projetant Mirdon au sol. Fébrilement, il talonna sa monture pour le rejoindre. La figure du commandant était blanche comme de la farine et un filet de sang coulait de sa bouche.

Le bras de Mirdon retomba et son épée lui échappa. Blade lâcha ses rênes et guida son cheval avec les genoux en tendant les bras vers le commandant. Mirdon vacilla et tomba contre lui. Blade le saisit, le souleva avec une force prodigieuse et Mirdon parut s'envoler hors de sa selle. Blade put tout juste le retenir avant qu'il ne plonge de l'autre côté de l'encolure en l'entraînant avec lui. Rassemblant ce qui restait

de ses forces, Mirdon parvint à se retourner et à se mettre à califourchon devant Blade. Puis sa tête retomba en arrière, sa bouche s'ouvrit et un flot de sang en jaillit. Blade tourna bride vers les murs de Kano et piqua des deux.

Son cheval était fourbu après cette longue galopade et devait maintenant porter un double poids. Il ralentit son allure, se mit au pas, mais cela n'avait plus d'importance. Un escadron de cavalerie et deux canons légers sortaient de la Huitième Porte pour lui faire escorte.

Comme il entrait dans Kano, Blade entendit sonner les trompettes du Premier Consacré. Il ne fut donc pas surpris de voir Tyan qui l'attendait de l'autre côté du rempart, sa chaise à porteurs et ses esclaves à côté de lui. Derrière lui se trouvaient deux litières drapées de bleu. Blade se souvint que le bleu était la couleur du deuil, à Kano.

Les bras ne manquèrent pas pour soulever le corps inerte de Mirdon. On ne pouvait plus rien pour lui. Sans avoir besoin d'ordres, six soldats le portèrent vers une des litières. Tyan lui-même se pencha sur lui, lui ferma les yeux et rabattit le drap bleu sur sa figure.

La tension de Blade commençait à se calmer. Il vit un corps vêtu de blanc étendu sur l'autre litière... Katerina. Lentement il s'avança et s'arrêta à côté de Tyan. Leurs regards se croisèrent un instant, exprimant bien des choses que Blade ne put saisir clairement. Il remarqua des larmes dans les yeux du prêtre. Puis, côte à côte, ils suivirent les litières qu'emportaient les soldats.

CHAPITRE XXVI

Quels que furent les sentiments de Tyan pendant la nuit, au petit jour il se montra plus affairé et résolu que jamais.

— Il n'est pas sûr que les Raufyles soient définitivement vaincus, dit-il à Blade au petit déjeuner. En dépit de tout ce que Mirdon a fait, cela reste entre les mains des dieux. Mais ce sera certainement la fin des Maîtres du Jade. Cela repose entièrement entre nos mains, et elles seront promptes et justes.

Toute la journée, des groupes de soldats et de citoyens armés parcoururent les rues de Kano pour rassembler les familles de tous les Maîtres du Jade et de leurs serviteurs. On les entassa sans ménagement dans la prison de la tour. Puis Tyan convoqua les Maîtres, leurs séides et leurs officiers de la garde à la Maison des Consacrés. Blade assista à l'audience. Tyan ne mâcha pas ses mots.

— Les Maîtres du Jade se sont rendus coupables de trahison. Par les lois de Kano, par la loi des dieux, par la sagesse, ils méritent la mort. Pourtant, beaucoup d'entre vous sont de bons combattants, et Kano en a besoin. Si vous vous battez bien dans les jours à venir, vous pourrez peut-être obtenir votre grâce. Mais je n'ai pas confiance en vous. C'est pourquoi nous avons pris en otages vos femmes et vos enfants, que nous allons garder jusqu'à ce que le sort de Kano soit scellé. Si un seul d'entre vous trahit encore, vos familles mourront. Si les Raufyles envahissent la ville, vos familles mourront. Mais si vous montez aux remparts et nous aidez à repousser l'ennemi, vos familles vivront, même si vous mourez.

Une fois de plus, Blade fut heureux que la chance ait fait du Premier Consacré son ami plutôt que son ennemi. Comme ennemi, le vieux Tyan aurait été plus redoutable que les Raufyles, Jormin, Geddo, Stul et les Hudkis réunis. Ami, il avait fait tout ce que Blade pouvait espérer. Tyan n'avait pas sauvé Katerina mais c'était simplement une horrible malchance. Elle était morte comme elle devait s'attendre à mourir en choisissant son métier, c'est-à-dire de mort violente et avant son heure. Elle n'était pas morte sans avoir connu le bonheur d'aimer et d'être aimée, ce qui devait être inespéré pour elle.

Quoi qu'il en soit, Blade n'eut guère de temps pour pleurer Katerina car, deux jours plus tard, les Raufyles repassèrent à l'attaque, avec toutes leurs forces.

Ce ne fut pas une bataille mais un massacre. Les Raufyles tentèrent de prendre d'assaut des murs intacts défendus par des soldats qu'inspiraient le Champion des Dieux, déterminés à venger la femme du Champion et leur commandant Mirdon. Ils étaient renforcés par les combattants des Maîtres du Jade, craignant plus pour leurs familles que pour eux, et par des milliers de civils exaltés de tous les âges et des deux sexes. Les Raufyles étaient enragés par la mort de leur grand chef de guerre mais la rage ne leur servit à rien. Comme l'avait prévu Mirdon, elle les entraîna dans une défaite plus terrible encore.

Blade avait beau chercher, il ne se souvenait pas d'avoir eu si peu à faire dans une grande bataille. Tyan et lui passèrent la journée dans les Jardins de Stam, encourageant les soldats ou donnant des ordres de temps en temps. Blade ne dégaina qu'une fois son épée, quand une poignée de Raufyles parvint à s'insinuer dans le jardin.

Au coucher du soleil, il n'y eut plus d'assauts parce qu'il n'y avait presque plus de Raufyles. Dahrad avait conduit près de cinquante mille guerriers hors du désert vers la ville. Moins de dix mille repartirent. Des générations passeraient avant qu'ils ne menacent de nouveau Kano, probablement des siècles avant qu'ils n'aient envie d'essayer.

Dans les appartements de Tyan, tout était silencieux. Dehors, la foule parcourait les rues, poussant des clameurs de victoire ou des cris de deuil. Pas un son ne filtrait à travers les murs épais de la Maison des Consacrés. Rien ne troublait le Premier Consacré et le Champion des Dieux, assis de part et d'autre d'une table où était posé le grand bâton de jade orné de pierreries.

Quand le dernier serviteur les eut laissés, Tyan leva sa coupe.

— À Kano !

— À Kano, répondit Blade. À une ville qui a un avenir.

— Un avenir qu'elle te doit.

— Peut-être... Mais tout autant à Katerina et à Mirdon.

Un long silence tomba. Enfin Tyan soupira.

— Mirdon était mon fils, Champion. Contre toutes les lois et coutumes qui lient les Consacrés, j'ai eu un fils. Alors je crois pouvoir te dire que je sais partager ta peine.

Blade baissa la tête. Il ne savait que répondre. Tyan s'était confié,

il avait offert sa compassion, il n'y avait plus rien à dire. Blade vida sa coupe et se resservit. Le silence se traîna. Enfin Tyan poussa un nouveau soupir, fit un effort visible pour chasser ses souvenirs et sourit de son mince sourire.

— Champion, j'ai promis quand nous avons entamé cette petite partie de te demander un jour comment tu avais échappé à la Bouche des Dieux. Tu es indiscutablement un guerrier comme Kano ni les Raufyles n'en ont connu depuis le temps des anciennes légendes. Il est tout aussi certain que le rite du sacrifice est prévu pour que *personne* ne puisse y échapper comme tu l'as fait, à moins d'un plus grand miracle que ceux que nous avons vus ces jours-ci. Alors, Champion, comment as-tu fait ?

— Je... Tyan, y aura-t-il du danger pour quelqu'un si je te le dis ?

— Ma foi, s'il se révèle que de la faiblesse ou de la corruption parmi les serviteurs des Consacrés... Non. Je te donne ma parole. Personne ne souffrira, quoi que tu me dises.

Blade hocha la tête. Il avait gagné quelques secondes pour réfléchir. Il lui fallait trouver pour un Tyan redoutablement perspicace une explication plausible d'une évasion qui était réellement miraculeuse ! Il soupira et tendit distraitemment la main vers le grand bâton du Premier Consacré.

Avant que Tyan puisse le lui reprocher, il sentit dans sa tête un élancement aigu. Il commença à se lever, une main sur le bâton. La douleur reprit, trois fois de suite, chaque fois plus vive. Blade se rassit en éprouvant un immense soulagement. L'ordinateur cherchait de nouveau son cerveau et s'y accrochait. Cette fois, il n'avait besoin d'aider personne. Cette fois, il serait ramené dans la Dimension Normale, à Londres, loin de ce cauchemar des deux dimensions. Il ne savait pas comment il en était certain mais il n'en doutait pas un seul instant.

La douleur bourdonna et tonna dans sa tête. Il se releva en chancelant, les deux mains crispées sur le grand bâton. Il vit en face de lui Tyan bondir si vite que sa chaise se renversa, écarquiller des yeux ronds. Le Premier Consacré ouvrit la bouche, mais Blade ne pouvait plus rien entendre que le rugissement sous son crâne. Puis la salle commença à s'évaporer. La dernière chose qu'il vit fut Tyan tombant face contre terre, les mains tendues vers lui et les lèvres bougeant fébrilement. Articulait-il des malédictions, des prières ? Blade n'en savait rien et ne le saurait jamais.

La salle disparut, et Blade se retrouva à cheval, galopant au clair de lune vers les Raufyles, serrant dans sa main le grand bâton. Sous lui il n'y avait que le clair de lune et les étincelles d'argent des sabots du cheval.

Un autre galopait à côté de lui mais ce n'était pas Mirdon qui le montait. C'était Katerina, nue, une épée à la main. Elle allongea le bras vers Blade, et il tendit la main pour saisir la poignée de l'épée.

L'air étincela et pétilla entre leurs doigts et l'épée. Un feu doré explosa en petites balles qui s'envolèrent au vent et se gonflèrent. Elles montèrent jusqu'à ce que les flammes enveloppent Blade et lui cachent Katerina. Puis il n'y eut plus rien autour de lui qu'un tourbillon de feu doré.

Enfin le feu s'éteignit, ne laissant qu'un grand vide ténébreux qui l'avalait en un clin d'œil.

CHAPITRE XXVII

Après le retour de Blade dans la Dimension Normale, plusieurs personnes ne furent pas heureuses du tout.

Lord Leighton et J étaient assis dans le living-room de ce dernier. J était extrêmement tenté de rester là dans son fauteuil, jusqu'à ce que des toiles d'araignée se forment sur lui ou au moins jusqu'à ce que sa bonne entre dans la matinée pour faire le ménage. Il soupçonnait Lord L d'être comme lui. Jamais il n'avait vu le savant avec des yeux si rouges, une mine aussi hagarde et un air aussi misérable après un des voyages de Blade dans la Dimension X.

Il le comprenait assez. Lui-même ne se sentait pas mieux. C'était absolument exaspérant de songer à ce qui s'était passé et plutôt effrayant de penser à ce qui aurait pu arriver. Ils avaient trouvé le moyen de faire passer deux personnes à la fois d'une dimension dans une autre. Ils avaient découvert un autre sujet aussi capable que Blade d'aller dans la Dimension X et de survivre. Ils l'avaient perdu mais aussi exaspérant que ce fût, c'était les hasards de la guerre. Il aurait été presque aussi embarrassant de récupérer Katerina que de la perdre avec tous les renseignements qu'elle aurait pu fournir ! Cependant, elle avait vécu, elle avait survécu dans la Dimension X et avait ainsi prouvé que Blade n'était pas unique. Quelque part dans le monde, il devait donc y avoir d'autres personnes qui survivraient à ce voyage. Le problème était de les trouver. Ce n'était pas nouveau, il n'y avait rien de changé. Les longues recherches allaient se poursuivre, vaille que vaille.

Ce qui *aurait pu arriver* était encore plus troublant. Ces hasards étaient si nombreux qu'il était impossible de les décrire, encore moins de les compter. J savait simplement que cette fois ils avaient été bien près de perdre Blade. S'ils ne l'avaient pas perdu c'était uniquement parce que leur chance – et celle de Blade – ne les avaient pas abandonnés. Une dizaine de facteurs inconnus avaient été jetés dans cette affaire et si aucun d'eux n'avait tué ou emprisonné Blade à jamais dans la Dimension X c'était un miracle aussi grand que la défaite des Raufyles par le peuple de Kano !

En attendant, il y avait une décision à prendre. Continuer de

préparer la mission suivante ou la remettre jusqu'à ce que... Jusqu'à ce que quoi ? Telle était la question. Blade était en excellente forme, physiquement et mentalement, bien que manifestement furieux et aussi déprimé par quelque chose qu'il n'avait pas mentionné. Les deux femmes, Arllona et Katerina, étaient mortes. Il n'y avait rien de plus à découvrir sur elles. Il n'y avait aucune raison de retarder le Projet, si ce n'était des objections de Richard, peut-être, et leurs propres nerfs. Mais Richard ne protesterait pas, il ne protestait jamais. Quant à leurs nerfs... Eh bien, s'ils y cédaient, s'ils y avaient cédé, il y aurait longtemps que le Projet serait abandonné. Ce n'était pas le moment de commencer.

J se leva, rapporta de la desserte le carafon de whisky, de l'eau gazeuse et deux verres. Il prépara deux whiskies-soda bien tassés et en tendit un à Leighton.

Le vieux savant ne le prit pas. Il leva ses yeux las et considéra J.

— Alors, qu'est-ce que nous devons faire, à votre avis ?

— Dans quel sens ?

— Devons-nous remettre la prochaine mission ou poursuivre comme prévu ?

J ne put s'empêcher de rire. Les pensées de Lord L suivaient le même cheminement que les siennes.

— Et à votre avis ? répliqua-t-il.

— Autant continuer.

J rit encore. Pour le moment du moins, ils avaient la même opinion.

— Je suis tout à fait d'accord.

Les deux hommes levèrent leurs verres et burent.

Richard Blade était assis dans un bar du West End et envisageait de commander un autre whisky. Il finit par y renoncer. Il ne se sentait pas très bien, et l'alcool ne ferait qu'aggraver son cas.

Il avait dissimulé quelque chose dans son rapport et se demandait s'il n'avait pas eu tort. Certes il n'avait pas caché ce qu'il pensait d'avoir été « flanqué d'une dimension à l'autre comme une foutue balle de ping-pong », il avait même fait comprendre avec véhémence ses sentiments. Il s'en voulait, d'ailleurs, sans en vouloir à personne d'autre puisque Leighton lui-même ne semblait rien comprendre à ce qui s'était passé.

Ce qu'il avait caché, c'était ce que Katerina et lui avaient éprouvé l'un pour l'autre. À la connaissance de J et de Lord Leighton, ils n'avaient formé qu'une alliance efficace entre deux professionnels,

unis par la nécessité. Ils ignoraient et ne sauraient rien de l'association de deux amants ni de ce que Blade avait ressenti en s'agenouillant près de Katerina mourante.

Il l'avait aimée mais il avait refusé de se l'avouer avant qu'il ne soit trop tard. Il n'en était pas fier. Il ne pouvait l'être. Donc, il n'en parlerait jamais.

Pour la première fois de sa vie, Blade avait permis à une femme d'influencer son comportement professionnel. Ce serait sans doute la dernière, mais dans son métier, estimait-il, c'était une fois de trop.

Non, J ne devait pas l'apprendre et il ne l'apprendrait pas. Blade savait que ce secret serait pour lui un fardeau mais pas plus que le reste.

Il jugea finalement qu'un autre whisky s'imposait, pour fêter cette décision.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 25-02-1980.
1390-5 – N° d'éditeur 11620, 1^{er} trimestre 1980.